

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

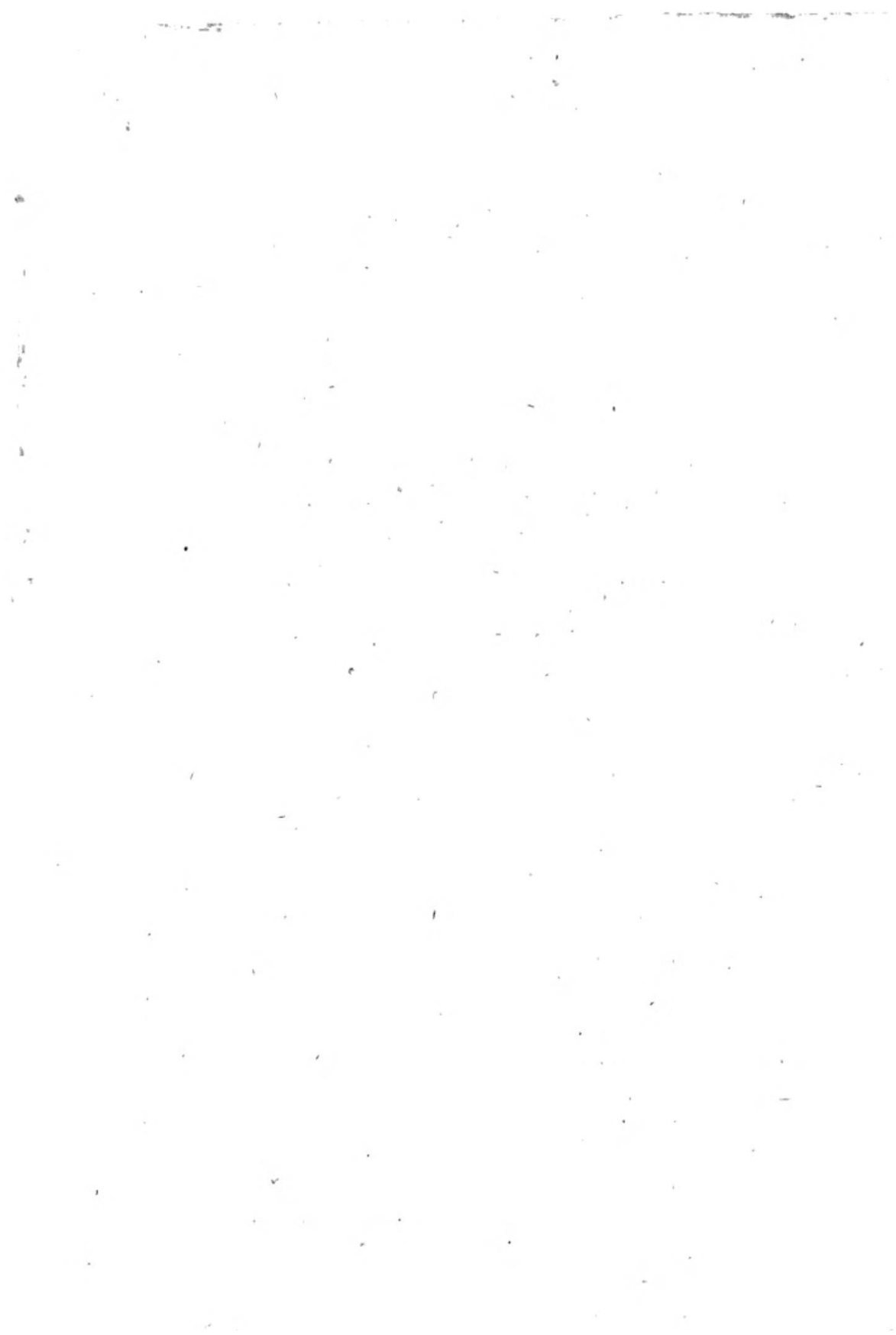


The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

'T. 2^/ Digitized by Google

ONOMATOPÉES

Digitized by Google



DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES ONOMATOPÉES
FRANÇAISES, » Par Charles NODIER, ADorxé Par la Commission
d'instruction publique , POUR LES BIBLIOTHEQUES DES LYCÉES.
PARIS, DEMONVILLE, Impri raeur - Libraire , rue Christine, N°. a. 1808.

II

DICTIONNAIRE
RAISONNÉ
DES ONOMATOPÉES
FRANÇAISES,

PAR CHARLES NODIER.

ADOPTÉ

Par la Commission d'Instruction publique,

POUR LES BIBLIOTHEQUES DES LYCÉES.

PARIS,
DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire,
rue Christine, No. 2.

1808.

11.5.227

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

A 11' MONSIEUR OUDET, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA
POLICE GENERALE. HOMMAGE De l'estime et de la reconnaissance.
Digilized by Googl

A

MONSIEUR OUDET,

BIBLIOTHÉCAIRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

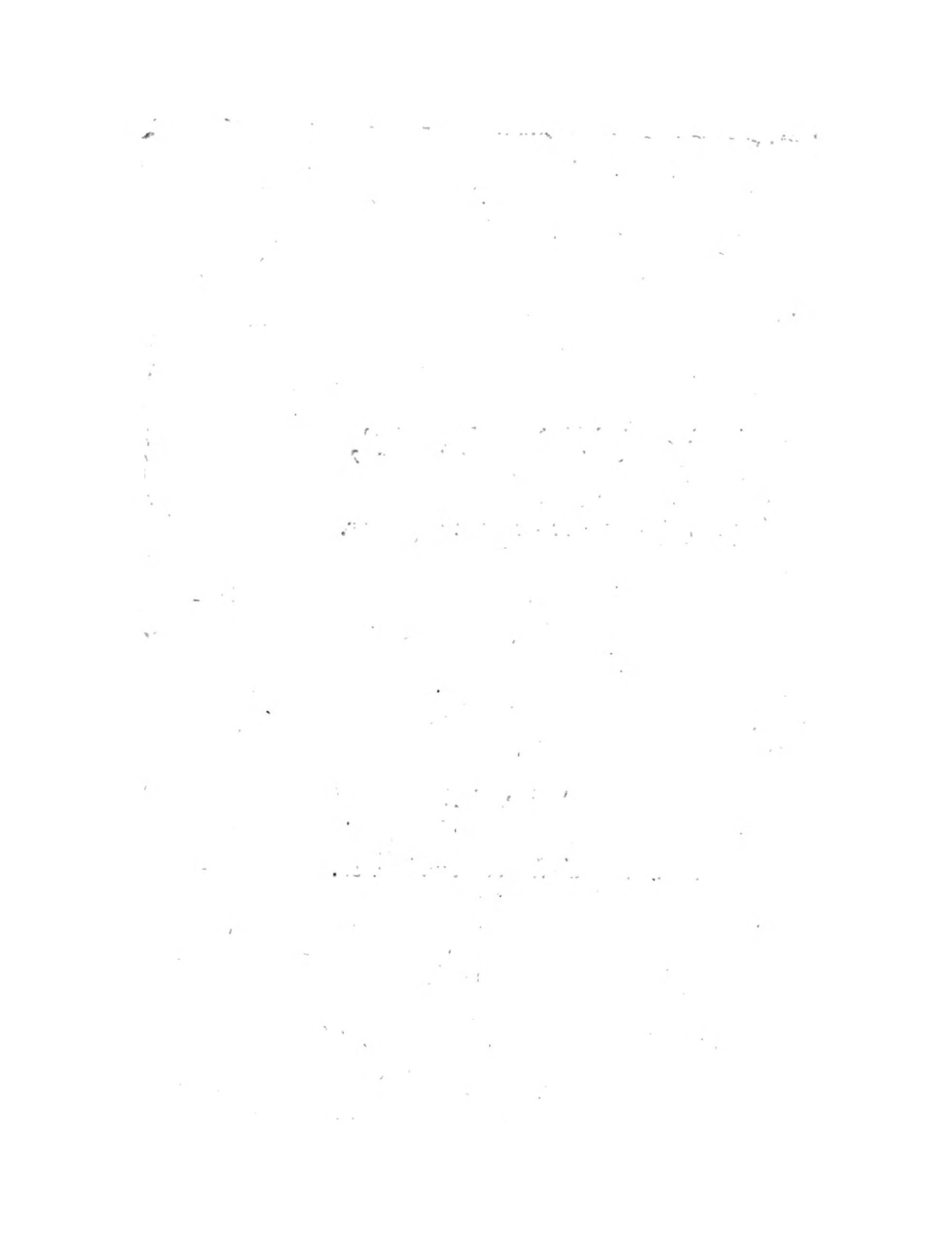
HOMMAGE

De l'estime et de la reconnaissance.



The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

Digitized by Goc[^]Ie



PRÉFACE. O N a désiré quelquefois un ' dictionnaire des Onomatopées françaises. On a cru que ce recueil serait utile à ceux qui étudient notre langue , et je souhaite I que mon ouvrage ne trompe pas cett® espérance. U y a , sans doute , peu de mérite à ces sortes de compilations. Ce sont de ces travaux qui j suivant l'expression de "Duverdier, exigent plus de zèle que de talent , et plus de patience que' d'industrie. Mais c'est en cela même qu'ils sont dignes de quelque considération,' quand ils atteignent leur but, puisqu'ils supposent à la fois du désintéressement et du courage. ' On connaît ces vers de Scaliger : Si quem dura manet sententia judicis olim , Damnatum ærumnis tuppUciùque caput : . Burtc neque fahrili lassent ergastula massa, Nec rigidas vexent fossa metalla manus. *■ Z-exica contextat : tiarn , cietera qtlid moror ? Omnes Poenarum faciès hic labor unus habet. ■ \ .Digitized by Google

vũj tt.ktA.Ct.. « L'Onomatopée, dit Dumarsais, est » une figure par laquelle un mot imite » le son naturel de ce qu'il signifie. On U réduit sous cette figure les mots formés » par imitation du son , comme le gtou» glou de la bouteille : le cliquetis, c'est» à-dire le bruit que font les boucliers , » les épées , et autres armes en se cho>) quant : le trie trac qu'on appelait au» trefois tic tac, sorte de jeu assez com» mun , ainsi nommé du bruit que font M les dames et les dez dont on se sert à » ce jeu : tinnitus acris , tintement , » c'est le son clair et aigu des métaux : >> hilhire , hilbit amphora , la petite)) bouteille qui fait glouglou , on le dit » d*une petite bouteille dont le goulot » est étroit : taratantara , c'est le bruit » de la trompette, Jt tuba terribili sonitu taratantara liixit. » C'est tm ancien vers d'Ēimius au N rapport de Servius. Virgile en a changé » le dernier hémistiche qu'il n'a pas Digilized by Google

* trouvé assez digne de la poésie épique ; » voyez Servius sur ce vers de Virgile : tuba terribUem sonitum procul ært canoro Increpait.. » Cachinnus, c'est un rire immodéré. » Cachinno , onis, se dit d'un homme » qui rît sans retenue. Ces deux mots » sont formés du son oh d'n bruit que » Fon entend , quand quelqu'un rit avec » éclat. » Il y a aussi plusieurs mots qui ex» priment le cri des animaux , comme » bêler f qui se dit des brebis. » Bauhari, aboyer, se dit des gros » chiens. Latrare, aboyer, hurler, c'est » le mot générique. Mutire , peirler en» tre les dents , murmurer , gronder » comme les chiens. Les noms de plu» sieurs animaux sont tirés de leurs cris, » sur-tout dans les langues originales. » Upupa, huppe, hibou. » Cuculus , qu'on prononçait coucou-' » lous, un coucou, oiseau..

- » trouvé assez digne de la poésie épique ;
- » voyez Servius sur ce vers de Virgile :

*At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit.*

- » *Cachinnus*, c'est un rire immodéré.
- » *Cachinno*, *onis*, se dit d'un homme
- » qui rit sans retenue. Ces deux mots
- » sont formés du son ou du bruit que
- » l'on entend, quand quelqu'un rit avec
- » éclat.

- » Il y a aussi plusieurs mots qui ex-
- » priment le cri des animaux, comme
- » *béler*, qui se dit des brebis.

- » *Baubari*, aboyer, se dit des gros
- » chiens. *Latrare*, aboyer, hurler, c'est
- » le mot générique. *Mutire*, parler en-
- » tre les dents, murmurer, gronder
- » comme les chiens. Les noms de plu-
- » sieurs animaux sont tirés de leurs cris,
- » sur-tout dans les langues originales.

- » *Upupa*, huppe, hibou.

- » *Cuculus*, qu'on prononçait coucou-
- » lous, un coucou, oiseau.

X PRÉFACE.' » Hirundo , une hirondelle. ' " » Hulula , une chouette. ' » Bubo , un hibou. » Gracculus , un choucas , espèce de » corneille.)) Gallina , une : poule »)) Le nom de cette figure est composé » de deux mots grecs, onoma, nomen^ » et poïo , fingo. Nominis seu vocahuli » fictio. » Il paraîtra, peut-être, étonnant qu'on ne puisse citer sur l'Onomatopée que cette notice imparfaite, et à-peu-près insignifiante. Elle n'a été traitée qu'en passant par Dumarsais, parce que les détails auxquels elle aurait pu le conduire étaient étrangers au plan et à la marche de son ouvrage. Ici même , il serait hors de propos d'épuiser cette matière , et de rassembler les raisonnemens qui attestent que les langues n'ont pas eu d'autre type , et n'ont pas suivi dans leur formation d'autre mode que cette'

» *Hirundo*, une hirondelle.

» *Hulula*, une chouette.

» *Bubo*, un hibou.

» *Gracculus*, un choucas, espèce de
» corneille.

» *Gallina*, une poule ».....

» Le nom de cette figure est composé
» de deux mots grecs, *onoma*, *nomen*,
» et *poïo*, *tingo*. *Nominis seu vocabuli*
» *fictio*. »

Il paraîtra, peut-être, étonnant qu'on ne puisse citer sur l'Onomatopée que cette notice imparfaite, et à-peu-près insignifiante. Elle n'a été traitée qu'en passant par Dumarsais, parce que les détails auxquels elle aurait pu le conduire étaient étrangers au plan et à la marche de son ouvrage. Ici même, il serait hors de propos d'épuiser cette matière, et de rassembler les raisonnemens qui attestent que les langues n'ont pas eu d'autre type, et n'ont pas suivi dans leur formation d'autre mode que cette

]({gure. En attendant que je puisse offrir au public le résultat des études dont cette question a été pour moi l'objet, je dois me borner à des applications purement classiques; et si j'y attache cependant quelques considérations élémentaires qui feront pressentir mon système, c'est que j'ai cru qu'il étoit nécessaire à la tête d'un recueil d'Onomatopées, de donner de l'Onomatopée une idée plus distincte et plus précise que celles qu'on puiserait dans les vagues définitions des rhéteurs. 1.8 parole est le signe de la pensée, L'écriture est le signe de la parole. Pour faire passer une sensation dans l'esprit des autres, on a dû représenter l'objet qui la produisait par son bruit ou par sa figure. Les noms des choses, parlés, ont donc été l'imitation de leurs sons, et les noms des choses, écrits, l'imitation de leurs formes. L'Onomatopée est donc le type des

i *xij y R K F A c e7 langues prononcées , et ITiieroglyplie, le type des langues écrites. Les êtres qui n'ont pas des formes propres et des bruits particuliers n'ont été dénommés que par analogie , soit dans le langage , soit dans l'écriture. Les abstractions morales qui sont plus ou moins postérieures à l'établissement des premières sociétés , du moins en très-grande partie, ont dû. ^ être dénommées , conformément à la même règle. Les premiers rapports des choses sensibles et des choses intellectuelles, tels qu'ils ont été saisis par des sens neufs , ayant échappé à nos organes , à travers la succession des temps , ne peuvent être que difficilement retrouvés. Les motifs qui ont déterminé la désignation de ces idées , étant assez généralement perdus, il restera dans les langues une partie qu'on peut appeler la langue abstraite * et dont l'origine ne se démontrera que par une longue suite d'analyses et de comparaisons.

rbyCooÿe

PR È F A C E. A'iiJ ■ L'autre partie s'expliquera d'elle-même. La nature 'se nomme. On aurait tort de conclure, cependant , que suivant les principes que j'émetts , tous les hommes dussent parler la même langue , ou que toutes les langues du moins, dussent rapporter leurs termes aux mêmes racines ; car , non-seulement , les objets physiques ne nous apparaissent pas à tous sous les mêmes rapports, en raison de la variété de notre organisation; mais encore il n'en est aucun qui ne puisse nous apparaître sous un grand nombre de rapports différents, parmi lesquels notre choix s'est fixé quand il s'est agi de déterminer des signes. Il n'est donc pas surprenant que dans des temps postérieurs à la création d'une langue première, et après de grandes révolutions du globe qui ont dispersé les hommes et effacé les traditions , on en soit venu à reconstruire de nouvelles langues, formées sur des racines

PRÉFACE. xiv nouvelles ; mais le procédé aura été le même , l'analyse de ces langues n'exigera que le même genre d'études, et on remontera par elles , comme par les langues antérieurement parlées , aux racines naturelles, seule et véritable source de tout idiome. Il en sera de même des mots à sens abstrait ou figuré , car l'esprit ne fait pas par-tout les mêmes comparaisons et ne saisit pas toujours les mêmes analogies. Tel aperçoit entre deux objets une relation qui n'y sera point pour les autres , ou qui ne se révélera à leur esprit qu'au moyen d'une série d'observations moins rapides. Ces modifications dans la nature des sons dont se composent les langues, dépendent de toutes sortes d'influences dont il serait trop long d'examiner l'effet ; mais celle des climats s'y fait sui[^]tout recon-» naître. Dans le vocabulaire des pays chauds, tous les mots sont vocaux et

JWigiiiizog by Google

î R é F A C E. fluides. Le grec a une emphase majestueuse ,
comme le bruit des flots du Pénée. L'italien roule dans ses syllabes sonores
, le murmure des cascates et le frémissement des oliviers. Dans celui des
pays froids , tous les mots sont rudes et consonnants ; leurs sons retentissants
et heurtés rappellent la rumeur des torrens, le cri des sapins que l'orage
courbe, et le fracas des rocs qui s'écroulent. L'extension des sons radicaux
qui expriment une chose bruyante à des sensations d'un autre ordre , n'est
pas plus difficile à comprendre. Parmi les sensations de l'homme , il n'y en
a qu'un cer- ^ tain nombre qui soient propres au sens de l'ouïe, mais comme
c'est à ce sens que s'adresse la parole , et que c'est par lui' qu'elle transmet
le signe de l'objet qui nous frappe , toutes les expressions paraissent
formées pour lui. Des sons ne peuvent exprimer par eux-mêmes les
sensations de la vue, du goût, du tact

«tvj P R Ê F A C X. et de Todorat , mais ces sensations peuvent se comparer jusqu'à un certain point avec celle de l'ouïe , et se rendre manifestes par leur secours. Ces comparaisons n'ont rien d'ailleurs qui ne soit naturel et facile. C'est à elles que toutes les langues doivent les Hgures et tout concourt à prouver que le langage de l'homme primitif était très-figuré. Quand on dit qu'une couleur est éclatante , par exemple , on n'entend point par là qu'une couleur puisse produire sur l'organe auditif la sensation d'un bruit violent, comme celui dont la racine du mot éclatant est l'expression,, mais bien que cette couleur produit sur l'organe visuel une sensation vive et forte comme celle à laquelle on la compare. L'impression que font éprouver à l'organe du goût les substances acres. Aigres ou aigres, n'est accompagnée d'aucun bruit qui reproduise à l'oreille la racine de ces mots qualificatifs; mais elle

et de l'odorat , mais ces sensations peuvent se comparer jusqu'à un certain point avec celle de l'ouïe , et se rendre manifestes par leur secours. Ces comparaisons n'ont rien d'ailleurs qui ne soit naturel et facile. C'est à elles que toutes les langues doivent les figures et tout concourt à prouver que le langage de l'homme primitif était très-figuré.

Quand on dit qu'une couleur est éclatante , par exemple , on n'entend point par là qu'une couleur puisse produire sur l'organe auditif la sensation d'un bruit violent , comme celui dont la racine du mot *éclatant* est l'expression ; mais bien que cette couleur produit sur l'organe visuel une sensation vive et forte comme celle à laquelle on la compare.

L'impression que font éprouver à l'organe du goût les substances acres , âpres ou aigres , n'est accompagnée d'aucun bruit qui reproduise à l'oreille la racine de ces mots qualificatifs ; mais elle

F A B F A C E. xvij ÿappeUe à* l'organe de l'ouïe les
impresBions qui ont agi sur lui d'une manière* analogue. Si c«i était porté à
croire que -ces idées sont forcées , et que l'esprit ne fait pas aisément les
comparaisons de sensations , il suffirait de jeter un coupd'œil sur les
poésies primitives qui en sont remplies , ou de donner un instant à la
conversation d'un homme ingénieux ■et simple. Le langage des enfans
abonde en figures de cette espèce, et au défaut ^u terme propre , ils
emploient souvent le signe d'une sensation étrangère pour représenter la
leur. Les femmes qui ont la sensibilité plus délicate , et qui saisissent plus
vite les rapprochemens les plus fins , en font aussi un grand usage. Enfin,
on peut dire que les sens s© servent si nécessairement les uns les autres,
que sans les emprunts qu'ils se ibnt, on ne pourrait guère peindre
qu'imparfaitement les effets qui leur sont propres, et qu'il n'y a rien qui en
rende la

PRÉFACÉ. xvUj perception plus exacte et plus profonde. ■
Indépendamment des mots formés par imitation , il y a dans les langues un très-grand nombre de mots qui sans avoir la même origine n'en sont pas moins ■composés très-naturellement, et doivent 'être rapportés à la même figure , c'est-à*dire , à l'Onomatopée, littéralement, fiction de nom. Par exemple, chaque touche vocale étant appropriée à deux ou > trois sons particuliers, on ne s'étonne pas que le nom de ces touches ait été construit sur les sons auxquels elles étaient affectées. C'est ce que j'appellerais langue mécanique. Ainsi, la lettre labiale B a désigné initialement dès le commencement des langues l'organe qui la forme. Les lettres dentales D et P ont caractérisé les dents. Les lettres gutturales G et K expriment universellement l'idée de gorge et de gorgesier* ' " ' . ' jle

perception plus exacte et plus profonde.

Indépendamment des mots formés par imitation, il y a dans les langues un très-grand nombre de mots qui sans avoir la même origine n'en sont pas moins composés très-naturellement, et doivent être rapportés à la même figure, c'est-à-dire, à l'Onomatopée, littéralement, *fiction de nom*.

Par exemple, chaque touche vocale étant appropriée à deux ou trois sons particuliers, on ne s'étonnera pas que le nom de ces touches ait été construit sur les sons auxquels elles étaient affectées. C'est ce que j'appellerais langue mécanique. Ainsi, la lettre labiale B a désigné initialement dès le commencement des langues l'organe qui la forme.

Les lettres dentales D et P ont caractérisé les dents.

Les lettres gutturales G et K expriment universellement l'idée de gorge et de gosier.

■ La nazale N indique le nez. La lettre L a été consacrée à la langue, parce qu'elle est le plus liquide des sons que la langue forme , et que la langue , pour la prononcer , ne . faisant qu'agir contre la voûte du palais , en parait d'abord la seule touche et le seul agent. Qui ne voit quelles immenses géné-[^] rations , cette petite quantité de mots a pu fournir, et jusqu'à quel point leurs dérivations ont dû s'étendre dans les langues? Ensuite, en considérant, avec tous les philosophes qui ont analysé la parole , les sons simples ou vocaux comme la première langue de l'homme , et en passant de là aux sons compliqués , ou consonnans , qui ont dû se succéder suivant le degré de facilité de leur prouôûciàtiDfi , nous verrons les langues s'enrichir d'une immense famille d'expressions également naturelles , et c'est

XX PREFACE. ce que j'appelle la langue puérile, parce qu'elle se retrouve toute entière dans le premier langage des enfans. Le désir , la haine , l'épouvante , le plaisir , toutes les passions que peut éprouver l'homme si voisin de son berceau , ne se manifestent d'abord que par une émission de sons simples, de ' cris ou de vagissemens. C'est sa langue vocale. Il invente de nouvelles lettres à mesure que ses organes se développent , et qu'il commence à juger de leurs rapports et de leurs actions réciproques. Il apprend l'emploi des touches de la parole. C'est sa langue consonnante ou articulée. Mais comme il ne s'en instruit que lentement, et dans un ordre successif, en allant du plus simple au plus composé, les sons dont l'artifice est le plus facile sont les premiers qu'il saisisse , et par conséquent les premiers qu'il attache

Digitized by Google

ce que j'appelle la langue puérile, parce qu'elle se retrouve toute entière dans le premier langage des enfans.

Le desir, la haine, l'épouvante, le plaisir, toutes les passions que peut éprouver l'homme si voisin de son berceau, ne se manifestent d'abord que par une émission de sons simples, de cris ou de vagissemens. C'est sa langue vocale.

Il invente de nouvelles lettres à mesure que ses organes se développent, et qu'il commence à juger de leurs rapports et de leurs actions réciproques. Il apprend l'emploi des touches de la parole. C'est sa langue consonnante ou articulée.

Mais comme il ne s'en instruit que lentement, et dans un ordre successif, en allant du plus simple au plus composé, les sons dont l'artifice est le plus facile sont les premiers qu'il saisisse, et par conséquent les premiers qu'il attache

1» R i F A C E. Xxj 4: ses idées. Telles sont les lettres labiales. Aussi observe-t-on que ces lettres sont les caractéristiques de toutes les idées essentiellement premières qu'a(t met l'esprit des enfans. C'est par elles qu'ils désignent presque toutes les choses qui les touchent immédiatement, comme le bien et le mal physique, les rapports de parenté les plus prochains , le boire, le manger, l'action même de parler, etc. Parcourez les peuples de l'univers , anciens et modernes , dit M. de Brosse ; vous verrez que dans tous les siècles et dans toutes les contrées , on employé la lettre de lèvre , ou à son défaut la lettre de dent , ou toutes les deux ensemble , dans la construction des mots enfantins qui représentent ceux de père et de mère. Le Chananéen, continue-t-il, l'Hé- i breu , le Syriaque , l'Arabe , et autres dérivés de l'Assyrien et du Phénicien, b 35 V od by Googit f

r R E F A C E, XXI] que nous n'avons plus, disent aB ^ aBBa, aVa, aBoh, aBou; liO Grec, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, le Français: PaTer, PaDre ^ Père; T i' Islrien, le Catalan, le Portugaié, le Gascon: Pari, Para, Poe, Paire; LeTudesque, leFrancisque, l'AngloSaxon, le Belgique, le Flamand, le Frison, le Rhunique, le Scandinave, l'Ecossais, l'Anglais, l'Allemand, le Persan, et autres qui paraissent dérivés du Scythe: FaDer, FaTer, VaTTer, VaDer, PaDer, Payer, Peer^Feer, FoeDor, FaDiir, FaTher, FaTTer, etc. L'Arcadien, FaVor; Le Malabare. PiTaVe; Le Chingulais de l'île Ceylan, PiTa; ' L'Ethiopien, l'Abyssin, le Mélin-' dien des CAtes d'Afrique, et autres qui paraissent dérivés de l'Arabe: aBi, aBBa, aBa, BaBa; Digitized by Google

que nous n'avons plus, disent *aB*,
aBBa, *aVa*, *aBoh*, *aBou*;

Le Grec, le Latin, l'Italien, l'Espagnol, le Français : *PaTer*, *PaDre*,
Père;

L'Istrien, le Catalan, le Portugais,
le Gascon : *Pari*, *Para*, *Pae*, *Paire*;

Le Tudesque, le Francisque, l'Anglo-Saxon, le Belgique, le Flamand, le Frison, le Rhunique, le Scandinave, l'Écossais, l'Anglais, l'Allemand, le Persan, et autres qui paraissent dérivés du Scythe : *FaDer*, *FaTer*, *VaTTer*,
VaDer, *PaDer*, *Payer*, *Peer*, *Feer*,
FoeDor, *FaDür*, *FaTher*, *FaTTer*,
etc.

L'Arcadien, *FaVor*;

Le Malabare, *PiTaVe*;

Le Chingulais de l'île Ceylan, *PiTa*;

L'Ethiopien, l'Abyssin, le Mélin-dien des Côtes d'Afrique, et autres qui paraissent dérivés de l'Arabe : *aBi*,
aBBa, *aBa*, *BaBa*;

xxiiij T R è P A C E. Le Turc, BaBa; Le Moresque , aBBé ; Le Sarde, BaBu; L'ancien Rhoétique , PaPa; Le Hongrois, aPa; Le Malais de l'Inde et du Bengale , BaPPa; > Le Balie des' Siamois , Poo j Le Mogol , BaaB ; Le Tangut, haPa ; Le Thibet , Fa ; Le Hottentot, Bo; . Les Chinois*, l'Annamitique du Tunquin y Fu J Phu ; Le Tartare ,, BaBa ; Le Mantcheou , aMa; Le Tunguz, aMin; Le Géorgien et l'Ibérien, MaMa; Le Caraïbe , BaBa; Le Groënlandais , uBia; Le Galibis , BaBa; Le Sauvage de la rivière des Amazdnes, PaPe ; ^

- Le Turc , *BaBa* ;
Le Moresque , *aBBé* ;
Le Sarde , *BaBu* ;
L'ancien Rhoétique , *PaPa* ;
Le Hongrois , *aPa* ;
Le Malais de l'Inde et du Bengale ,
BaPPa ;
Le Balie des Siamois , *Poo* ;
Le Mogol , *BaaB* ;
Le Tangut , *haPa* ;
Le Thibet , *Fa* ;
Le Hottentot , *Bo* ;
Les Chinois, l'Annamitique du Tun-
quin , *Fu* , *Phu* ;
Le Tartare , *BaBa* ;
Le Mantcheou , *aMa* ;
Le Tunguz , *aMin* ;
Le Georgien et l'Ibérien , *MaMa* ;
Le Caraïbe , *BaBa* ;
Le Groënlandais , *uBia* ;
Le Galibis , *BaBa* ;
Le Sauvage de la rivière des Ama-
zônes , *PaPe* ;

X.vii' PRÉFACB. LeKalraouck, aBega; l,e Snmdière , aBaM ; Le Molliquois , BaPa; Le Tamoul, BiTa, ViDa ; Passant ensuite à la lettre de dent, le même Savant rapporte les synonymies de l'Egyptien , du Cophte , de l'Africain d'Angola , qui disent TaauT , TheuT, ThoT, ToT-, L'Africain du Congo dit TaT \ Le Cimraëc, le Celtique, l'Armorique, le Bas-Breton, le Gallois, le Cantabre disent TaaT , TaaD, TaD ÿ TaTh , Taz , diTa ; ' L'Irlandais, nal'hairi Le Gothique, aTTa; L'Epirote, aTTi; Le Frison , haiTe ; LeValaque, TaTul, L'Esclavon, le Russe, le Polonais, le Bohémien , le Dalmate, le Croate, le Vandale, le Bulgare, le Servite, le Carnique, le Lusacien, et autres dérivés de Digitized by Google

Le Kalmouck, *aBega*;

Le Samoiède, *aBaM*;

Le Moluquois, *BaPa*;

Le Tamoul, *BiTa, ViDa*;

Passant ensuite à la lettre de dent, le même Savant rapporte les synonymies de l'Egyptien, du Cophte, de l'Africain d'Angola, qui disent *TaaUT, TheuT, ThoT, ToT*;

L'Africain du Congo dit *TaT*;

Le Cimraëc, le Celtique, l'Armorique, le Bas-Breton, le Gallois, le Cantabre disent *TaaT, TaaD, TaD, TaTh, Taz, aiTa*;

L'Irlandais, *naThair*;

Le Gothique, *aTTa*;

L'Epirote, *aTTi*;

Le Frison, *haiTe*;

Le Valaque, *TaTul*;

L'Esclavon, le Russe, le Polonais, le Bohémien, le Dalmate, le Croate, le Vandale, le Bulgare, le Servite, le Carnique, le Lusacien, et autres dérivés de

ĩ R i F A C &. \SP3BV! l'ancien Illyrien et de l'ancien Sclavonien ?
 oTTsc , oTsche, oTshe, ou par corruption , oïèze , wo Tzo , wschzi , o
 Tzki , WOSche^ n ' ■ ■ ' î Le Sauvage de la Nouvelle Zembîe ^ oTcze ; ■ .
 ; 1- -I . , Le Lapon, oTTi; u ■ Le Livonien , le Curlandais , le Prussien, le
 Lithuanien, le Mecklenbourgeois : TaBaSt 2'ewes, Tews, Thawci TcW€ }
 l ^ Le Hongrois aTyank , aTya , j Les Sauvages du Canada,, aisTami(\.
 ayTan , ouTa , aDatti i , , '■ , I Le Huron, aihTaha; v f Le Groënlandais ,
 aTTaTtk;^^ , ; ; ■ Le Mexicain, TaThli's , ; i i 'A Le Brésilien, TuBa; ; . i-r .
 .Le Sybérien, ' ; ; : • Le Russe, oTeTze,etc^ .. r h[t. Je ne serais méiie point
 étonné qu'on m'alléguât que la lettre dentale de l'iriè et de l'autre touche
 paraît déjà d'un ar

^xxvj y R i P A c p. ' ' tifice un peu difficile pour ces premiers essais de la parole , et que l'expérience® prouve d'ailleurs que les enfants ne l'emploient point successivement, mais simultanément avec les lettres labiales. Il sera aisé de répondre à cette objection, en rappelant simplement que l'articulation de cette lettre nous est apprise , en quelque sorte , dès le premier jour de la vie, puisque la succion du sein de la mère se fait nécessairement avec un petit claquement de la langue contre la partie la plus extérieure du palais , à l'origine des dents, ou plutôt vers la place qu'elles doivent occuper , et que ce bruit ne peut être représenté que par la lettre dentale douée ou forte. Aussi , voit-on que le son thet ou thêta, représenté chez les Grecs par une lettre qui a la forme de la mamelle avec son mamelon , est , dans toutes les langues connues, le type ou la racine des signes servant à exprimer les idées qui ont rap

tifice un peu difficile pour ces premiers essais de la parole , et que l'expérience prouve d'ailleurs que les enfans ne l'emploient point successivement, mais simultanément avec les lettres labiales. Il sera aisé de répondre à cette objection, en rappelant simplement que l'articulation de cette lettre nous est apprise, en quelque sorte, dès le premier jour de la vie, puisque la succion du sein de la mère se fait nécessairement avec un petit claquement de la langue contre la partie la plus extérieure du palais, à l'origine des dents, ou plutôt vers la place qu'elles doivent occuper, et que ce bruit ne peut être représenté que par la lettre dentale douce ou forte. Aussi, voit-on que le son *thet* ou *theta*, représenté chez les Grecs par une lettre qui a la forme de la mamelle avec son mamelon, est, dans toute les langues connues, le type ou la racine des signes servant à exprimer les idées qui ont rap-

P R é F A C E. xxvij port à Taction de teter , comme de ceux qui désignent les premières relations de parenté. Veut -on s'assurer de raffinité de la langue puérile et de la langue primitive dans leurs progrès? Que l'on consulte les vocabulaires recueillis par les voyageurs et les missionnaires chez les peuples incivilisés, on verra que presque tous leurs mots sont composés de voyelles et de consonnes des premières touches. C'est encore guidé par le même ^ V principe d'imitation et d'analogie, nue l'homme a composé un grand nombre de mots , d'après l'affinité de nature qu'il a cru apercevoir entre le son de certaines lettres et l'esprit de certaines idées. La lettre h , par exemple , voyelle indéterminée , ou plutôt signe particulier d'aspiration, qu'on attache quelquefois aux voyelles , fut propre à exprimer imitativement tous les accidens

XXVUj PRÉFACE.' de la respiration humaine ; mais en la considérant sous le rapport de son esprit, et en prenant égard à la manière dont elle est formée , qui a quelque chose d'un empressement avide , d'une rapacité impatiente, on la consacra à représenter les idées qui ont rapport à l'action de saisir ou de dérober. La palatale roulante R peignait à l'oreille un bruit mécanique engendré par le mouvement circulaire des corps ; et comme on ne peut faire rendre ce son à la touche , par un mouvement simple et indécomposable de la langue , mais seulement par un frôlement rapide et prolongé de cet instrument, il est devenu le caractère de tous les signes par lesquels on avait à rendre l'idée de conti'nuité , de répétition , de renouvellement ; et cela s'est opéré d'une manière si naturelle , qu'il est commun dans les langues de le voir unir capricieusement et sans règles à toutes les espèces de mots

de la respiration humaine; mais en la considérant sous le rapport de son esprit, et en prenant égard à la manière dont elle est formée, qui a quelque chose d'un empressement avide, d'une rapacité impatiente, on la consacra à représenter les idées qui ont rapport à l'action de saisir ou de dérober. La palatale roulante R peignait à l'oreille un bruit mécanique engendré par le mouvement circulaire des corps; et comme on ne peut faire rendre ce son à la touche, par un mouvement simple et indécomposable de la langue, mais seulement par un *frôlement* rapide et prolongé de cet instrument, il est devenu le caractère de tous les signes par lesquels on avait à rendre l'idée de continuité, de répétition, de renouvellement; et cela s'est opéré d'une manière si naturelle, qu'il est commun dans les langues de le voir unir capricieusement et sans règles à toutes les espèces de mots

P a È E A C E. xxix dans lesquels on a besoin d'indiquer la reproduction ou la multiplicité d'action, et que le peuple l'emploie tous les jours arbitrairement à cet usage. « On peut remarquer, dit M. de » Châteaubriand sur ce sujet, que la)) première voyelle de l'alphabet se trouve » dans presque tous les mots qui pei» gnent les scènes de la campagne, » comme dans charrue^ vache, cheval, n labourage, vallée, montagne, arbre, » pâturage, laitage, etc. ; et dans les 3> épithètes qui ordinairement accom» pagnent ces noms, tels que pesante, » champêtre, laborieux, grasse, agreste, n frais, délectable, etc. Cette observa» tion tombe avec la même justesse sur » tous les idiomes connus. La lettre a V ayant été découverte la première, » comme étant la première émission na» turelle de la voix', les hommes, alors w pasteurs, l'ont employée dans tous les mots qui composaient le simple dic

XXX PREFACE. » tionnaire de leur vie. L'égalité de leurs »
mœurs et le peu de variété de leurs » idées , nécessairemeiit teintes des
ima» ges des champs , devaient aussi ra' » peler le retour des mêmes sons
dans le >' langage. Le son de Ya convient au » calme d'un cœur champêtre
et à la paix » des tableaux rustiques. L'accent d'une « ame passionnée est
aigu, sifflant, pré» cipité ; Va est trop long pour elle : il « faut une bouche
pastorale qui puisse » prendre le temps de le prononcer avec » lenteur. Mais
toutefois il entre fort bien encore dans les plaintes, dans les » larmes
amoureuses, et dans les naïfs » hélas d'un chévrier. Enfin, la nature fait
entendre cette lettre rurale dans ses bruits , et une oreille attentive peut » la
reconnaître diversement accentuée , » dans les murmures de certains om»
brages, comme dans celui du tremble » et du lière , dans la première voix ou
* la finale du bêlement des troupeaux ,

PRÉFACE. XXXJ » et la nuit dans les aboïeniens du rhiea » rustique. » t L'Onomatopée est d'un grand secours aux poètes , puisqu'elle est comme l'ame de l'harmonie pittoresque et de la poésie imitative. Quels qu'ils soient, aux objets con'iurmez Toire toiv Ainsi que par les mots exprimez par le son. Peignez en vers légers l'amant léger de Flore. Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux encore. Entend-on d'un torrent les ondes bouillonner ? Le vers tumultueux en roulant doit tonner, ' Que d'un pas lent et sourd le boeuf fende la plaine Chaque syllabe pèse, et chaque mot se traîne. Mais si le daim léger bondit , vole et fend l'air , Le vers vole et le suit aussi prompt que l'éclair. Ainsi de votre chant la marche cadencée Imite l'action et note la pensée. On voit qu'indépendamment d'cs Onomatopées nombreuses qu'a employées le poète , il a trouvé un autre moyen d'harmonie dans le concours heureux de certains mots choisis, qui sans être imitatifs par eux-méreaes , produisent cependant une imitation parfaite. Que d'un pas lent et lourd le Invuf fende la plaine.

xxxij \ PRKFA CE. Ce vers, par exemple, est composé de monosyllabes durs et heurtés qui représentent très-bien la marche du bœuf, et qui la notent exactement à l'oreille. Tout le monde se rappelle cet admirable passage de Boileau, dans le poème du Lutrin : Ses ais demi pourris que l'âge a relâchés Sont à coup de maillet unis et rapprochés. Sons les coups redoublés tous les bancs retentissent ; Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent, Et l'orgue même en pousse un long gémissement. Que fais-tu, chancre, hélas ! dans ce triste moment ? Tu dors d'un profond somme. Cet hémistiche ne le cède en rien au procumbit humi hos de Virgile.

- Ces exemples ne sont pas rares chez les Latins, et sur-tout dans ce dernier poète. Il n'est personne qui n'ait entendu citer ces vers d'une si riche harmonie : • Tum ferri rigor atque argutæ lamina serræ. I Quadrupedantc putrem somni quat ungula campum,.

Ce vers, par exemple, est composé de monosyllabes durs et heurtés qui représentent très-bien la marche du bœuf, et qui la notent exactement à l'oreille.

Tout le monde se rappelle cet admirable passage de Boileau, dans le poëme du *Lutrin* :

Ses ais demi pourris que l'âge a relâchés
Sont à coup de maillet unis et rapprochés.
Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent;
Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent,
Et l'orgue même en pousse un long gémissément.
Que fais-tu, chantre, hélas! dans ce triste moment?
Tu dors d'un profond somme.

Cet hémistiché ne le cède en rien au *procumbit humi bos* de Virgile.

Ces exemples ne sont pas rares chez les Latins, et sur-tout dans ce dernier poëte. Il n'est personne qui n'ait entendu citer ces vers d'une si riche harmonie :

Tum ferri rigor atque argutæ lamina serræ.

Quadrupedante putrem sonitû quatit ungula campum.

PRÉFACE. XXXiij Necdurn etiarn audierant inflari classica ,
necdum Impoiitos duris crepitare incudihus enses. Luctantes ventos ,
tempestatesque sonoras. Continua vends surj^entibus , aut fréta ponti,
Incipiunt agitata tumescere , et aridus altis Montibus audiri fragor , aut
resonantia longé Littora misceri , et nemorum increbrescere murmur. On est
même parvenu à exprimer les (différentes passions de l'ame, au moyen de
la seule prosodie. Sfis gardes affligés Imitaient son silence autour de lui
rangés : Il suivait tout pensif le chemin de My cènes. Sa main sur ses
chevaux laissait flotter les rênes ; Ces superbes coursiers qu'on voyait
autrefois Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix , L'oeil morne
maintenant et la tête baissée Semblaient se conformer à sa triste pensée^,,
Et dans Virgile : • ' . Extinctum Nymphœ erudeli funere Daphnint Flebaru.
Mais autant ces belles combinaisons sont agréables et ingénieuses, autant
est misérable l'abus qu'on en a fait quelquefois, et principalement de nos
jours.

XXXIU PREFACE. Puisqu'on a osé reprocher à Racine un emploi trop recherché de l'Onomatopée dans certains vers de Androniaque et de Phèdre , que doit-on penser, en effet, de ces poèmes descriptifs devenus si communs , et qui ne sont , à dire vrai , qu'un entassement laborieux d'expressions étudiées ? Cette affectation est toutà-fait indigne d'un vrai poète , et le résultat de tant d'efforts minutieux n'est bon qu'à augmenter le nombre de ces nugæ difficiles si méprisées des gens de goût. D me serait trop aisé de montrer à quel point on a porté récemment ce travers d'esprit, et ce, que ,j'en dirais ne serait peut - être pas sans utilité ; mais qu'il me suffise de rappeler la description de l'alouette, par Dubartas, qui est le prototype de toutes les sottises qu'on a faites dès-lors en ce genre. Je ferai la même observation sur les -4 mots purement factices que des auteurs peu délicats dans le choix d^ termes ,

Puisqu'on a osé reprocher à Racine un emploi trop recherché de l'Onomatopée dans certains vers d'*Andromaque* et de *Phèdre*, que doit-on penser, en effet, de ces poèmes descriptifs devenus si communs, et qui ne sont, à dire vrai, qu'un entassement laborieux d'expressions étudiées ? Cette affectation est tout-à-fait indigne d'un vrai poète, et le résultat de tant d'efforts minutieux n'est bon qu'à augmenter le nombre de ces *nugæ difficiles* si méprisées des gens de goût. Il me serait trop aisé de montrer à quel point on a porté récemment ce travers d'esprit, et ce, que j'en dirais ne serait peut-être pas sans utilité ; mais qu'il me suffise de rappeler la description de l'alouette, par Dubartas, qui est le prototype de toutes les sottises qu'on a faites dès-lors en ce genre.

Je ferai la même observation sur les mots purement factices que des auteurs peu délicats dans le choix des termes,

PRÉFACE. XXXff ont cru pouvoir créer pour exprimer des sons qu'ils ne savaient pas imiter autrement. Si une pareille fantaisie était de nature à devenir contagieuse , la langue serait bientôt inondée d'onomatopées barbares , et n'offrirait plus qu'une suite de cacophonies intolérables. Le vers ma*caronique , qui peint les éclats de l'escopette, et le taratantara d'Ennius sont de cette espèce ; mais il n'y a rien de comparable, parmi les abus de l'harmonie imitative et du langage factice, au breke ke koax de J. -B. Rousseau. Il est d'ailleurs important de remarquer qu'il n'est donné qu'aux poètes d'un grand talent d'employer heureusement les effets d'une harmonie rauque et pénible. On ne choque impunément l'oreille, qu'autant qu'il le fallait pour ajouter à la force et à l'éclat de la pensée. Ce sont de ces licences qui veulent être justifiées par le succès, et qu'on ne pardonne qu'er. faveur de l'impression quelles produisent.

ont cru pouvoir créer pour exprimer des sons qu'ils ne savaient pas imiter autrement. Si une pareille fantaisie était de nature à devenir contagieuse, la langue serait bientôt inondée d'onomatopées barbares, et n'offrirait plus qu'une suite de cacophonies intolérables. Le vers macaronique, qui peint les éclats de l'escopette, et le *taratantara* d'Ennius sont de cette espèce; mais il n'y a rien de comparable, parmi les abus de l'harmonie imitative et du langage factice, au *breke ke koax* de J.-B. Rousseau. Il est d'ailleurs important de remarquer qu'il n'est donné qu'aux poètes d'un grand talent d'employer heureusement les effets d'une harmonie rauque et pénible. On ne choque impunément l'oreille, qu'autant qu'il le fallait pour ajouter à la force et à l'éclat de la pensée. Ce sont de ces licences qui veulent être justifiées par le succès, et qu'on ne pardonne qu'en faveur de l'impression qu'elles produisent.

P R K F A C E. XXXVJ Je parlerai maintenant du plan que je me suis tracé pour la composition de ce Dictionnaire. Mon premier projet citait de recueillir les Onomatopées de tous les peuples, et de faire ainsi un espèce de lexicon polyglote de tous les sons naturels qui restent dans les langues , de manière à remonter , en quelque sorte, à une langue commune et primitive , indépendante des conventions particulières , et universellement intelligible.. Mais, sans compter les difficultés essentielles que mon impuissance aurait opposées à l'exécution de cet ouvrage, ainsi conçu, et les circonstances qui ont restreint mes recherches , il m'a semblé qu'une énumération raisonnée des Onomatopées françaises remplirait assez bien le dessein le plus important que je me sois proposé , qui est d'épargner un soin incommode et futile , et de présenter, sous un cadre étroit, une série de rapprochemens curieux à ceux Digitized by G.

i que ce genre d'observations intéresse , et qui , peuvent en tirer parti pour leurs études. J'ai cru cependant ne pas devoir négliger les principales Onomatopées que les langues mortes ou .étrangères ont consacrées ; mais je ne les ai recueillies qu'autant qu'elles avaient rapport à des Onomatopées françaises , et qu'il Tésultait de leur analogie une comparaison instructive et piquante. , i Je ne me suis point attaché à rassem*bler tous les mots dont un son naturel a pu être la racine. Je crois ces mots très-, nombreux , mais inutiles à mon plan. Je crois même qu'il n'y en presque point qu'on ne dérive au besoin de cette espèce d'origine, soit-inniédiatement, soit par extension. On pourra voir quelquesunes de leurs immenses générations , dans le système de M. Court de Gébelin , système spirituel et séduisant , mais encore un peu conjectural, comme tous c

que ce genre d'observations intéresse , et qui peuvent en tirer parti pour leurs études.

J'ai cru cependant ne pas devoir négliger les principales Onomatopées que les langues mortes ou étrangères ont consacrées ; mais je ne les ai recueillies qu'autant qu'elles avaient rapport à des Onomatopées françaises , et qu'il résultait de leur analogie une comparaison instructive et piquante.

Je ne me suis point attaché à rassembler tous les mots dont un son naturel a pu être la racine. Je crois ces mots très-nombreux , mais inutiles à mon plan. Je crois même qu'il n'y en presque point qu'on ne dérive au besoin de cette espèce d'origine, soit immédiatement, soit par extension. On pourra voir quelques-unes de leurs immenses générations , dans le système de M. Court de Gébelin , système spirituel et séduisant , mais encore un peu conjectural , comme tous

XXXvlij PRÉFACE. les systèmes , et dans' l'ouvrage noû niouin^
docte et non moins ingénieux que prépare un écrivain de l'amitié duquel
j'aime à m'honorer , M. David de SaintGeorges. Je répète que si l'avenir
me laisse quelques loisirs , et que ce faible essai m'obtienne un seul
encouragement de l'indulgence , j'entreprendrai sans "doute un jour de jeter
quelque lumière sur cette partie importante de la grammaire générale , et
d'appliquer d'une •manière plus complète ma théorie des étymologies
naturelles. En attendant , il n'y aura ici que des Onomatopées incontestables
et frappantes , et qu'il sera aisé de ramener à leur racine, sans le secours
d'une analyse laborieuse. Je n'ai pas cherché non plus à rapporter à chaque
Onomatopée spécifique toutes les expressions qui en sont composées dans
notre langue , et tous les modes qu'elle a subis , si ce n'est quand il a pu
sortir de cette aride énumération

F R K F A C E. xxxix des observations de quelque intérêt. Ceux à qui ces dérivations ne paraîtraient pas ai superflues , les retrouveront sans peine en partant du mot typique. Æniin , j'ai rangé sous le même titre,' et à leur rang alphabétique , un certain nombre d'Onomatopées que notre langue n'a point encore admises , mais qui sont comme naturalisées par l'usage que d'excellens écrivains en ont fait. Les Onomatopées anciennes qui sont tombées en désuétude avec une partie de notre langue , trouveront place dans cet ouvrage toutes les fois qu'elles me sembleront bonnes à conserver, et que je n'en verrai pas l'équivalent dans les vocabulaires modernes ; mais pour éviter les méprises qui proviendraient d'une telle confusion , je distinguerai ces deux familles de mots inusités , par l'astérisque «n tête de l'article. Qu'on me permette d'ajouter à ce propos quo si la manie du néologisme est

xl' PREFACE.^ extrêmement déplorable pour les lettres',^ et tend insensiblement à dénaturer les idiomes dans lesquels elle se glisse , il n'en serait pas moins injuste de repousser sous ce prétexte , un grand nombre de ces expressions vives, caractéristiques, indispensables , dont le génie fait de temps en temps présent aux langues. Il n'appartient à personne d'arrêter irrévocablement les limites d'une langue, et de' marquer le point où il devient impossible de rien ajouter à ses richesses. Voltaire J pour qui la nôtre était si opulente et si féconde, l'accuse d'être ünë gueuse fière à qui il faut faire l'aumône malgré elle. J'avoue que je me suis jsouvent étonné de la voir exclure tel mot qu'elle ne peut remplacer que par uns périphrase languissante , et le dictionnaire que jé soumets au public en renferme quelques-uns de ce genre. C'est une témérité qui avait besoin d'apologie. Au reste , on insistera moins sur le Digiiiized by Google

reproche quelle devrait me mériter, si on daigne se rappeler que la classe de littérature de l'Institut fait espérer un dictionnaire qui ne laissera plus de doute sur la valeur des mots que notre langue a acquis ou qu'elle a tenté de ressusciter dans ces derniers temps. En attendant le monument que cette savante compagnie se propose d'élever, l'homme de lettres peut lui apporter des matériaux , et le Lexicographe peut essayer d'en réunir quelques-uns, en subordonnant son jugement prématuré à celui de se* maîtres. Je ne finirai «point cette préface san* payer de justes tributs de reconnaissance à ceux qui ont bien voulu protéger ou éclairer mes études. Il en est un à qui j'en ai offert les premiers fruits. Il m'est doux de joindre à son nom cefiii d'un ami que l'élévation de son caractère et de ses talents doit porter à de grande* destinées, sous un gouvernement qui

apprécie et qui récompense , M. de Roujoux, sous-préfet de Dôle;
si jamais j'ai osé desirer que cet écrit fût accueilli de quelque estime , c'était
pour le voir plus digne d'eux. / Djgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

X/.II i > Digitized by Google

AVIS. Les mots dont il est question dans ce Dictionnaire , n'étant considérés que ^ sous le rapport de leurs sons, on a cru devoir exprimer les Onomatopées hébraïques et grecques , par la simple lettre italique , pour en mettre la lecture à la portée des premières études. Ju
Astérisque * indique les Onomatopées anciennes tombées en désuétude, et les Onomatopées non encore admises, mais employées par quelques bons Ecrivains. Digitized by Google

ONOMATOPEES FRANÇAISES!) _ ' • A * ■ ' f . * Aarbrer. Se cabrer. Terme de Manège , qui se dit des chevaux qui se dressent sur les pieds de derrière quand on leur tire trop la bride. Ce mot , plus énergique que celui qui nous est resté , et dont la double voyelle rend la construction plus imitative , est , depuis long - temps hors d'usage. On le trouve dans le vieux roman de Perceval. ABOI, ABOIEMENT, ABOIER. En vieux langage, , C'est une des Onomatopées qui expfi^ ment le cri du chien. Quelques Étyinologistes dérivent ce mot de ad baubare , formé de baubare , que les Latins ont dit ainsi que boare. Ces mots eux -mêmes sont des Onomatopées. 1

XLV

ONOMATOPÉES

FRANCAISES.

A

* **AARBRER.** Se cabrer. Terme de Manège, qui se dit des chevaux qui se dressent sur les pieds de derrière quand on leur tire trop la bride.

Ce mot, plus énergique que celui qui nous est resté, et dont la double voyelle rend la construction plus imitative, est depuis long - temps hors d'usage. On le trouve dans le vieux roman de Perceval.

ABOI, ABOIEMENT, ABOIER. En vieux langage, *Abai*.

C'est une des Onomatopées qui expriment le cri du chien. Quelques Étymologistes dérivent ce mot de *ad baubare*, formé de *baubare*, que les Latins ont dit, ainsi que *boare*. Ces mots eux-mêmes sont des Onomatopées.

* ONOMATOPÉES . On peut présumer, au reste, que les Grecs de la colonie de Massilia introduisirent dans les Gaules le mot bauzein, moins expressif

3 FRAÎÇAISES. C'est un grand effroi , une éruption extrême , causée par quelque terrible vision. L'Onomatopée exprime le frémissement qu'excitent l'effrayante et l'horreur. On a donc eu tort de dériver ce mot du latin qffari ou du grec phren et afronos , comme Voltaire , qui regrette d'ailleurs qu'on ne l'emploie pas plus souvent. Pourquoi ne dirait-on pas les affres à la mort que l'Académie autorise ? Il n'y a rien qui puisse mieux représenter les frissons de l'agonie. affres , on a fait Affreux , qui se dit des objets qu'on ne peut voir sans éprouver un sentiment de crainte ou d'aversion. AGACEMENT ^ AGACER. Du son dont on se sert pour irriter ou agacerXes animaux , ou bien du bruit que produit sous les dents un fruit acide , ou un fruit qui n'est point à sa maturité , et dont l'effet est à'agacer les dents. On a dit assez hardiment , au style fi-- , guré , les agaceries d'une coquette , des regards , agaçons, des manières agaçantes. ■

■ Ménage a très-bien dérivé ce ti\ot du latin acaciare, qui a la même racine, Il 1.

4 ONOMATOPÉES aurait pu remonter jusqu'au grec où elle se trouve également. On disait hegaçç en celtique. AGOUTI. C'est un quadrupède des Antilles , qui a beaucoup de rapport avec le lièvre. Son nom est formé d'après son cri qu'on exprime à-peu-près par le mot couy. M. de Buffon compare ce cri au grognement du cochon. Pison et Marcgrave disent qu'au Brésil on appelle cet animal cotia. Souchu de Hennefort l'appelle couti, dont on a fait acouti et agouti. - Il est bon de remarquer en passant , sur ce mot, que la plupart des animaux sont caractérisés par l'Onomatopée , et que l'énumération en serait devenue fatigante si je ne m'en étais tenu aux indigènes et à ceux qui sont tellement connus, que leur nom est devenu propre à la Langue. Celui-ci est de cette dernière espèce. AGRAFEE , AGRAFFER. \lagraffe est une espèce de crochet qui sert ordinairement à fixer ensemble les deux côtés d'une robe ou d'un manteau. L'Onomatopée consiste dans l'imitation du bruit produit par le déchirement de l'objet que les pointes de Xagraffs saisissent.

FRANÇAISES. 5 Le père Labbe croit aggraver a été pris pour aggraver. Budée le fait venir du grec agra , qui signifie l'action de saisir vivement , et qui a la même racine naturelle. On peut la reconnaître encore dans le verbe hébreu, garah ou garaph que Saint Jérôme exprime par le mot arripere, au cinquième chapitre des Juges. Rafler , iftot ignoble de notre Langue , se rapporte à ceux-ci par le sens et par le son. Les vieux Dictionnaires disent aussi riffler. * Rafler ou Rafler, qui n'est plus français , . est un mot ancien de la même famille. Nicod rapporte ces paroles de Nicole Gilles en la vie de Dagobert ; « Notre Seigneur » Jésus-Christ , afin qu'ils l'en voulsissent » croire , s'approcha du ladre , et lui passa" » la main par-dessus le visage, et lui o'sta » une raflure de la maladie de lèpre qu'il » avoit au visage , si que la face lui de» meura belle , claire et nette , et le resti» tua en santé. Laquelle raflure est encore » gardée en un reliquaire en ladite église » Saint-Denys ». Par lequel mot , ajoute Nicod, il semble vouloir dire une poignée , un plein poing. « Car on dit rapher

Le père Labbe croit qu'*agraffer* a été pris pour *agriffer*. Budée le fait venir du grec *agra*, qui signifie l'action de saisir vivement, et qui a la même racine naturelle. On peut la reconnaître encore dans le verbe hébreu *garah* ou *garaph* que Saint Jérôme exprime par le mot *arripere*, au cinquième chapitre des Juges.

RAFLER, mot ignoble de notre Langue, se rapporte à ceux-ci par le sens et par le son. Les vieux Dictionnaires disent aussi *riffler*.

* **RAFLE** ou **RAPHE**, qui n'est plus français, est un mot ancien de la même famille. Nicod rapporte ces paroles de Nicole Gilles en la vie de Dagobert : « Notre Seigneur » Jésus-Christ, afin qu'ils l'en voulsissent » croire, s'approcha du ladre, et lui passa » la main par-dessus le visage, et lui osta » une *raphe* de la maladie de lèpre qu'il » avoit au visage, si que la face lui de- » meura belle, claire et nette, et le resti- » tua en santé. Laquelle *raphe* est encore » gardée en un reliquaire en ladite église » Saint-Denys ». Par lequel mot, ajoute Nicod, il semble vouloir dire une poignée, un plein poing. « Car on dit *rapher*

6 ONOMATOPÉES J* quand au jeu de dez qu'on appelle la »
 raphe , ayant gagné, on prend hasti» yement ou bien plusto\$ rapidement la
 » mise qui est • 9Ûr le jeu. 'Ce qu'on dit i aussi ritpkîër OU rAfièr, et par
 méta» phore , rt^er tout , quand on prend ra■ » pidement' tout ce qu'on
 trouve en un 51 lieu ». t . Dans le vieux langage , rapht signifiait ' encore la
 poignée , le manche d'un outil , l'ehdroit par OÛ oh le saisissait.
 AGRIPPER. Du bruit que produit le frot^ tement des griffes oü des mains
 contre les corps dont elles s'emparent. Voyez Gtuirs et Aoulpet.
 GftArpTLLea, est pëut-être un diminutif de ce verbe , et de là On aurait fait
 Grappk, un fruit sujet à être grappillé y -Gr appilzior , celui qui grappille ^ -
 Gn\ppu-Loif , ce que l'on rejette grappe. Grappe, instrument de Menuiserie
 qui présente plusieurs pointes propres à saisir ou - agripper le bois , ,
 Grappiŵ , instrument de fer dont on se sert pour accrocher Un vaisseau, soit
 pour i l'aborder , soit pour y attacher un brûlot. Je n'ai pas besoiii tfe faire
 observer que) by Google

» quand au jeu de dez qu'on appelle la
 » *raphe*, ayant gagné, on prend hasti-
 » vement ou bien plustost rapidement la
 » mise qui est sur le jeu. Ce qu'on dit
 » aussi *raphler* ou *rafler*, et par méta-
 » phore, *rafler* tout, quand on prend ra-
 » pidement tout ce qu'on trouve en un
 » lieu ».

Dans le vieux langage, *raphe* signifiait encore la poignée, le manche d'un outil, l'endroit par où on le saisissait.

AGRIPPER. Du bruit que produit le frottement des griffes ou des mains contre les corps dont elles s'emparent. Voyez

GRIFFE et AGRAFFE.

GRAPPILLER, est peut-être un diminutif de ce verbe, et de là on aurait fait

GRAPPE, un fruit sujet à être *grappillé*,

GRAPPILLEUR, celui qui *grappille*,

GRAPPILLON, ce que l'on rejette d'une *grappe*,

GRAPPE, instrument de Menuiserie qui présente plusieurs pointes propres à saisir ou *agripper* le bois,

GRAPPIN, instrument de fer dont on se sert pour accrocher un vaisseau, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot.

Je n'ai pas besoin de faire observer que

FRANÇAISES. 7 presque tous ces mots sont du style le plus bas. Gravier , s'aider avec les ongles dans les anfractuosités d'un chemin raboteux. Gravier , le sable qui se détache sous les ongles d'un homme qui gravis. Grimper , graver difficilement une route roide et montueuse , me paraissent autant d'Onomatopées qui se rapportent à la même racine , et que, je rassemble autour d'elle pour mettre ici autant d'ordre que la méthode alphabétique en permet. Ce qui rend cette analogie plus sensible , c'est que le peuple emploie basement le mot grappiller au sens de graver dans un grand nombre de provinces , et que graver même dit^r

8 ONOMATOPÉES ■ ' Nos vieux Écrivains ont employé plus communément encore grippe, qui signifiait vol et filouterie. ' •' Je sais bien tous les biais Desquels on se sert pqr la grippe , dit Chevalier dans la désolation des fitous. Cholières , tome II, de ses Contes , applique gripperie au même usage. La grupée , c'était le produit , le revenant bon de la grippe. On dit dans la comédie de la Passion : , i . . Pour meure mignons en alaine, ■ I Voici fine espice sucrée , i . ft tel y laissera la laine Qui n'en aura jà la grupée. On a dit aussi gruper ipouT , agraffer , et pluf^ souvent pour agripper ou saisir - avec les griffes, n. Qui sait, dit Rabelais, n s'ils useroient de qui pro quo , et en J* lieu de rominagrobis grupperoient pao» vre Panurge ? » “ ’ Les Bretons ont krapà , krafà , gripper, grimper, égratigner; kraf, égratignure; craban , griffe ; crib , peigne ; criba , peigner; cribin, peigne de fer; crabb, cancre , écrevisse , qui s'est conservé dans le

Nos vieux Écrivains ont employé plus communément encore *grippe*, qui signifiait vol et filouterie.

Je sais bien tous les biais
Desquels on se sert pour la *grippe*,

dit Chevalier dans la *désolation des filous*. Cholières, tome II de ses Contes, applique *gripperie* au même usage.

La *grupée*, c'était le produit, le revenant bon de la *grippe*. On dit dans la *comédie de la Passion* :

Pour mettre mignons en alaine,
Voici fine espice sucrée,
Et tel y laissera la laine
Qui n'en aura jà la *grupée*.

On a dit aussi *gruper* pour, agripper, et plus souvent pour *agripper* ou saisir avec les griffes. « Qui sait, dit Rabelais, » s'ils useroient de qui pro quo, et en » lieu de rominagrobis *grupperoient* pavre Panurge ? »

Les Bretons ont *krapà*, *krafà*, *gripper*, *grimper*, égratigner; *kraf*, égratignure; *craban*, griffe; *crib*, peigne; *criba*, peigner; *cribin*, peigne de fer; *crabb*, cancre, écrevisse, qui s'est conservé dans le

1 » PRANÇATSES, ' 9 français. Craff est le nom gallois du grappin , du harpon des mariniers. * AHALER. Pousser l'haleine au dehors. Quelques Écrivains ont dit adhaler. Ce mot très-expressif a un autre sens qu'ea:haler, et n'a point d'équivalent en français. Haleter donne l'idée d'une respiration forte et pressée. C'est Vanhelare des Latins qui avaient aussi halare et halitiis. Il semble que l'hiatus considérable qu'on remarque dans l'expression proposée, lui donne quelque chose de pittoresque qui n'est pas dans cette dernière Langue. • AHAN , AHAKER. Ahan représente un grand ' effort qui ôte presque la faculté de respirer. C'est l'expression du bûcheron , des manœuvres pour reprendre leur souffle , et se donner la force nécessaire pour bien porter leur coup. De là on a fait ahaner, travailler avec peine , avec ahan, comme dans ces vers de Dubellay : i) e votre douce hafeine Esventez celte plaine', " Esreter ce séjour, Cependant que j'a/ian» A mon blé que je vanne £11 la (jialcur du jour, ^ . C izC'd by CiOOgle

IO ONOMATOPÉES Ahantr un champ , «'est dit par extension pour , Cultiver une terre difficile. Ahan , est passé au style figuré pour exprimer de pénibles travaux d'esprit , et l'agitation d'un homme qui a de la peine à se résoudre à quelque chose. On a fait venir ce mot du grec «o et du latin anhelare. C'est l'opinion de du Cange. Ménage en a cherché Tétymologie dans ritalien affanno, peine, douleur. On aurait pu le retrouver tout entier dans le dictionnaire des Caraïbes et dans beaucoup d'autres , puisqu'il est tiré du dictionnaire de la Nature. C'est la plus évidente des Onomatopées. Pasquier et Nicod ne s'y sont pas mépris. Dans des lettres de rémission d« l'an 1375, on trouve : « Après ce que ledit » Jehan fut deschaucié , entra ondit gué , » et tant se y efforça pour mettre j hors » laditte charrette , que il entra en fièvre » en icelui gUé , pour le grant ahan que s il avoit eu ». On ne se sert plus de ce mot qui était très-familier k nos anciens Écrivains. Rabelais , Montaigne , Amyot l'onf singulièrement affectionné. Il est encore dans. Digitized by C'oogle

FAAWÇÂISÉS. fr Costar. Jupiter , dit-il , en suà diahan. Ai-
 CTestle quadrupède, autrement nommé le Paresseux , qui est un des
 anthropomorphes de Linné. Il articule les syllabes dont on a formé son nom
 avec des modulations si justes , que cela a donné lieu à Clusius de dire très-
 ridiculement que c'était le Paresseux qui avait inventé la musique. Il aurait
 pu d'ailleurs appuyer cette bizarre présomption d'une analogie curieuse de
 la Langue grecque où s'est dit quelquefois pour corte,- et il faut
 observer que ce mot est passé dans la Langue latine avec le sens de lo[^]tior.
 Il n'appartenait qu'à ces peuples d'harmonieux langage d'attacher la même
 expression aux idées de chant et de parole. AME. Le principe de la vie dans
 l'homme et dans les animaux. L'opinion qui range ce mot au nombre des
 OniUatopées , repose sur une théorie bizarre et curieuse. La lettre labiale
 Af est une consonne qui résulte , comme on le sait, de la jonction des lèvres
 , en sorte que la bouche très-ouverte doit produire en se fermant le son
 composé am : Savoir,

-w ONOMATOPÉES ' la voyelle par le moyen du souffle e'mîa dans le moment où l'organe est ouvert, et la consonne par le contact des deux parties de la touche , dans le moment où l'organe se resserre. C'est ce qu'on appelle rendre Xame, car telle est la figure de l'expiration de l'homme , et l'esprit de cote racine. ' Au contraire , pour prononcer M initiale suivie d'une voyelle f il faut que, les deux parties de la touche labiale agissent mutuellement l'une sur l'autre , etsesëpa. rent pou r l'émission du bruit vocal qui succède au bruit consonnant. Aiù/si se prononcera ma, qui est une racine dont l'es, prit est diamétralement opposé à celui de la précédente , puisqu'au lieu d'exprimer le dernier acte physique de l'hoitame , elle exprime , par la figure et par le son , le premier acte, et, en quelque sorte, la prise de possession de la vie. Cette racine ma seroit donc la désignation nécessaire de l'existence matérielle , . comme cette racine am de l'existence spirituelle. La première appartiendra aux idées purement corporelles ; la seconde . aux idées morales j, à celles des principes Diglli,

FRANÇAISES. i3 animans, de V amour , de ï amitié, de toutes les affections. En appuyant la racine ma sur la touche dentale, ou en fera mat, qui est le sou typique du nom de la mort dans la plus grande partie des Langues premières. • En la nazalant , on en fera man, qui est le signe presque universel du' nom de l'homme. ' Je donne , au reste , ces hypothèses comme plus ingénieuses que probables , et M. Court de Gébelin , qui les a suggérées , se livre trop souvent et avec trop d'abandon à son imagination , pour être toujours un guide sûr. Ce qu'il y a de certain , c'est que les différens noms de l'ame chez presque tous les peuples , sont autant de modifications du souffle et d'Onomatopées de la respiration , diversement modulées. Tels Sont le JP^ché des Grecs, le 5

14 ONOMATOPÉES . 4e ^deux pièces de canne , jointes de si près , qu'elles ne laissent qu'un espace très-resserre pour le souffûe ; ce qui a fait J penser à de savans Étymologistes que ce , mot venait du celtique anc , étroit , resserré , afBlé. Il parait plus vraisemblable qu'il a été formé par Onomatopée ; et ce qui me porte à le croire , c'est que je trouve une Onomatopée grecque absolu, ment semblable à celle-ci , qui- exprime , l'idée que nous rendons par notre verbe . suffoquer. L'air étouffé dans l'étroit canal , de Xanchcy séparé de l'instrument auquel elle appartient , imite très-bien le gémissement aigu et forcé d'un homme qui suffoque. De là, la conformité de ces deux Onomatopées. 'ASTHME. Vasthme est une infirmité qui . consiste dans une grande difficulté de respirer dans de certains temps. Cette Ono, matopée imite le bruit de la respiration , brusquement interrompue. Elle nous vient immédiatement , et sans changement , d'une Onomatopée grecque qui représente la même chose.

BABIL , BABILLARD , BABILLER. Babil, abondance de paroles sur des choses inutiles , manie importune de parler continuellement. De la lettre b qui résulte de la simple disjonction des lèvres , et qui est la première que les enfans combinent avec les sons vocaux. Aussi est -elle la première consonne de tous les alphabets. Micod dérive ce mot de Babel, à cause de la confusion des Langues qui y eut lieu. Ménage le fait venir de bambinare, qui a été fait de bambino, diminutif de bambo, transféré selon lui dans l'italien du syriaque babion , qui signifie enfant. De la même racine, nous avons créé Babiole, une chose de peu de conséquence , une bagatelle qui ne peut occuper que des enfans ; Babouu , Bambiit , un petit enfant qui articule à peine; en gallois éacA, d'où vient le nom de Bacchus qu'on représente ordinairement comme un enfant gros et joufflu ;

j6 ONOMATOPÉES Bamboche , un enfant grotesque et contrefait , une marionnette ridicule ; Bambochade , un genre de Peinture qui ne s'exerce que sur des formes triviales , sur des marionnettes et des bambins. Ménage aurait trouvé d'ailleurs une étymologie plus exacte et plus naturelle encore dans le grec , où l'on dit bao, babazo , babalo et bambaino pour loquor. Mais le fait est que tous ces mots et leur immense famille sont composés d'après le son naturel. > Baba , babe, en arabe , signifient bouche , ouverture ; a le même sens en , Langue celtique. Dans la même Langue , enfanta dit map , vap , mob, vaè , et avec le diminutif, babic, un petit enfant. On dit dans le latin garrulitas , garrulus, garrire, autres Onomatopées; dans l'italien, garrire, cicalare , ciarlare et ciachierare ; dans l'espagnol , bahillar , charlar, chicarrar. Amyot a dit rebabiller. « Si un bahil» lard escoutè un peu , ce n'est que comme » un reflux de babil qui prend haleine » pour rebabiller-^xû& après encore davan» tage ».

FRANÇAISES. 17 Madame Femelle dit dans le Tartuffe : C'est
Téritablement la tour de Babylone , Car chacun y babille et tout du long de
l'aune. Voilà l'étymologie de Nicod consacrée par deux vers de Molière.
BÂILLEMENT, BÂILLER. De l'action d'ouvrir involontairement la
bouche dans le sommeil ou dans l'ennui. Observez que la première syllabe
de ce mot est longue , et qu'autrefois on disait bailler et baaillement , ce
qui donnait plus d'expression à l'Onomalopée. En latin , hiarc, hiatus; en
italien, sba~ digUare , sbadigliamento. BétR , ou plutôt , Bayer , mot fait
pour peindre une curiosité vaine et un peu niaise , qui se manifeste par la
même émission vocale et par la même figuration de la bouche,
appartiennent à la même racine. Bayer aux corneilles, est une expression pr
overbiale assez en usage dans notre langue. On lit dans un de nos plus
anciens dictionnaires : bayer à la mamelle, ap~ petere mammain. « C'est
proprement ou » vrir la bouche, mais parce que quand » plusieurs regardent
par grande affection a

i8 ONOMATOPÉES » quelque chose, ils ouvrent la bouche; J) de là est que signifie aucunes fois » autant que regarder». Bah , est un mot factice ou artificiel qui échappe aux gens étonnés. De là BAnATJD , homme simple et sans expérience , qui s'étonne de tout , S'ébahir , frRE ébahi , termes attachés au même sens. S'il est vrai qu'ils remontent à l'hébreu Schchasch, comme l'ont prétendu les Etymologistes , c'est que celui-ci a été fait sur le son commun , et n'a pas d'autre type naturel. Barboter. Ce mot , dit Ménage , est formé du bruit que font les cannes quand elles cherebent dans la boue de quoi manger, et on appelle de là barhoteur , un caintscl privé. Barboter vn celte signiication semble être une Onomatopée. Baret. On emploie pi esqu'indi.stinotemenlbaret, harret, ou barri. C'est le cri de l'éléphant. On appelait autrefois l'éléphant barre aux Indes orientales. En latin , on l'apjielle barras , et son cri barritus. Nous avons perdu ce mot. BEFFROI. Esjièee

FRANÇAISES. 19 » ment fait pour béer et regarder , ou » faire le guet en temps soupçonneux, et » pour sonner à X effroi ». 'Il est à remarquer cependant qu'un instrument d'airain creux et sonore s'appelait bel en breton , et que de là peuvent venir l'anglais helfry et le français beffroi. BÊLEMENT, BÊLER. On disait beaucoup mieux autrefois héellement, béeller. Onomatopée du cri du mouton. Elle est parfaitement naturelle, et Pasquier la préfère avec raison au balare des Latins. Bégatemint, Bégayer, ont été pris de la même racine, parce que le défaut de prononciation que ces mots désignent consiste à répéter souvent le même son avec des inflexions tremblantes , comme ' les animaux bêlons. > BELIER. Le nom de cet animal est certainement formé d'après son cri , d'après son bêlement. Il est donc ridicule de l'avoir cherché dans velliis qui signifie toison ; dans bahal, hebreu , qui est notre mot Seigneur ou chef, parce que le beUer est le maître du troupeau. Le helier , colonel de la laineuse troupe, \ a.

ao ONOMATOPÉES dit Ronsard ; et dans Johel, autre terme de la même langue , qui était un des noms de ce quadrupède. Belin , est l'ancien nom du helier. On le dit encore en certains lieux, des agneaux , et il s'(*st conservé long-tems au figuré où il signifiait doucereux. C'est uii nom d'amitié , que l'on donne aux enfans , mon belin , nia beline ; on a employé heliner, faire le doucereux , dans quelques occasions, et Rabelais l'a étendu à des acceptions très-variées. Il est absolument hors d'usage.

REUGLEMCNT, BEUGLER. Cri du taureau, du bœuf, de la vache , mugir comme les taureaux. Ménage dérive ce mot de baculare , à bacula ; mais c'est une Onomatopée qui est également dans le latiu boare , d'où hos a été tiré. B(BUF, est le nom d'un animal qui beugle. Boa , est celui d'un serpent énorme dont lu cri ressemble au beuglement des taureaux. Meuglemkmt , Medolfr , qui se piouonceut ' sur la même touche avec une bien légère modification , s'emploient indistinctement. Un a même dit muglemenleu vieux

ai FRANÇAISES, langage , comme dans ce passage d'Ama.dis :•« La blanche biche qui (-u la foivst » craintive eslevoit ses muglements contre » le ciel , sera retirée et rappelée ». BIBERON. Homme qui aime à boire , qui boit avec excès. Du -bruit que fait le vin en coulant goutte à goutte. Le bi6ax et sur tout le bibulus d_'s Latins , représeqtent bien cette expression. Ces mots dérivaiient de leur bibere, qui était aussi fort imitatif, et dont nous avons dégradé la valeur en le contractant dans le mot boire. Leur joli mot bilbire était de la même famille. En celtique , le mot boire se rend par ef, ev , Onomatopées du bruit que fait la bouche en aspirant un liquide.' C'est de là que vient probablement le verbe avaler. C'est une idée d'une hardiesse bien plaisante et bien ridicule, que celle de cc savant d'ailleurs estimable , qui explique le nom à' Eve par ce petit verbe de la Langue celtique , et qui se sert de ce rapprochement pour prouver que cette Langue est la première que les hommes aient parlée. ^

ONOMATOPÉES BIFFER. Effacer une écriture en passant la plume dessus. - Un habile Etymologiste regarde ce mot comme pris de huffare, souffler, qui est une Onomatopée latine : ainsi, biffer signifierait, détruire un objet, et le faire disparaître, comme en soufflant dessus. Sans aller en fixer si loin l'origine, on l'aurait trouvée dans le bruit que fait une plume passée brusquement sur le papier. - Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que le mot biffer n'a point d'analogie de consonnance avec les mots anciens qui ont été attachés à une idée de même espèce, et peut passer pour une.

•- Onomatopée très moderne. BOMBE. Ce mot dérive du bruit de la bombe qui éclate. ' ' Il était au moins inutile d'en chercher ailleurs l'étymologie, et de la dériver, soit de Bomharâ, ie, j)arce qu'on croit qu'elle y a été inventée, soit de bomba dont quelques Auteurs ont usé pour parler de certaines coquilles qui servaient de trompettes, ou de bombas qui exprime le bruit du même instrument, ou de l'allemand bomber qui signifiait batiste. Il est évident

FRANÇAISES. a3 » nant qu'on ne l'ail }>as fait remonter aussi aux belles Onomatopées ilalienue et espagnole , rimhomba et zumbido avec lesquelles il a tout autant de rapport ; mais le fait est qu'on devait le chercher, aussi bien que ses différens analogues , dans le son naturel qui les a tous produits. BOND , BONDIR, BONDISSEMENT. VOnomatopée est prise du retentisseipent i 3 la terre sous un corps dur qui la frappe , et se relève aussitôt. . , I.e mot bondir revient au subsilire, des l I Latins qui est moins imitatif. BORBORIGME. On dit aussi borborisme.. Bruit de l'air contenu dans les intestins. BOUC. La grande conformité des vlifférens . noms de cet animal dans presque toutes les Langues , prouve qu'ils ont dû avoir une racine; commune et naturelle. C'est l'imitation de son cri. Les Grecs qui l'appelaient communément l'ont aussi nommé bektos. Ménage dit que buccus se trouve dans la loi salique , et bouch dans le Celtique. En Langue franque , c'est buk, en allemand , bock, en italien , becM. BOUFFÉE, BOUFFI. « Ces mot^ , sqivant Il Nicod, sont par, ^^isoa d,'04omatüpee

*4 ONOMATOPÉES » et représentent tant le son du vent qui » vient à bouffées , que de la flamme » ho^ffant, ainsi que de la bouche de . « l'homme quand il bouffe , c'est-à-dire, » souffle ou le feu , ou la poudre , ou » autre chose ». Ouf, est le son radical converti en interjection pour exprimer l'émission de l'air, poussé par un homme essoufflé. Les Latins en avaient fait buffare ou houffare f que nous avons fidèlement transporté en notre langue dans le vieux verbe bouffer., Buffe , se dit fort anciennement pour un soufflet , j'our un coup sur les joues, comme en ce passage de Marot : Vien donc, di'clarc toy Qui de bujfes renverse» Mes ennemis mbrdans , Et qui leur moult le» dents i En leurs gueules perverse». Et observez que buffe et soufflet ont été faits analogiquement , et d'après le même principe, parce que la joue frappée paraît souffler ou bouffer sous la main qui la comprime. < On a employé buffoi au figuré , pour • orgueil et présomption , et en perdant

FRANÇAISES. aS l'expression, nous avons conservé If mé-[^]taphore. Bouffi de vanité, est une figure d'un usage très-commun. Bouffon, doit se rapporter à la même racine, suivant Ménage qui, d'après Saumaise, le dérive du bocca inflata des Italiens. Ils appellent encore buffo mogro[^] un maigre bouffon, le mauvais plaisant qui ne les fait pas rire ; soit, comme le dit Voltaire, qu'on veuille dans un bouffon un visage rond et une joue rebondie ; soit que cette bouffissure des joues, qui est une des bouffonneries les plus triviales des plus grossiers saltinbanques, ait déterminé leur nom générique. U serait tout au 'moins difficile d'eii donner une autre explication. BOUILLIR, BOUILLONNEMENT, BOUILLONNER. BouituiÈ, Bouillon, choses que l'on fait bouillir. Ces mots viennent du bruit que ■ fait un liquide échauffé à certain degré. ' Dans le verbe bouillir, le son radical pur a été conservé aux trois personnes du singulier de l'indicatif présent. Ceux à qui la chaleur ne bout plus dans les reins En vain dans les combats ont des soins diligens ; Bigitizetl by Google

*6 ONOMATOPÉES Mars est comme l'Amour. Ses travaux et ses peines Veulent de jeunes gens. Malherbk. Bulle, mot par lequel on désigne ces petites éminences -qui s'élèvent sur l'eau bouillante , Boule , qui en est une espèce d'homonyme , étendu à des acceptions plus générales , Bociou, autre terme qui, dans toutes ses acceptions , signifie une éminence ou un corps de la même forme, n'ont probablement pas d'autre étymologie. Le peuple, si riche en expressions pittoresques , se sert du verbe boutonner pour déterminer le premier degré de l'ébullition. M. Court de Gébelin s'est donc certainement trompé en dérivant toute cette famille de mots du Celtique bal, qui signifierait œil, et par une extension d'ailleurs très-forcée, suivant l'usage de cet érudit, tous les objets ronds ou roulans. Il est faux qu'il se dise en Celtique autrement que lagad; les deux yeux, daou lagad. L'auteur du monde primitif a pris cette fausse interprétation dans Bullet et dans tel autre lexicographe, qui ont confondu le fiasco et le Celtique, et y ont mêlé , eu

Mars est comme l'Amour. Ses travaux et ses peines
Veulent de jeunes gens.

MALHERBE.

BULLE, mot par lequel on désigne ces petites éminences qui s'élèvent sur l'eau *bouillante*,

BOULE, qui en est une espèce d'homonyme, étendu à des acceptions plus générales,

BOUTON, autre terme qui, dans toutes ses acceptions, signifie une éminence ou un corps de la même forme, n'ont probablement pas d'autre étymologie. Le peuple, si riche en expressions pittoresques, se sert du verbe *boutonner* pour déterminer le premier degré de l'ébullition.

M. Court de Gébelin s'est donc certainement trompé en dérivant toute cette famille de mots du Celtique *bal*, qui signifierait *œil*, et par une extension d'ailleurs très-forcée, suivant l'usage de cet érudit, tous les objets ronds ou roulans. Il est faux qu'*œil* se dise en Celtique autrement que *lagad*; les deux yeux, *daou lagad*. L'auteur du *monde primitif* a pris cette fausse interprétation dans Bullet et dans tel autre lexicographe, qui ont confondu le Basque et le Celtique, et y ont mêlé, en

■FU ANC AI. s ES. outre , une foule de mot.s qui n'ont jamais fait partie de ces deux lanf^ues. BOÜRDÜN, BOURDONNEMENT, BOURDONNER. « Rounnox, dit Nicod , est une espèce de grosse mouche, tavelée comme mouche)> a miel , n'ayant point de picquori ou » aiguillon , plus grosse de corsage que » la mouche à miel nommée abeille, et ' « ne fait ni ne sert à faire le miel ni la ' » ciix? ; ains dévore l'aliment et la pro» vision que les mouches à miel se .sont B jKJurchassé , seulement de sa chaleur » conserve les petits abeillons, qui est la » cause que Virgile, au quatrième des » Géorgiques , l'ajipelle ignavum pecus, » fainéant et coüard. Pline, en son livre » onzième, leur attribue partie de l'opi' J* fice des mouches à miel , ce que Varron » son devancier ne fait pas , fucus. Le » Français lui a donné ce nom par Ono' '» matopée , à cause du bruit qu'il fait » quand il volète. » Boud a signifié le bourdonnement du frélon, dans la Langué Cellique. BouanoN , cloche très ' sonore qui produit un bruit de même genre que celui dont il

outre, une foule de mots qui n'ont jamais fait partie de ces deux langues.

BOURDON, BOURDONNEMENT, BOURDONNER.

« BOURDON, dit Nicod, est une espèce de
 » grosse mouche, tavelée comme mouche
 » à miel, n'ayant point de picquon ou
 » aiguillon, plus grosse de corsage que
 » la mouche à miel nommée abeille, et
 » ne fait ni ne sert à faire le miel ni la
 » cire; ains dévore l'aliment et la pro-
 » vision que les mouches à miel se sont
 » pourchassé, seulement de sa chaleur
 » conserve les petits abeillons, qui est la
 » cause que Virgile, au quatrième des
 » Géorgiques, l'appelle *ignavum pecus*,
 » fainéant et couard. Pline, en son livre
 » onzième, leur attribue partie de l'opi-
 » fice des mouches à miel, ce que Varron
 » son devancier ne fait pas, *fucus*. Le
 » Français lui a donné ce nom par Ono-
 » matopée, à cause du bruit qu'il fait
 » quand il volète. »

Boud a signifié le *bourdonnement* du
 frélon, dans la Langue Celtique.

BOURDON, cloche très-sonore qui produit
 un bruit de même genre que celui dont il

a8 ONOMATOPEES est question dans cet article , a été ainsi nommée par analogie. Bourder est un vieux mot très-précieux qui voulait dire rester court en c/ioire, parce que le prédicateur^ en cet état , ne forme plus qu'un murmure et un bourdonnement confus. Il est à regretter que cette expresssion soit perdue. ' Bourde , chose vague et confuse, mensonge qu'on articule à demi , en est clairement dérivé. On a pu dire -allusivement qu'un menteur pris sur le fait, se tire d'affaire, en muntiurant des mots sans suite, , comme un prédicateur qui a perdu le fil de son sermon. Regnier se' sert de ce terme dans cette hypothèse même: Ils bâillent pour raison des chansons et des bourdes. BRiiIRE. a L'âne brait, dit M. de Buffon , » ce qui se fait par un grand cri , très» long, très- désagréable , et discordant » par dissonances alternatives de l'aigu » au grave, et du grave à l'aigu. Ordi» nairernent , il ne crie que lorsqu'il est » pressé d'amour ou d'appétit. L'ânesse U a la voix plus aigre et plus perçante. » L'âne qu'on fait hongre , ne brait qu'à • Digilized by Google

est question dans cet article, a été ainsi nommée par analogie.

Bourder est un vieux mot très-précieux qui voulait dire *rester court en chaire*, parce que le prédicateur, en cet état, ne forme plus qu'un murmure et un *bourdonnement* confus. Il est à regretter que cette expression soit perdue.

BOURDE, chose vague et confuse, mensonge qu'on articule à demi, en est clairement dérivé. On a pu dire allusivement qu'un menteur pris sur le fait, se tire d'affaire, en murmurant des mots sans suite, comme un prédicateur qui a perdu le fil de son sermon. Regnier se sert de ce terme dans cette hypothèse même :

Ils bâillent pour raison des chansons et des *bourdes*.

BRAIRE. « L'âne *brait*, dit M. de Buffon,
 » ce qui se fait par un grand cri, très-
 » long, très-désagréable, et discordant
 » par dissonances alternatives de l'aigu
 » au grave, et du grave à l'aigu. Ordinairement, il ne crie que lorsqu'il est
 » pressé d'amour ou d'appétit. L'ânesse
 » a la voix plus aigre et plus perçante.
 » L'âne qu'on fait hongre, ne *brait* qu'à

FRANÇAISES. 29 V basse voix , et quoiqu'il paraisse faire »
autant d'efforts et les mêmes rrouve» mens de la gorge , son cri ne se fait
pas » entendre de loin. » RRAMER. Ce mot se dit du cerf en certaines
occasions , et en général de tous les animaux qui crient fortetnent. Il s'est
même employé en vieux langage', pour exprimer le cri de l'homme,
comme dans ces vers , attribués à Clotilde de Surville : Tant de loin que de
près n'est laide La mort. La clamoit à son ayde Tojorz un povre bosquillon
Que n'ôt chevance ne sillon. *Tant brama , qu'advint. . . . Court de
Gébelin et Voltaire prétendent que bram signifiait un grand cri en Langue
Gothique. Cette racine , commune dans les Langues, se retrouve d'ailleurs
toute entière dans le Grec. Si l'on veut s'assurer, au reste , que
l'Onomatopée n'est nulle part plus fréquente que dans les idiomes qui se
rapprochent des temps primitifs , que l'on consulte Voltaire au même lieu,
dans ses fragmens sur la Langue Française. Les

Ho ONOMATOPtIES Inots que cet auteur , toutefois peu verse' dans le mécanisme de la Langue qu'il a enrichie de tant de chef- d'œuvres, les mots , dis-je, qu'il fait dériver du Celte, sont autant d'Onomatopées. Buailer, terme populaire qui ne se prend qu'en mauvaise part , et dans l'nsage le plus trivial, a évidemment le même type. BliEDOUILLER. Parler confusément et articuler avec peine. Bredi-breda est une locution basse et factice qui exprime l'espèce de bredouillage d'une personne très- loquace , qui articule difficilement. Ce mot ne se trouve que dans Poisson , et quelques auteurs du même ordre. BROUHAHA. Bruit confus d'applaudisseniens qu'on entend dans les spectacles, et dans les lieux d'assemblée où l'on récite des ouvrages d'esprit. C'est une contraction de bruit de haha, prononcé brouit de haha dans le vieux langage. BROUTER. Du bruit que font les animaux en brisant les plantes près de leur racine, et en les arrachant avec les dents. 11 y a un exemple de l'harmonie pittoresque de ce mot, dans une des plus

mots que cet auteur, toutefois peu versé dans le mécanisme de la Langue qu'il a enrichie de tant de chef-d'œuvres, les mots, dis-je, qu'il fait dériver du Celte, sont autant d'Onomatopées.

BRAILLER, terme populaire qui ne se prend qu'en mauvaise part, et dans l'usage le plus trivial, a évidemment le même type.

BREDOUILLER. Parler confusément et articuler avec peine.

Bredi-breda est une locution basse et factice qui exprime l'espèce de *bredouillage* d'une personne très-loquace, qui articule difficilement. Ce mot ne se trouve que dans Poisson, et quelques auteurs du même ordre.

BROUHAHA. Bruit confus d'applaudissemens qu'on entend dans les spectacles, et dans les lieux d'assemblée où l'on récite des ouvrages d'esprit. C'est une contraction de *bruit de haha*, prononcé *brouit de haha* dans le vieux langage.

BROUTER. Du bruit que font les animaux en brisant les plantes près de leur racine, et en les arrachant avec les dents.

Il y a un exemple de l'harmonie pittoresque de ce mot, dans une des plus

FRANÇAISES. 3r .jolies fables de la Fontaine, It chat, là -belette et le petit lapin. \ Du palais d'un jeune lapin Damé belette, un beau matin, S'empara : c'est une rusée, l.e maître étant absent , ce lui fut chose aisée. Elle porta chez lui ses pénates , un jour Qu'il était allé faire à l'aurore sa cour Parmi le thym et la rosée. Après qu'il eut irouté , trotté, fait tous ses fours, Jeannot Lapin retourne aux souterrains séjours. Voici le même mot employé dans la prose, avecud effet d'harmonie imitative aussi vrai que celui qu'on vient de remarquer. Ce passage est de M. de Cliàleaubriand , un des Écrivains dont notre siècle a le plus à se glorifier ; et je rapporte cet exemple avec d'au tant plus d'empressement , que je n'en connais point de si riche en Onomatopées : « Si tout est silence et repos dans les ' » savanes de l'autre côté du fleuve, tout » ici au contraire est mouvement et mur» mure: des coups de bec contre le tronc n des chênes , des froissemens d'animaux « qui marchent , broutent ou broient » entre leurs dents les noyaux des fruits;

3 a ONOMATOPÉES » des bruissements d'ondes,, de faibles «
gémissements, de sourds meuglements, J» de doux roucoulements ,
remplissent ces » déserts d'une tendre et sauvage bar* » monie. »
ÉROYEMENT, BROYER. Ces mots sont faits du bruit d'une substance un
peu récalcitrante, brisée entre deux corps durs, c'est ce qu'expriment aussi
bien le sfratumare des Italiens, et le quehrar des Espagnols. BRUIRE ,
BRUISSEMENT , BRUIT. Ces mots bruire et bruissement, qu'on a affecté
de négliger je ne sais pourquoi, présentent une des belles Onomatopées de
la Langue. Ils donnent l'idée d'un bruit vague , sourd et confus , comme
celui qui s'élève d'une forêt ébranlée par des vents impétueux , ou qui
résulte du fracas des torrens et de l'écoulement des grandes eaux ; en
général , ils sont graves et solennels, et ont un caractère particulier d
imitation qu'on ne trouve pas dans leurs analogues. L'auteur déjà
classique, et qui on peut appeler le Racine de la prose , a prouvé, par
l'emploi qu'il a fait de certains temps

» des bruissements d'ondes, de faibles
 » gémissemens, de sourds meuglemens,
 » de doux roucoulemens, remplissent ces
 » déserts d'une tendre et sauvage har-
 » monie. »

BROYEMENT, BROYER. Ces mots sont faits du bruit d'une substance un peu récalcitrante, brisée entre deux corps durs. C'est ce qu'expriment aussi bien le *sfratunare* des Italiens, et le *quebrar* des Espagnols.

BRUIRE, BRUISSEMENT, BRUIT. Ces mots *bruire* et *bruissement*, qu'on a affecté de négliger je ne sais pourquoi, présentent une des belles Onomatopées de la Langue. Ils donnent l'idée d'un *bruit* vague, sourd et confus, comme celui qui s'élève d'une forêt ébranlée par des vents impétueux, ou qui résulte du fracas des torrens et de l'écoulement des grandes eaux; en général, ils sont graves et solennels, et ont un caractère particulier d'imitation qu'on ne trouve pas dans leurs analogues.

Un auteur déjà classique, et qu'on peut appeler le Racine de la prose, a prouvé, par l'emploi qu'il a fait de certains temps

FRANÇAISES. 33 '«lu verbe bruire^ qu'il serait d'une injuste délicatesse de le réduire à l'infinitif, comme quelques Grammairiens y avaient paru disposés. « La lune, dit M. Bernardin de Saint» Pierre , paraissait au milieu du tirma» ment , entourée d'uu rideau de nuages » que ses rayons dissipaient par degrés. » Sa lumière se repaiulait insensiblement ■» sur les montagnes de l'île, et sur leurs » pitons qui brillaient d'un vert argenté; » les vents retenaient leurs haleines. On J) entendait dans les bois, au fond des « vallées , au haut des rochers , de petits 3> cris , de doux murmures d'oiseaux qui » se caressaient dans leurs nids, réjouis » par la clarté de la nuit et la tranquil3> lité de l'air. Tous, jusqu'aux insectes, « hruissaient sous l'herbe. » La Bruyère a dit aussi brouissement. « Une femme entend-elle le brouisse» 7flc«^d'un carosse qui s'arrête à sa porte , M elle prépaie toute sa complaisance pour J) quiconque est dedans , sans le con* » naître ». Cette licence est heureuse dans cette occassion , parce qu'elle caractérise très3 - OTgitized by Google

3/, ONOMATOPÉES bien l'espèce de bruissement Aoni il s'agit
Brvtère 11 est probable que le nom de cette plante, dont les tiges souples,
grêles et ligneuses , bruissent au moindre vent , est tiré du même so»i
radical que les mots précédens. L'étymologie que je donne de ce mot n'est
d'ailleurs qu'une conjecture, aussi plausible toutefois que celle qui le tire du
latin uro , parce qu'on brûle les bruyères jjour les défricher, et rendre
l'emplacement où elles croissaient susceptible de culture : c'est l'opinion de
BoreL c CAHOT, CAHOTER. De la secousse qu'on éprouve dans une
voiture mal suspendue qui roulé sur un chemin âpre et raboteux, et de
l'effort qu'on fait pour reprendre la respiration durement interrompue. Les
Latins on dit succussus, qu'ils prononçaient soucoussou-i , ^et qui rendait la
même idée. CAILLE. « Le mâle et la femelle , dit Buffon , J) ont chacun
deux cris , l'un plus éclatant V et plus fort , l'autre plus faible. Le mâle «fait
ouan, ouan, ouan, ouan; il ne

FRANÇAISES. 35 donne sa voix sonore que lorsqu'il est éloigné des femelles , et il ne la fait ja» mais entendre en cage , pour peu qu'il «ait une compagne avec lui : la femelle » a un cri que tout le monde connaît , qui « ne lui sert que pour rappeler son mâle ; » et quoique ce cri soit faible , et que nous y ne puissions l'entendre que d'une pe« tite distance, les mâles y accourent de «près d'une demi-lieue ; 'elle a aussi un «petit son. tremblotant cri cri. Le mâle)) est plus ardent que la femelle , car celle» ci ne court point à la voix du mâle ,)> comme le mâle accourt à la voix de la » femelle dans le temps de l'amour, et sou» vent avec une telle précipitation , un » tel abandon de lui-même, qu'il vient la » chercher jusques dans la main de l'oi-^ >< seleur ». C'est de ce cri , que Buffon dit connu de tout le monde, et qu'un autre Ornithologiste a exprimé par les mots factices caiile caillette , qu'est venu le nom de hi caille dans notre Langue et dans la plupart des autres. En effet , on a dit kakkaba en grec , quilea dans U basse latinité , cuaderviz en espagnol, excelleute Üno3.

» donne sa voix sonore que lorsqu'il est
» éloigné des femelles , et il ne la fait ja-
» mais entendre en cage , pour peu qu'il
» ait une compagne avec lui : la femelle
» a un cri que tout le monde connaît , qui
» ne lui sert que pour rappeler son mâle ;
» et quoique ce cri soit faible , et que nous
» ne puissions l'entendre que d'une pe-
» tite distance , les mâles y accourent de
» près d'une demi-lieue ; elle a aussi un
» petit son tremblotant *cri cri*. Le mâle
» est plus ardent que la femelle , car celle-
» ci ne court point à la voix du mâle ,
» comme le mâle accourt à la voix de la
» femelle dans le temps de l'amour, et sou-
» vent avec une telle précipitation , un
» tel abandon de lui-même, qu'il vient la
» chercher jusques dans la main de l'oi-
» seleur ».

C'est de ce cri , que Buffon dit connu
de tout le monde, et qu'un autre Orni-
thologiste a exprimé par les mots factices
caille caillette , qu'est venu le nom de la
caille dans notre Langue et dans la plu-
part des autres. En effet , on a dit *kakkaba*
en grec , *qualea* dans la basse latinité ,
cuaderviz en espagnol , excellente Ono-

36 ONOMATOPÉES matop^{^^}e dont les deux dernières syllabes doivent se prononcer très - brèves, quafj'.a, en ilali(>n , quaîl, en anglais, urachtei, en allemand ; et ce son imitatif se retrouve jusque dans l'hébreu salj ou xaly. De ce nom l'on a fait CxiLLFrAGE, babillage insupportable et continuel comme celui de la caille , ■CAtLLFTTE, femme frivole et babillarde, Cailleter, l'action de parler sans cesse , et à propos de toute chose , expressions que • la Langue française a repoussées jusqu'ici, et qui ne sont d'usage que dans le style familier. Rousseau a rlit eependant, en parlant de madame de Warens : « La vie uniforme » et simple des Religieuses, leur petit » cailletage de parloir, tout cela ne pou» vait flatter un esprit toujours en nmuj» vement , qui formant chaque jour de » nouveaux systèmes , avait besoin de » liberté pour s'y livrer ». CANARD. Du son can can, souvent répété, qui est le cri de cet animal , plutôt que A'anas, probablement à natando , qui est son nom latin. Mon opinion est du moins conforme en ce poiijt à celles de quelque» Digitized by Google

matopée dont les deux dernières syllabes doivent se prononcer très-brèves, *qua-g'la*, en italien, *quail*, en anglais, *wachtel*, en allemand; et ce son imitatif se retrouve jusque dans l'hébreu *saly* ou *xaly*. De ce nom l'on a fait

CAILLETAGE, babillage insupportable et continuél comme celui de la *caille*,

CAILLETTE, femme frivole et babillarde,

CAILLETER, l'action de parler sans cesse, et à propos de toute chose, expressions que la Langue française a repoussées jusqu'ici, et qui ne sont d'usage que dans le style familier.

Rousseau a dit cependant, en parlant de madame de Warens : « La vie uniforme » et simple des Religieuses, leur petit » *cailletage* de parloir, tout cela ne peut » vait flatter un esprit toujours en mouvement, qui formant chaque jour de » nouveaux systèmes, avait besoin de » liberté pour s'y livrer ».

CANARD. Du son *can can*, souvent répété, qui est le cri de cet animal, plutôt que d'*anas*, probablement à *natando*, qui est son nom latin. Mon opinion est du moins conforme en ce point à celles de quelques

FRANÇAISES. â7 Auteurs , et entr'autres à celle de l'ornithologiste Martinet , qui remarque fort judicieusement qu'il est du génie de notre. Langue de terminer par cette syllabe ouverte et éclatante, ard, les mois qui désignent un parleur impitoyable, et fatigant , comme bavard et babillard. Les Allemands ont représenté par une. autre Onomatopée le cri rauque, âpre, ' et enroué du canard. Ils font appelé racha et rachtscha. Caw Can, mot factice tiré du cri du canardy a été appliqué par extension aux h-uits tumultueux qui s'élèvent dans une assemblée nombreuse où l'on ne s'accorde pas, et où l'on traite des affaires de peu d'importance. Ce n'est pas le sentiment de l'Académie qui l'écrit quanquan, et qui pense qu'on l'a appliqué aux discussions orageuses sur des choses futiles , par allusion aux horribles disputes que causa au seizième siècle la prononciation du mot quamquam , et qui coïtèrent peutêtre la vie à Ramus. Quelqu'égard qu'on doive cependant aux décisions de ce corps., savant , j'ai cru pouvoir persister dans mon opinion qui me semble mieux fou

38 ONOMATOPÉES de , et que je partage d'ailleurs avec le plus grand nombre des Etj mologistes. CAQUET, CAQUETER. Ces mots se disent au propre , du bruit que font les poules quand elles sont prêtes à pondre, et au figuré, du babillage des personnes qui caquettent comme les poules. Cette Onoi matopée se retrouve très-fidèlement dans la Langue grecque. On disait autrefois dans notre Langue duper ou gluper, pour exprimer une espèce de caquet de la poule. Ce terme mériterait d'être renouvelé. Linguet s'est servi du mot caquetage en parlant du chancelier de l'Hôpital, o Aucun » ministre, dit-il, ne fit jamais convo-? » quer autant de grandes assemblées;; » mais satisfait d'y étaler une éloquence » prolix et toujours mal-adroite , il les » laissait toutes dégénérer en cohues tu» multueuscs ou en caquetages scanda» leux dont l'unique résultat était de con- » stater la frivolité et l'impuissance du, » Gouvernement ».

CASCADE. Ménage pense que ce mot est fait de l'italien cascata, ce qui est incon-. testable. Il fait remonter celui-ci au l^tin tV CvO

FRANÇAISES. 3<> «ado, ce qui est plus douteux; mais ce verbe aurait été employé oornme désinent dans l'expression dont il s'agit, qu'on rr'en devrait jias moins reconnaître cette expression pour une Onomatopée. La première syllabe est un son factice qui fait rebondir la seconde , et cet effet représente d'une manière vive le b^uit redondant de la cascade. Il y a beaucotip d'Onoroatopées du même genre vc'est-à-dire , composées d'un son naturel et d'un son abstrait. C'est ce que lesEtymolpgistes n'Ont pas remarqué ; et satisfaits dès qu'ils ont trouvé dans un mot l'origine d'un de ses membr'es, ou croirait qu'ils ont regardé le reste comme le produit du hasard ou du caprice. Il est cependant démontré que quelque fortuite qu'ait été la composition des Langues, il ne peut y avoir eu qu'un très-petit nombre de mots formés sans motifs.. CATACOMBES. Du grec hata qui est consacré à l'action de descendre ou de tomber, et qui a peut-être fourni le latin çado dont je parlais tou t-à-l' heure ; et du vieux français combe, yallée , gorge , endroit creux ou souterrain. La réunion de

40 ONOMATOPOÉES ces deux mots heureusement mariés produisent de beaux effets ^ imitation de la Langue. Il est impossible de trouver une suite de sons plus mélodiques, pour rendre le retentissement du cercueil, roulant de degrés en degrés, sur les angles aigus des pierres, et s'arrêtant tout-à-coup au milieu des tombes. CATARACTE. En Grec, Kataraktès. Chute d'eau impétueuse et bruyante qui tombe et se brise de roc en roc avec un grand fracas. Herbinus, dans son Traité de admirandis mundi cataractis iuper et subterraneis, a étendu le sens de cette expression à tous les violents courants élémentaires, de quelque espèce qu'ils fussent. CHAT-HUANT. « Chatuant, dit un de nos » anciens glossateurs, c'est une espèce d'oiseau qui va voletant et huant de nuit, » duquel chat huant il est ainsi nommé, » car son chant n'est que huet cry piteux: » pour laquelle cause les Latins l'ont appelé «/«/a, et aussi parce qu'il » ne chante et ne erre que la nuit. Ils » l'ont aussi nommé huho par Onomatopée, représentant le chant d'icelui. Digitized by Google

ces deux mots heureusement mariés produit un des beaux effets d'imitation de la Langue. Il est impossible de trouver une suite de sons plus pittoresques, pour rendre le retentissement du cercueil, roulant de degrés en degrés, sur les angles aigus des pierres, et s'arrêtant tout-à-coup au milieu des tombes.

CATARACTE. En Grec, *Kataraktès*. Chûte d'eau impétueuse et bruyante qui tombe et se brise de roc en roc avec un grand fracas.

Herbinius, dans son *Traité de admirandis mundi cataractis suprà et subterraneis*, a étendu le sens de cette expression à tous les violens chocs élémentaires, de quelque espèce qu'ils fussent.

CHAT-HUANT. « *Chahuant*, dit un de nos
 » anciens glossateurs, est une espèce d'oiseau qui va voletant et huant de nuit,
 » duquel chant huant il est ainsi nommé,
 » car son chant n'est que hu et crypîteux :
 » pour laquelle cause les Latins l'ont appelé *ulula*, et aussi *noctua*, parce qu'il
 » ne chante et ne erre que la nuit. Ils
 » l'ont aussi nommé *bubo* par Onomatopée, représentant le chant d'iceluy.

J> F R A N Ç A I S E S. /| i par ce nom, et {lient que cest oiseau »
 est ferai et funèbre, pour estre ténèj> breux et nocturne et effrajaut : et à »
 ccste occasion tenoit on anciennement » son chaut pour présage de calamité
 i> future , mesme par mort de maladie. » Il est hay à merveilles des autres
 oy» seaux , lesquels pour estre diurnes ,)> c'est-à-dire, errans et voletans
 par jour , y> et ne avoir la rencontre ordinaire de ce 1) dit chahuantf et pour
 l'aspect bydeux » de luy, le bayent et pou»'si;yveut à » coups de bec et de
 griffes , quand ils le trouvent, faisans tous un esquadron i) combattant
 contre luy,ausquels, comme » Plin dit au livre X , chap. 17, il résiste » par
 se coucher à l'envers et s=. reserrant » en arc, si qu'il demeure presque cou»
 vert de son bec et de ses griffes ou serres, » laquelle inimitié estant aperçue
 par les » oyseleurs, se servent dudit chahuan/^ » pour attraper ceux qui
 viennent à la » meslée contre iceluy. De ce que dessus M Se voit que de
 l'appeler c/iathuant, et B pour la difficulté de la prolotion fran» çoise en
 l'aspiration h après la conB sonne , dire que chahuant est fait de

4a ONOMATOPÉES » chat huant , il n'y a pas raison grande[^]. j> veu que ceste particule cha est ailleurs; j> commune au François, comme en ces » mots chatouille , chatfourrè , cha» fouyn , esquels le mot de chat n'a que » veoir «. CHEVÊGTIE. En Latin , Strix. Ce mol a. désigné génériquement les oiseaux de nuit de l'espèce de la chouette. Maintenant on n'appelle du nom de chevêche des oiseaux à qui ce nom ne convient plus, puisqu'il avait été formé par Onomatopée , et qu'il ne désigne point leur cri , mais celui de Xefraye ou fresaye. O Les cris acres et lugubres de l'efraye, » et sa voix entrecoupée qu'elle fait sou» vent entendre pendant le silence de la » nuit , semblent articuler gm , gré , » crei ; et ses soufflemens ché , chei , cheu , 9 cheue , chiou, qu'elle réitère sans cesse , » ressembleut à ceux d'un homme qui. 9 dort la bouche ouverte : elle pousse » encore eu volant différens sons aussi » désagréables, u Ces expressions, tirées, d'un de nos Naturalistes, donnent l'incontestable étymologie des mots chevêche et chouette J et font regretter que l'in[^]

» *chat huant*, il n'y a pas raison grande,
 » veu que ceste particule *cha* est ailleurs
 » commune au François, comme en ces
 » mots chatouille, chatfourré, cha-
 » fouyn, esquels le mot de chat n'a que
 » veoir ».

CHEVÊCHE. En Latin, *Strix*. Ce mot a
 designé génériquement les oiseaux de
 nuit de l'espèce de la chouette. Mainte-
 nant on n'appelle du nom de *chevêche*
 que des oiseaux à qui ce nom ne con-
 vient plus, puisqu'il avait été formé par
 Onomatopée, et qu'il ne désigne point
 leur cri, mais celui de l'*efraye* ou *fresaye*.
 « Les cris acres et lugubres de l'*efraye*,
 » et sa voix entrecoupée qu'elle fait sou-
 » vent entendre pendant le silence de la
 » nuit, semblent articuler *grei*, *gré*,
 » *crei*; et ses soufflemens *ché*, *chei*, *cheu*,
 » *cheue*, *chiou*, qu'elle réitère sans cesse,
 » ressemblent à ceux d'un homme qui
 » dort la bouche ouverte : elle pousse
 » encore en volant différens sons aussi
 » désagréables. » Ces expressions, tirées
 d'un de nos Naturalistes, donnent l'in-
 contestable étymologie des mots *chevêche*
 et *chouette*, et font regretter que l'im-

FRANÇAISES. P p éritie dès Méthodistes ait consacré de nouvelles insignifiantes et capricieuses , puis transporté les anciennes à des espèces qu'elles ne désignent point, et bouleversé ainsi la nomenclature naturelle, sans qu'il en résulte aucun avantage pour la science. Oserai - je souhaiter que les Naturalistes à venir, moins jaloux d'étaler une vaine érudition , en appliquant aux animaux des noms difficilement composés , voulussent bien s'en tenir aux désignations imitatives qui sont naturelles à tous les peuples , et qui universaliseraient , en quelque sorte , leurs nomenclatures. Cette idée n'a pas été étrangère à Linné et aux autres Méthodistes philosophes. CHOC, CHOQUER. Du h«-uit de deux corps qui se heurtent. Du même son naturel les Espagnols, pour joute, ont dit choca. ' Nous représentons cette dernière idée par le vieux verbe toster, dont les Anglais ont fait toast. CHOUCAS. En Grec, ankos, kolo'ios; en Latin, graccus, gracculus; en Espagnol, graio , graia ; en Italien , ciagulu ,• en

44 ONOMATOPÉES Savoyard, chüe, caüe, cavette, cauvttt; en Turc, tschaucka; en Saxon, aelcke, kaejke, gacke; en Suisse, graake\ en Hollandais, ka'W, chaw; en Illirien, kauka, kawa, zegzolka; en Flamand, gaey; en Suédois, kaja; en Anglais, kaCy chog, jak-daw; en quelques provinces de France, chicas, cbocotte et chocas. J'ai rapporté ces différentes synonymies comme autant d'Onomatopées. Le choucas, indépendamment du cri qui lui a fait donner son nom, en pousse un autre encore qu'on a exprimé par le son tian, tian, souvent répété; mais il lui est beaucoup moins familier, et n'a jamais été converti en Onomatopée. CHUCHOTTER, CHUCHOTTERIE, CHUCHOTTEUR. Du mot factice st qu'on a employé pour imposer silence, ou pour indiquer qu'il faut baisser la voix, et, parler de manière à n'être pas entendu, on a fait chut, suivant l'usage de notre Langue qui mouille ordinairement les sons sifflans, et de là le verbe chuchotter, qui])résente une nouvelle Onomatopée par le concours des syllabes sourdes qui le composent. On disait autrefois chifchetter.

FRANÇAISES. 45 On ne supposerait guères que les
Ety'mologistes eussent vu, dans le son radical St qui est si simple et si
general, une contraction du silentium tene des Latins. Cela est cependant
vrai , car il n'y a point d'ide'e si bizarre que ce genre d'érudition n'en
puisse offrir un exemple. CIGALE. Du son radical cic , cic , qui est le chant
de cet insecte, les Grecs ont fait probablement kik aïodos, l'insecte chanteur
qui dit kik; et de ce nom , les Latins cicada, les Espagnols cigarra, les
Italiens cigala y et nous le mot cigale^ qui est une Onomatopée alongée
d'une ter''' inaison oiseuse et étrangère à nofe Langue. • CLAPPEMENT.
Un homme d'esprit qui se pique d'originalité sur toutes les matières, et qui
a dit beaucoup de mal de Racine et de Newton, a cru devoir, en raison du
même principe, attaquer l'ancienne rrpnlation du rossignol, si prôné parmi
les chantns des bois. « Qu'une oreille impartiale, dit -il, » écoute avec
attention le rossignol ; » qu'elle entende ses sons souvent aigres» » toujours
fortement prononcés , mais » sans variété, si ce n'est quatre tous.

46 ONOMATOPÉES J) «ans modulations, sans nuances, ellë » éprouvera une sensation pénible, déw sagréable. Transportez l'oiseau , sus» pendez sa j^risori à une fenêtre , le >• chant sera le même, et le passant l'en» tendra avec indifférence; s'il s'arrête ^ » ce n'est pas par l'attrait du plaisir, » c'est de surprise et d'étonnement. Il J» croyait que l'oiseau ne chantait que » dans les bois et pendant la nuit ; mais » la lune ne brille pas au travers des » branchages touffus ; le silence solennel » de la nature ne l'environne pas ; le » murmure vague d'un ruisseau ne s'unit » pas aux légers frémissemens du feuil» lage sous lequel il est assis : il est dans D la ville. » Que peut- on comparer au clappe» ment dur et déchirant que l'oiseau tant » vanté fait entendre au milieu ou à la » fin de son chant imphrasé? Je souffre » quand je réfléchis aux efforts redou» blés des muscles de son gosier. » On ne verra peut-être ici que le caprice d'une imagination d'ailleurs ingénieuse qui se complaît à cnlorer agréablement des paradoxes; ma» je rapporte ce pasDi^ized by

» sans modulations, sans nuances, elle
 » éprouvera une sensation pénible, désa-
 » gréable. Transportez l'oiseau, sus-
 » pendez sa prison à une fenêtre, le
 » chant sera le même, et le passant l'en-
 » tendra avec indifférence; s'il s'arrête,
 » ce n'est pas par l'attrait du plaisir,
 » c'est de surprise et d'étonnement. Il
 » croyait que l'oiseau ne chantait que
 » dans les bois et pendant la nuit; mais
 » la lune ne brille pas au travers des
 » branchages touffus; le silence solennel
 » de la nature ne l'environne pas; le
 » murmure vague d'un ruisseau ne s'unit
 » pas aux légers frémissemens du feuil-
 » lage sous lequel il est assis: il est dans
 » la ville.

» Que peut-on comparer au *clappe-*
 » *ment* dur et déchirant que l'oiseau tant
 » vanté fait entendre au milieu ou à la
 » fin de son chant imphrasé? Je souffre
 » quand je réfléchis aux efforts redou-
 » blés des muscles de son gosier. »

On ne verra peut-être ici que le caprice
 d'une imagination d'ailleurs ingénieuse
 qui se complaît à colorer agréablement
 des paradoxes; mais je rapporte ce pas-

FRANÇAISES. 4^e page pour soumettre aux arbitres de la
Langue le mot pittoresque, mais un peu hasardé , qui est l'objet de cet
article , et qui me paraît Une innovation plus heureuse que le reste.
CLIQUE , CLAQUEMENT, CLAQUER. Du son que produisent les deux
mains vivement appliquées l'une contre l'autre , ou contre un corps
retentissant. Claquer se dit aussi fort bien du bruit d'un fouet qui coupe l'air
avec force. Il est passé au sens proverbial dans cette acception. Claquement
s'applique sur - tout au heurt convulsif et spontanée des dents. Court de
Gébelin prétend que le son radical claq était un mot celtique qui signifiait
grand bruit. Schiagen signifie encore en langue allemande frapper , et du
même type , nous avons fait Claquet, petite latte tremblotante qui est
d'usage dans les moulins , et qui frappe la meule avec éclat. CLIGNOTER.
M. de Brosse prétend avec raison , ce me semble , que beaucoup
d'Onomatopées ont été formées , sinon d'après le bruit que produisait le
mouvement

Digilized by Google

sage pour soumettre aux arbitres de la Langue le mot pittoresque, mais un peu hasardé, qui est l'objet de cet article, et qui me paraît une innovation plus heureuse que le reste.

CLIQUE, CLAQUEMENT, CLAQUER. Du son que produisent les deux mains vivement appliquées l'une contre l'autre, ou contre un corps retentissant.

Claquer se dit aussi fort bien du bruit d'un fouet qui coupe l'air avec force. Il est passé au sens proverbial dans cette acception.

Claquement s'applique sur-tout au heurt convulsif et spontanée des dents.

Court de Gébelin prétend que le son radical *claq* était un mot celtique qui signifiait *grand bruit*. *Schlagen* signifie encore en langue allemande frapper, et du même type, nous avons fait

CLAUQUET, petite latte tremblotante qui est d'usage dans les moulins, et qui frappe la meule avec éclat.

CLIGNOTER. M. de Brosse prétend avec raison, ce me semble, que beaucoup d'Onomatopées ont été formées, sinon d'après le bruit que produisait le mouve-

Zi3 ONOMATOPÉES ment qu'elles représentent , au moins d'après lin bruit déterminé sur celui que ce mouvement paraît devoir produire à le considérer dans son analogie avec tel autre mouvement du même genre , et ses effets ordinaires; par exemple, l'action de clignoter f sur laquelle il forme ces conjectures, ne produit aucun bruit réel , mais les actions de la même espèce rappellent très-bien par le bruit dont ellesont accompagnées, le son qui a servi de racine à ce mot. CLiN-D'œir., c'est le petit mouvement d'un œil clignotant. CLINQUANT. Clinquants e&l dit, au sens propre, d'une feuille de métal si fine et si légère , qu'elle se froisse sous les doigts avec un petit cliquetis aigre dont son nom est formé; et parce que ces feuilles, à cause de leur ténuité ont ordinairement plus d'éclat que de valeur , on les prend figurénient pour les choses d'un prix médiocre qui ont une apparence brillante , «omme dans ces vers de Boileau : Tuus !cs jours à la Cour un sot de qualité Peut juger de travers avec impunité'; A Malherbe, à Hacan préférer Théophile, A fît le clinquant du Tasse à tout l'or de 'V irgile. Digitized by Google

ment qu'elles représentent , au moins d'après un bruit déterminé sur celui que ce mouvement paraît devoir produire à le considérer dans son analogie avec tel autre mouvement du même genre , et ses effets ordinaires ; par exemple , l'action de *clignoter* , sur laquelle il forme ces conjectures , ne produit aucun bruit réel , mais les actions de la même espèce rappellent très-bien par le bruit dont elles sont accompagnées , le son qui a servi de racine à ce mot.

CLIN-D'ŒIL, c'est le petit mouvement d'un œil *clignotant*.

CLINQUANT. *Clinquants* s'est dit, au sens propre, d'une feuille de métal si fine et si légère , qu'elle se froisse sous les doigts avec un petit cliquetis aigre dont son nom est formé ; et parce que ces feuilles , à cause de leur ténuité ont ordinairement plus d'éclat que de valeur , on les prend figurément pour les choses d'un prix médiocre qui ont une apparence brillante , comme dans ces vers de Boileau :

Tous les jours à la Cour un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité ;
A Malherbe , à Racan préférer Théophile ;
Et le *clinquant* du Tasse à tout l'or de Virgile.

FRANÇAISES; 4g CLIQUETIS. Onomatopée tirée du son des armes qui se choquent. Ce mol se dit aussi du bruit des verres , et ea général des bruits argentins et mordans. Cliket est dans le dictionnaire breton de dom Lepelletier , pour loquet de porte ou de fenêtre. Dans Davies on lit cliccied , et analogiquement , cleccian , pour stridere. CLOSSEMENT, CLOS.SER. Du cri ordinaire de la poule. Ces mots ont peut-être quelque chose de plus aigre et de plus bruyant , et représentent mieux la clameur de la poule inquiète qui rappelle ses petits , ou de la poule irritée qui les défend , que leurs synonymes gloussement et glousser dont ils sont une nuance légère, et qui ne s'en sont pas moins conservés dans la Lat.gue. Gioossemedt , GLOüsSKn , ont obtenu jusqu'ici la préférence dans le langage poétique , et il me serait facile d'en offrir plus d'un exemple. Je m'en tiendrai à ces vers élégans d'un de nos meilleurs Poètes descriptifs : 4

50 ONOMATOPÉES La Poule cependant du Coq victorieux ' A
reçu dans son sein ce germe précieux Qu'elle mûrit , féconde , et reproduit
sans cesse ; Et bienfaitrice exacte à payer sa largesse Qu'une coque fragile
enveloppe et blanchit , Du tribut coutumier , chaque jour t'enrichit. La vois-
tu, promenant sa vague inquiétude. Rêver, fuir le plaisir, chercher la
solitude; . Et trahir sa langueur par de longs gloussemens ? Hâte-toi ,
l'heure presse, et saisis les momens. Son cœur est tourmenté du besoin
d'être mûré. La poule glossante s'est autrefois appelée cloucque , à clocqua
, dit Borel , id est tintinnabulo , oh sonum similem. COASSEMENT ,
COASSER. Du son radical koax, si ridiculement employé par Rou,sseau , et
qui est l'Onomatopée du cri de la grenouille. On a dit coaxare dans la basse
latinité , et quelques Ecrivains français en ont fait coaxer, qui n'est pas
admis par l'usage.. COQ. Oiseau dont le chant est exprimé par un mot
factice, de la première syllabe duquel on a fait son nom. Il est à remarquer
que c'est son incantation la plus familière ; aussi a-t-elle fourni aux
Langues un grand nombre d'Onomatopées. Les

FRANÇAISES. Si Grecs ont dit souvent kottosei kikkos. Les Polonais ont kogut, les Anglais cok, les Savoyards coq et gau. Nous avons dit autrefois gai de gallus[^] et gog du son radical imitatif. C'est celle dernière dénomination qui nous est restée avec une modification bien légère. Ménage ne devait pas dire que coq venait de clocitare, d'où est fait classer, mais plutôt que ces mots venaient d'un type commun qui est le chant du coq. Coque, mot créé pour représenter l'enveloppe de l'œuf, pourrait bien dériver du nom de l'animal, de l'onomatopée de son chant. La poule entonne son chant favori à l'instant où elle vient de pondre. Cqqcoq, suivant Leroux, exprime le bruit que fait la poule quand elle pond. Cette étymologie me paraît plus naturelle que celle qu'on attribue à ce terme quand on le fait venir à coucha. Coquille se à. ix. aussi chez nous pour coque, mais c'est une terminaison diminutive, familière à notre Langue. Coquetterie, et les mots qui se rapportent à cette idée, sont employés figurément par allusion aux mœurs du coq, à son 4*

5a ONOMATOPÉES inconstance et à ses amours. En effet , soit que nous l'ayons appelé gai comme dans le vieux langage , soit que nous l'ayons appelé coq comme aujourd'hui , on peut suivre facilement cette double dérivation , dont les rapports , tout curieux et tout piquans qu'ils sont, ont cependant , je crois , échappé à tous les Etymologistes. Galendé signifiait orné , enrichi , embelli, comme dans ces vers du roman de la Rose : Belle fut et bien ajustée ; D'un fil d'or étoit gakndée. Gallois se prenait pour agréable et léger. Une belle, une franche Galloise, selon Rabelais et les Auteurs du même temps , c'était une femme éveillée et coquette. Et puis s'en Tont pour faire les gallotms , Lorsque devroyent vacquer en oraison. Galeur ou Galeure a un sens analogue dans Coquillard : Galeures portent escrevices Et velours pour être mignons. Villon se sert du mot galer, pour , se

FRANÇAISES. 53 réjouir, et passer agréablement la vie. Je plains le temps de ma jeunesse Auquel ay plus qu'en autre temps gaîé. Gaillard et Galant nous restent encore. ' Les dérivés du mot nouveau sont plus aisés à retrouver , et frapperont tout le monde. Remarquons seulement qu'ils remontent au premier emploi du mot coÿ , et qu'on les croirait inventés simultanément , tant l'extension en fut naturelle. Il y a plusieurs siècles que le mot coquardésignant un jeune homme étourdi et coquet qui débute dans le monde , se lisait déjà dans le blason des fausses amours. Se ung coquardeau ' Qui soit nouviau Tombe en leurs mains ; C'est un oiseau Pris au glueau Ne plus ne moins. Villon s'est servi de quoquart dans' la même acception. COUCOU. Voici les Onomatopées équivalentes que d'autres Langues me fournissent. En hébreu kaath , iik , kakik , kakaia.,

54 • ONOMATOPÉES schaschaph; en grec kokkus, et par corruption karkoUx , et kakakoz; en latin cuccus, cuculus; en italien cuculo, cucco^ cucho; en espagnol cuclillo ; en allemand gucker , kuckuch, guggauch , guckuser ; ' en flamand kockock, kockiiut; en anglais kuckow , cucoo; en turc koukoit; en syriaque coco ; en polonais kukulka , kuJtawka; en danois kuk, gioeg kukert; en catalan cocut, cugul;^en vieux français cocu; en Provence coiix , cocou; en Solog le coucouat, pour indiquer le petit du coucou. Il n'y a point d'oiseau dont le nom ait été formé aussi généralement d'après son cri, et cel'a , peut-être, parce qu'il n'y en a aucun dont le cri soit plus analogue aux modulations de la voix humaine; au reste , il est bon de dire , Jine fois pour toutes , que si la lettre é7prononcée comme K , est l'initiale du nom d'un grand nom'bre d'oiseaux crieurs , et' même de certains que nous n'avons point nommés , ! parce que cette circonstance nous a paru trop faible pour constituer l'Qnoraatopée ; que si elle est la caractéristique de leur cri y comme dansenè/Zeto^e, caquet , .clap~

schaschaph; en grec *kokkus*, et par corruption *karkolix*, et *kakakoz*; en latin *cuccus*, *cuculus*; en italien *cuculo*, *cucco*, *cucho*; en espagnol *cuclillo*; en allemand *gucker*, *kuckuch*, *guggauch*, *guckuser*; en flamand *kockock*, *kockuut*; en anglais *kuckow*, *cucoo*; en turc *koukou*; en syriaque *coco*; en polonais *kukulka*, *kukawka*; en danois *kuk*, *gioeg kukert*; en catalan *cocut*, *cugul*; en vieux français *coç u*; en Provence *coux*, *cocou*; en Sologne *coucouat*, pour indiquer le petit du *coucou*.

Il n'y a point d'oiseau dont le nom ait été formé aussi généralement d'après son cri, et cela, peut-être, parce qu'il n'y en a aucun dont le cri soit plus analogue aux modulations de la voix humaine; au reste, il est bon de dire, une fois pour toutes, que si la lettre *C* prononcée comme *K*, est l'initiale du nom d'un grand nombre d'oiseaux crieurs, et même de certains que nous n'avons point nommés, parce que cette circonstance nous a paru trop faible pour constituer l'Onomatopée; que si elle est la caractéristique de leur cri, comme dans *cailletage*, *caquet*, *clap-*

FRANÇAISES. 55 ! pement, clossement , cluppement, croassement; et que si cette observation peut s'étendre indistinctement à toutes les Langues connues , c'est que le chant , ou plutôt la clameur de ces animaux , est engendrée par le claquement de la langue cptre le palais , qui est la plus éclatante de toutes les touches vocales , et que ce claquement produit la consonne dont il s'agit. COURLIS. C'est un oiseau que nous avons aussi nommé curly et turly par imitation de son cri. Ce son naturel a produit beaucoup d'Onomatopées , ĩElorios des Grecs , le clorius des Latiils , le tarlino de la Fouille , le caroli du Milanais , le curlew des Anglais , \egreny des environs de Constance , le turlu de Poitou , le turluy et le corleru des Picards, le corlui des Normands, le corlu des Bourguignons , le corly et le corlieu de nos anciens Naturalistes. M. de BuCfon , à qui je dois cette nomenclature , y joint des observations qui viennent très-bien à ce sujet. « Les noms » composés des sons imitatifs de la voix ^ » du chant , des cris des animaux , sônt y

56 ONOMATOPÉES » dit-il, pour ainsi dire , les noms de la • » .
 Nature ; ce sont aussi ceux que l'homme . 71 a imposés les premiers ; les
 Langues > sauvages nous offrent raille exemples - j))de ces noms donnés
 par instinct ; et le)> goût , qui n'est qu'un instinct plus ex■ D,quis, les a
 conservés plus ou moins dans » les idiomes des peuples policés , et sur3>
 ;tout dans la Langue grecque, pluspit)) toresque qu'aucune, autre ,
 puisqu'elle V peint même en dénommant. La courte 1» .description
 qu'Aristote fait du courlis ^ 3> n'aurait pas suffi sans son nom ElorioSy , »
 pour le reconnaître et le distinguer des » autres oiseaux. Les noms français
 cour. 'lis , curlis, turlisy sont des mots imita\ » iifsdela voix ;etdans d'autres
 Langues , ^ » ceux de curlew , caroli, iarlino, s'y rap, » portent de même;
 mais les dénominations lions û'arquai et de falcinellus sont • » prises de la
 courbure de son bec , arqué » en forme de faux. Il en est de même . v,.d-
 u: noinyV«;»é/w«sdontorigineesldans i »; Je roa\ JSéomânie , temps du
 croissant , j* de la lune ; ce nom a été appliqué au X > courlis , parce que
 son bec est à-peu\ » après en forme de croissant ; et les Grecs

•FRANÇAISES. 57' • » modernes l'ont appelé macritimi , ou - » long nez , parce qu'il a le bec très-long , » relativement à la grandeur de son i> corps ». On pourrait conclure de ces remarques qu'il y a deux espèces d'Onomatopées du de fictions de nom ; les premières qui sont les Onomatopées naturelles , communes à tous les peuples , parce qu'elles sont formées sur un son qui ne varie pas ; les secondes, qui wnt les Onomatopées locales , propres à un seul idiome , parce qu'elles sont déterminées sur une figure ou un aspect des corps dont le signe est de convention. Ces deux riches familles de mots ' pittoresques sont la plus belle partie des Langues. CRACHAT, CRACHEMENT, CRACHER. Du bruit que fait la salive jetée avec force hors de la bouche. Cette idée a été exprimée dans les Langues par deux sons également imitatifs , quoiqué fort distincts l'un de l'autre. Du premier qui a servi de racine aux mots dont on s'occupe dans cet article , les BasBretons ont fait cranch qui signifie salive , ' et suivant Court de Gébelin , crcUng qui

58' ONOMATOPÉES signifie la même chose, crcùncher, cracheur, et crancha, cracher, mais je suis porté à croire qu'il doit ces dernières expressions à un autre vocabulaire. Les , mots excreare et screare des Latins ont le même type. Du second, les Latins ont fait spuere , despuere, expuere, les Italiens les Allemands speien , et les Anglais spit. Le son radical puth a été souvent converti en interjection , pour marquer un mépris extrême, comme en ces mots tirés d'une mauvaise pièce de Boursaut , intitulée le Portrait du Peintre. « C'est mal répondre, » puth , misérable critique ! > Il est presque inutile de dire que nos mots conspuer et pituite sont formés d'après cette dernière espèce de son. Cracher, s'exprime en arabe par le mot ghak , et en hébreu par les mots racac et iarac, qui Sont encore des Onomatopées. CRAN. Incision ou entaille faite sur un corps dur. En celtique , cran , en latin , crena. Ecran , meuble qui glisse sur des crans. CRAQUEMENT, CRAQUER. Du bruit

' FRANÇAISES. 5g Jugement dernier d'Young ; « Avez-vous j> entendu ce craquement effroyable dont XI tout le globe a retenti dans sa profon» deir ? C'est le fracas de l'Olympe et de » l'Atlas tombans ». Ce passage est d'une belle harmonie. * Craqueter s'est dit quelquefois au sujet d'une matière périllante et très-sèche qui éclate au feu , comme le sel ordinaire et les feuilles des arbres résineux. Il n'est point à dédaigner dans ce sens. Le poète Théophile en a fait un mauvais usage, quand il a dit qu'on entendait craqueter le tonnerre. Le signe est trop petit pour l'idée. On ne se sert plus de criqueret de cliqueter qui se prenaient autrefois dans un 'sen» analogue. Les herbes &èches criquent, dit lîicod. Herbœ aridee rixantur. Criqueret, digitis concrepare. CRESSELLE , CRECELLE , ou CRÉCERELLE. C'est un instrument de bois en usage dans quelques solennités , qui bruit aigrement en tournant sur des crans durs et serrés. On a cherché par-tout l'étymologie de son nom, excepté dans le bruit qu'il produit, et dont elle est certainement tirée.

Jugement dernier d'Young : « Avez-vous » entendu ce *craquement* effroyable dont » tout le globe a retenti dans sa profondeur ? C'est le fracas de l'Olympe et de » l'Atlas tombans ». Ce passage est d'une belle harmonie.

- * CRAQUETER s'est dit quelquefois au sujet d'une matière pétillante et très-sèche qui éclate au feu , comme le sel ordinaire et les feuilles des arbres résineux. Il n'est point à dédaigner dans ce sens. Le poète Théophile en a fait un mauvais usage , quand il a dit qu'on entendait *craqueter* le tonnerre. Le signe est trop petit pour l'idée.

On ne se sert plus de *criquer* et de *criqueter* qui se prenaient autrefois dans un sens analogue. Les herbes sèches *criquent*, dit Nicod. *Herbæ aridæ rixantur. Criquer, digitis concrepare.*

CRESSELLE , CRECELLE , ou CRÉCELLE. C'est un instrument de bois en usage dans quelques solennités , qui *bruit* aigrement en tournant sur des crans durs et serrés. On a cherché par-tout l'étymologie de son nom , excepté dans le bruit qu'il produit , et dont elle est certainement tirée.

60 ONOMATOPÉES Ce mot n'est point étranger à la poésie, et Boileau s'en est agréablement servi dans ces vers imitatifs du Lutrin : Ils prennent la cresselle , et par d'heureux effort* Du lugubre instrument font crier les ressorts. CREX. Cri sinistre et fréquent d'un oiseau qui en a pris son nom. CRI , CRIER. Je ne prends point ces mots comme imitatifs de la voix humaine ou de celle des animaux , mais comme des Onomatopées d'un bruit purement mécanique qui résulte du frottement ou du brisement des corps. On se rappelle le superbe hémistiche du récit de Théraraène : , / L'essieu cède et se rompt. M. Lalanne a fait un heureux emploi du même mot dans ces vers du poème intitulé Les Oiseaux de la Ferme : Qu'elle est lente à leur gré, qu'ils la trouvent tardive, La main qui se refuse à leur ardeur captive ! Le doux bruit du loquet , long-temps infortuné , Vient enfin réjouir l'essaim emprisonné. Un verrou reste eucor , qui , trois fois indocile , Trois fois tourne , en criant , sur la porte immobile. Criailler, Criaillerie, Cruillewb , sont D * G(-'igle

Ce mot n'est point étranger à la poésie, et Boileau s'en est agréablement servi dans ces vers imitatifs du Lutrin :

Ils prennent la *cresselle*, et par d'heureux efforts
Du lugubre instrument font crier les ressorts.

CREX. Cri sinistre et fréquent d'un oiseau qui en a pris son nom.

CRI, CRIER. Je ne prends point ces mots comme imitatifs de la voix humaine ou de celle des animaux, mais comme des Onomatopées d'un bruit purement mécanique qui résulte du frottement ou du brisement des corps. On se rappelle le superbe hémistiché du récit de Thérémène :

L'essieu *crie* et se rompt.

M. Lalanne a fait un heureux emploi du même mot dans ces vers du poème intitulé *Les Oiseaux de la Ferme* :

Qu'elle est lente à leur gré, qu'ils la trouvent tardive,
La main qui se refuse à leur ardeur captive !
Le doux bruit du loquet, long-temps importuné,
Vient enfin réjouir l'essaim emprisonné.
Un verrou reste encor, qui, trois fois indocile,
Trois fois tourne, en *criant*, sur la porte immobile.

CRIAILLER, CRIAILLERIE, CRIAILLEUR, sont

X FRANÇAISES. 6i faits du même son radical què les pre'ce'dens, et alongës d'une syllabe très- ouverte , pour peindre la continuité fatigante d'un babil disputeur et hargneux. Délivrez-moi , Monsieur , de la criaillerie , Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie. Notre bon Montaigne est, je crois, ua des premiers qui aient fait usage de ce mot. « La criaillerie , quand elle nous est » ordinaire , passe en usage , et fait que » chascun la méprise. Celle que vous em>» ployez contre un serviteur pour un lar» cin ne se sent point , d'autant que c'est » celle mesme qu'il vous a vu employer j> cent fois contre luy , pour un verre mal » rincé , ou pour avoir mal assis une es» cabelle n. Criocère , est le nom que les Entomologistes français ont donné à une famille d'insectes dont on trouve des espèces sur le lys et sur l'asperge , et qui est remarquable par la propriété qu'ont les petits animaux qui la composent de produire un cri assez aigu , au moyen du frottement de leur corselet contre l'origine des étuis. CRIC. C'est une machine composée d'une'

faits du même son radical que les précédens, et alongés d'une syllabe très-ouverte, pour peindre la continuité fatigante d'un babil disputeur et hargneux.

Délivrez-moi, Monsieur, de la *criaillerie*,
Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie.

Notre bon Montaigne est, je crois, un des premiers qui aient fait usage de ce mot. « La *criaillerie*, quand elle nous est » ordinaire, passe en usage, et fait que » chascun la méprise. Celle que vous em- » ployez contre un serviteur pour un lar- » cin ne se sent point, d'autant que c'est » celle mesme qu'il vous a vu employer » cent fois contre luy, pour un verre mal » rincé, ou pour avoir mal assis une es- » cabelle ».

CRIOCÈRE, est le nom que les Entomologistes français ont donné à une famille d'insectes dont on trouve des espèces sur le lys et sur l'asperge, et qui est remarquable par la propriété qu'ont les petits animaux qui la composent de produire un *cri* assez aigu, au moyen du frottement de leur corselet contre l'origine des étuis.

CRIC. C'est une machine composée d'une

Ca ONOMATOPÉES roue dentée ou pignon qui se meut avec une manivelle , et qui roule en criant. * CRINCRIN. C'était un instrument chargé de grelots , dont il n'est parlé que dans les Fâcheux de Molière : Monsieur , ce sont des masques Qui portent des crincrins et des tambours debasques. Ménage , qui rapporte ce terme et cette autorité , n'hésite pas à le regarder comme formé par Onomatopée. M. de Roujoux pense que le peuple donne au violon le nom de crincrin par allusion aux crins qui forment l'archet; il croit qu'il pourrait bien en être de même de cet instrument qu'il présume être celui dont se servent encore les enfans pour imiter la grenouille, et qui est formé d'un petit cylindre de carton fermé à une de ses extrémités , et attaché par un crin à un bâton autour duquel on le fait tourner pour produire du bruit. Le mot alors , selon M. de Roujoux , ne serait pas une Onomatopée , puisque l'instrument aurait pris son nom de sa principale partie. * CRISSEMENT, CRISSE. Expressions hors d'usage. C'est l'action de grincer forteI ■ -tTéflgli

roue dentée ou pignon qui se meut avec une manivelle, et qui roule en criant.

* CRINCRIN. C'était un instrument chargé de grelots, dont il n'est parlé que dans les *Fâcheux* de Molière :

Monsieur, ce sont des masques
Qui portent des *crincrins* et des tambours de basques.

Ménage, qui rapporte ce terme et cette autorité, n'hésite pas à le regarder comme formé par Onomatopée.

M. de Roujoux pense que le peuple donne au violon le nom de *crincrin* par allusion aux *crins* qui forment l'archet; il croit qu'il pourrait bien en être de même de cet instrument qu'il présume être celui dont se servent encore les enfans pour imiter la grenouille, et qui est formé d'un petit cylindre de carton fermé à une de ses extrémités, et attaché par un crin à un bâton autour duquel on le fait tourner pour produire du bruit. Le mot alors, selon M. de Roujoux, ne serait pas une Onomatopée, puisque l'instrument aurait pris son nom de sa principale partie.

* CRISSEMENT, CRISSER. Expressions hors d'usage. C'est l'action de grincer forte-

FRANÇAISES. 163 ment les dents , et de tirer de leur frottement un son aigre et strident qui offense l'oreille. Crisser, selon Borel et Monnet, c'est faire un bruit aigu et âpre , comme les roues mal ointes.

CROASSEMENT, CROASSER. Du cri lugubre et discord des corbeaux. Le nom même du corbeau de rive de loin du même son primitif. Du korax des Grecs qui est une Onomatopée , les Latins ont fait corvus , et d'après eux les Espagnols cuervo , et les Italiens corvo. La dénomination que nous avons adoptée est encore moins naturelle, quoiqu'on puisse remonter sans effort à son étymologie; mais il n'y en a point de plus singulièrement corrompue que celles que la Langue allemande et la Langue anglaise ont substituées au co/vjw'des Latins , en retransmettant bizarrement de ce mot la consonne initiale , et en faisant du reste par une métamorphose capricieuse les noms insignifiants de rabe et de raven. I Boileau écrit quelque part ;

64 ONOMATOPÉES Sitôt que d'Apollon nn génie inspiré Trouve
loin du vulgaire un chemin ignoré , En cent lieux contre lui les cabales
s'amassent ; Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent. Ce mot rauque
tombe à la fin du vers d'une manière singulière et inusitée qui rend son effet
plus énergique. , CROC. Ce mot ne fut probablement d'abord que le signe
factice du déchirement d'uu corps saisi par un instrument aigu ; et puis il
devint par une extension très- naturelle le nom de cet instrument , du croc et
du crochet. AccKOCHER , c'est saisir avec uu croc , ou fixer avec un
crochet. CROQUER. Du bruit que fait un aliment sec et difficile à broyer ,
en se rompant sous la dent. Eh bien ! manger moutons , canaille , sotté
espèce ! Est-ce unpéhc ? Non , non, vous leur fîtes , Seigneur, En les
croquant , beaucoup d'honneur. Le même La Fontaine a employé le mot de
croqueur que notre Langue a rebuté ; Un vieux renard, mais des plus fins.
Grand croqueur de poulets , un jour fut pris au piège. Choquet , nom que
l'on donne à une espèce Digilized by Gbogle

FRANÇAISES. 65 d« pâtisserie très - cassante , a la même origine que les mots précédens. lis sont les uns et les autres du style familier. , CROULEMENT, CROULER. Du retentissement sourd et profond des murailles qui s'affaissent , qu.' s'ébranlent , et qui tombent. Écroulement et s'Écrouler qui ont un sens moins vif , sont cependant plus en usage. I.e mot croulement a été transporté trèsénergiquement par Montaigne dans le style figuré. a Nos mœurs sont , dit-il , extrêmement » corfompües, et penchent d'une mer» veilleuse inclination vers l'empireraent » de nos loix et usages ; il y en a plusieurs » barbares et monstrueuses ; toutes fois » pour la difficulté de nous mettre en » meilleur état , et le danger de ce crouyi lement, si je pouvois planter une che» ville à nostre roüe, et l'arrêter en ce » poinct , je le ferois de bon cœur ». D DANDIN , DANDINER. Pasquier dérive ces mots du terme factice dinelan qui exprime le bruit des cloches , parce que la marche 5

de pâtisserie très-cassante, a la même origine que les mots précédens. Ils sont les uns et les autres du style familier.

CROULEMENT, CROULER. Du retentissement sourd et profond des murailles qui s'affaissent, qui s'ébranlent, et qui tombent.

ÉCROULEMENT et s'ÉCROULER qui ont un sens moins vif, sont cependant plus en usage.

Le mot *croulement* a été transporté très-énergiquement par Montaigne dans le style figuré.

« Nos mœurs sont, dit-il, extrêmement
 » corrompues, et penchent d'une mer-
 » veilleuse inclination vers l'empirement
 » de nos loix et usages; il y en a plusieurs
 » barbares et monstrueuses; toutes fois
 » pour la difficulté de nous mettre en
 » meilleur état, et le danger de ce *crou-*
 » *lement*, si je pouvois planter une che-
 » ville à nostre rouë, et l'arrêter en ce
 » point, je le ferois de bon cœur ».

D

DANDIN, DANDINER. Pasquier dérive ces mots du terme factice *dindan* qui exprime le bruit des cloches, parce que la marche

GG ONOMATOPÉES d'un danclin , d'un homme hébète , d'un badaud qui chemine lentement et au hasard , en ne s'occupant que de choses vaines et communes , représente assez i bien le mouvement des cloches ébranlées. Cette dénomination s'est retrouvée souvent dans le style satirique , témoins Thenot Dandin , Perrin Dandin , Georges D andin. DÉGRINGOLER. Terme bas qui est pris du bruit d'un corps qui roule d'une certaine hauteur. Voltaire a dit : « Si deux ou trois per» sonnes ne soutenaient pas le bon goût » dans Paris, nous dégringolerions danT » la barbarie ». DRILLE. J'oserais conjecturer que ce mot a été fait du bruit que produisaient les pièces d'une vieille armure , qui , mal unies et agitées au moindre mouvement , se choquaient les unes contre les autres. Par une de ces extensions qui sont familières à toutes les Langues , et sur-tout à la nôtre , ce mot a signifié depuis un habit militaire en lambeaux, puis le soldat qui le portait , et finalement de mauvais baillons. Les traces de cette génération exis

tefnt encore , puisqu'il est conservé souS toutes ses acceptions.
DRONOS. Donner dronos sut les doigts est une expression fort triviale que je trouve dans Rabelais. LeDuchât la regarde coniiime une Onomatopée du bruit que rend un coup dur et retentissant; mais dans le cas où l'imagination des Lecteurs ne voudrait pas se prêter à l'explication qu'il plait au savant commentateur d'en donner , ils sont libres de la rahger parmi les mots sans nombre que cet Auteur a formés sans autre règle que son caprice , véritables termes macaroniques , dans la construction desquels il n'a cherché qu'à être original et bizarre , et auxquels il s'est peu soucié d'attacher un sens. 'Voilà pourquoi un commentaire dans le genre de celui de Mi J e Duchât , où l'on prétend tout expliqiOr , est une des entreprises les plus ridicules qu'on ail pu faire sur Rabelais. * DROUÏNE. Ce mot , tout aussi dédaigné , signifie le havresac dans lequel les chaudronniers mettent leurs outils , dont le choc sonore semble articuler dron , drin, ou drouin. 5.

68 ONOMATOPÉES CHAnnnoN, Chaudronnier, seraient donc des Onomatopées tirées de cette racine. En anglais, un drouïneur on chaudronnier

FRANÇAISES. 69 k l'enfonce. Dès qu'il entend le son de la » trompette , il dit : courage ! Il sent l'ap» proche de l'armée , et joint ses hennis» semens aux cris confus des soldats ». i On reconnaîtra facilement dans les deux Poètes les images dont le mot ébrouer est l'expression elliptique. ÉCLAT, ÉCLATER. Du bruit d'un corps dur qui se divise avec violence quand on le crève , quand on le fend , quand on le brise. Il y a long-temps que les Glossateurs et les Etymologistes ont reconnu que ces mots étaient faits du son que rend le bois , par exemple , quand on le met en pièces , comme cela se remarquait au brisement des lances dans les tournois. On lit au deuxième livre d'Amadis : « Adonc bais» sèrent leurs lances , et donnans des es» perons à leurs chevaux , eoururent l'un » contre l'autre de si grande loideur, que » leur bois vola en esclats ». Les Grecs ont dit klao pour frango, et de là, chez les Latins, un éclat de bois s'est quelquefois appelé clasma. Clao signifiait en celtique une espèce de ferrement, et le bruit qu'il rendait sous le marteau.

7® ONOMATOPÉES Cette racine pa.ssant au figuré par catachrèse ou extension, a enrichi nos vocabulaires (le beaucoup de termes. Elle a fourni aux Langues gothiques le mot ola pu,ca/«, crier, dont il, est facile de suivre les nombreuses dérivations. Clahaud, qui est composé de ce mot et du latin boare ou haubare , a été dit pour , chien , et figurément pour , un parleur . insupportable. ; ^ Clabauder, est encore pris quelquefois en ce sens dans un style très-bas. • Que deviendrai-je, enicntlant les Libraires Mc clabauder et crier de concert , , Monsieur, achetei Bodsrobert! ' ■' Clamer, qui signifiait nommer à haute ^ voix , appeler avec ^clat, est totalement * rejeté par notre Langue , qui a cepfjndant ' conservé tous ses composés. Il était toute' fois difficile à remplacer en certaines occasions. . H . • . . î î . G'est elle qui a tant de pris Et tant est dij^ne d'estre anjée I , Qu'el' doit eslre'rose clamée. ■ ■ ' ■ Guilliumi: dk Lobris. . i Clameur, Acclamation , les autres ex« I

FRANÇAISES. 71 pressions de cette famille n'ont rien perdu dans l'usage. On disait autrefois cla- mours, comme dans ces vers de Marot : Tous }>^lerins doivent faire requêtes. Offrandes, vœux, prières et clamours. Le mot éclisser, pour, faire jaillir des éclats de boue, a cessé d'être français. ÉcLABOTissER , Oiiomatopce mixte , composée éi éclat et de boue , lui a été" substitué. ÉCLOPPÉ. Je crois que c'est le seul mot qui nous reste de cette racine , qu'on peut croire formée par imitation du bruit inégal et lourd de la marche d'un boiteux. Rabelais a dit, doper ; et , clopiner se trouve dans des Auteurs d'un style assez pur. J'ai lu clanpin dans des mémoires de la fin du dix-septième siècle, où l'on désignait ainsi le duc du Maine. Claudicare , qui signifiait boiter chez les Latins , n'aurait-il pas la même origine ; et de là n'aurait-on pas fait le nom de la cloche, parce que son mouvement ressemble à la marche des boiteux? Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on dit encore clocher pour boiter , et qu'on appelle vulgairement cloche, une espèce d'ampoule qui

pressions de cette famille n'ont rien perdu dans l'usage. On disait autrefois *clamours*, comme dans ces vers de Marot :

Tous pèlerins doivent faire requêtes,
Offrandes, vœux, prières et *clamours*.

Le mot *éclisser*, pour, faire jaillir des éclats de boue, a cessé d'être français.

ÉCLABOUSSER, Onomatopée mixte, composée d'*éclat* et de *boue*, lui a été substitué.

ÉCLOPPÉ. Je crois que c'est le seul mot qui nous reste de cette racine, qu'on peut croire formée par imitation du bruit inégal et lourd de la marche d'un boiteux.

Rabelais a dit *cloper* ; et, *clopiner* se trouve dans des Auteurs d'un style assez pur. J'ai lu *clanpin* dans des mémoires de la fin du dix-septième siècle, où l'on désignait ainsi le duc du Maine.

Claudicare, qui signifiait boîter chez les Latins, n'aurait-il pas la même origine ; et de là n'aurait-on pas fait le nom de la *cloche*, parce que son mouvement ressemble à la marche des boiteux ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on dit encore *clocher* pour *boiter*, et qu'on appelle vulgairement *cloche*, une espèce d'ampoule qui

'ji ONOMATOPÉES survient aux pieds d'un homme fatigué , et qui le fait clocher. * Clopin , Clopaht , est un mot factice , construit par Onomatopée du pas des boiteux. La Fontaine s'en est servi dans la fable du Pot de terre et du Pot de fer. Mes gens s'en vont à trois pieds Clopin dopant comme ils peuvent. L'un contré l'autre jetés An moindre hoquet qu'ils treuvent. ÉCRASER. Ce mot est engendré par un son analogue à celui qui a produit le mot éclater, mais qui représente un brisement moins simultanée , et c'est pour cela qu'il est alongé par la consonne roulante. Le cri de la craie qui se rompt et qui se pulvérise sous le pied , reproduit fort distinctement cette racine. LesChaldéens ont Aiikéras, et les Grecs plus vivement encore katatripsis pour obtrituSy écrasement. Ce dernier mot n'est pas français. Si l'on veut s'assurer de la vérité de cette étymologie , qu'on ouvre au mot écraser le dictionnaire de l'Académie ; on y verra entr'autres usages de ce mot : écraser des groseilles, du verjus. On écrase

FRANÇAISES. 73 donc des bayes sèches , tendues ,
re'calcitrantes. On n'écraserait des fruits tendres et pulpeux. D'où vient cette
différence? Elle est l'eff^ du son produit par l'action A' écraser, qui est âpre
, aigu dans le premier cas , mousse et presque muet dans le second.

ECROU. L'écTOM est une pièce de bois ou de fer qui a un trou
correspondant à la grosseur d'une vis qui s'y introduit , et y tourne avec un
bruit désagréable. U écrou, qui est un acte d'emprisonnement, est une figure
de celui-ci. La consonne roulante marque les efforts et le cri de la vis dans
les crans pressés où elle s'emboîte; et dans clou, qui est une Onomatopée
assez douteuse , le son est bref et net , parce qu'on le yîcAe brusquement ,
et qu'il produit un bruit indécom. posable et immodulé. ÉGRISER. Oter les
parties brutes d'un diamant en le frottant contre un autre. Le bruit agaçant
de ce frottement , semblable à celui d'un verre que le diamant du vitrier
divise , ou qu'on fait grincer en le grattant de l'ongle , a servi de racine à
cette Onomatopée.

donc des bayes sèches, tendues, récalcitrantes. On n'*écraserait* pas des fruits tendres et pulpeux. D'où vient cette différence? Elle est l'effet du son produit par l'action d'*écraser*, qui est âpre, aigu dans le premier cas, mousse et presque muet dans le second.

ÉCROU. L'*écrou* est une pièce de bois ou de fer qui a un trou correspondant à la grosseur d'une vis qui s'y introduit, et y tourne avec un bruit désagréable.

L'*écrou*, qui est un acte d'emprisonnement, est une figure de celui-ci.

La consonne roulante marque les efforts et le cri de la vis dans les crans pressés où elle s'emboîte; et dans *clou*, qui est une Onomatopée assez douteuse, le son est bref et net, parce qu'on le *fiche* brusquement, et qu'il produit un bruit indécomposable et immodulé.

ÉGRISER. Oter les parties brutes d'un diamant en le frottant contre un autre.

Le bruit agaçant de ce frottement, semblable à celui d'un verre que le diamant du vitrier divise, ou qu'on fait grincer en le grattant de l'ongle, a servi de racine à cette Onomatopée.

74 ONOMATOPEES ENFLER , ENFLURE. Onomatopées composées taf, et la coulevrine avec ses bom bom ». ' ' ' Perse avait dit sclopus, pour, le son - 'que rend la bouche, quand on frappe sur les joues gonflées d'air :

FRANCAISES. 7^ , Nec scitopo turniHas interfntKs rumpere
bitcas. Pe là le (liminatif ni a caron ique jcAjopettus et le français'
eccopette, qui sont des Onomatopées formées sur un son de la même
esi'èce. C'est l'opinion de Paradin et de Polydore Virgile. ÉTERNUEMENT
, ÉTERNUER. « L'ester» nuement, qui vient de la tête, étant » sans blâme ,
dit Montaigne , nous lui » faisons un lionneste accueil. ,?Te vous a moquez
pas de cette subtilité ; elle est » d'Aristote ». Nous disions beaucoup Jiiiieux
estemüer, - parce que ce mot ainsi prononcé conser- vait le son radical dans
toille sa valeur , et s'écartait moins des analogues qu'on lui ^connaît ! dans
jd'autres Langues. , . . l.... - . , :• ■ F , l . I.' V, • • î r . EANFARE.^La
plupartdes instrumens à vent I sont caractérisés par la lettre F , parce que .
cette consonne produite par l'émission de l'air ebassé entre les dents,. est
l'expression du soufflement ou du sifflement. De là , fanfare , qui est un
chant de trom, pette.

/ 76 ONOMATOPÉES Rabelais en avait fait le verbe yârayârer, que je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs. FIFRE. La voyelle resserre'e entre deux let* très sifflantes , donne une idée très-juste du bruit aigu de cet instrument, et la désinence roulante marque son éclat un peu rauque. Les Allemands l'ont nommé pfeifer'psranalogie à l'Onomatopée pfeifen qui signifie siffler. Cette dénomination a été exactement transportée dans notre Langue et dans la plupart des autres. Nous avons même dit pifre , comme en ce passage de la traduction ^Amadis par Gabriel Chapuis. « Plusieurs sont des pifres 9 et autres instrumens s. Et en cet autre de Rabelais : « Puis soubdain retourne, » et nous assure avoir à gausche des» couvert une embuscade d'andouilles J» farfelues , et du cousté droict à demi» lieüe loing de là, ung gros bataillon » d'aultres puissantes et gigantaes an» douilles , le long d'une petite colline » furieusement en bataille, marchantes » vers nous au son des vézes et piboles , » des guogues et des vessies , des joyeux

FRANÇAISES. 77 ■ pifres et tabours , des trompettes et ». clairons ». FLACON. Du bruit de la liqueur versée hors du flacon, et qui tombe de quelque hauteur dans un vase sonore. Il est du moins certain qu'on n'a découvert aucune autre étymologie raisonnable de ce mot , et que l'unanimité avec laquelle tant d'idiomes l'ont admis, donne lieu de penser qu'il n'a pas été formé au hasard. Les Espagnols ont dit flascon , les Italiens fiascone, les Allemands flasche, les Flamands Jlesche, les Polonais flasha, les Bohémiens Jlasse , les Hongrois palassk, et les Anglais flagon. Une observation qui donne du poids à cette conjecture , c'est que flacquer s'est dit autrefois pour, vider son verre, en jetant les liqueurs qu'il contient. La

Bruyère en fournit un exemple dans ce passage.

» *pifres* et tabours , des trompettes et
» clairons ».

FLACON. Du bruit de la liqueur versée hors du *flacon* , et qui tombe de quelque hauteur dans un vase sonore. Il est du moins certain qu'on n'a découvert aucune autre étymologie raisonnable de ce mot , et que l'unanimité avec laquelle tant d'idiomes l'ont admis , donne lieu de penser qu'il n'a pas été formé au hasard. Les Espagnols ont dit *flascon* , les Italiens *fiascone* , les Allemands *flasche* , les Flamands *flesche* , les Polonais *flasha* , les Bohémiens *flasse* , les Hongrois *palassk* , et les Anglais *flagon*.

Une observation qui donne du poids à cette conjecture , c'est que *flacquer* s'est dit autrefois pour , vider son verre , en jetant les liqueurs qu'il contient. La Bruyère en fournit un exemple dans ce passage. « S'il trouve qu'on lui a donné » trop de vin , il en *flacque* plus de la » moitié au visage de celui qui est à sa » droite , et boit le reste tranquillement ».

De là ,

FLACQUÉE D'EAU , l'eau que l'on *flacque* , ou que l'on jette contre quelque chose ,

78 ONOMATOPÉES Flacque d'eau , mare croupissante et de si peu d'étendue, qu'il semble qu'on l'ait flaquée à l'endroit où elle est , Flasque , adjectif qui s'est dit d'abord d'une chose amollie par l'humidité, et particulièrement d'un linge mouillé qui produit, quand on le soulève et qu'on le laisse retomber sur lui-même , le bruit de l'eau qu'on flaque à terre. Cette dernière expression dérive secondairement du Jlace«

FRANÇAISES. 79 • plus communément saèlta, du sagitla des Latins (i) , qui nous a fourni sagetle, et (i) Comme il était de mon intention de donner dans le cours de ci.t ouvrage quelques exemples de l'extension des sons radicaux et des racines imitatives dans la désignation des êtres qui, comme je l'ai dit, n'ont point de formes propres et de bruits particuliers , et de prouver qu'aucune expression n'a été formée sans motif, et que les termes qui ont caractérisé les sensations premières , ont dû devenir allusivement le signe des sensations analogues ; comme le son radical qui est une des anciennes Onomatopées du bruit de la Jlèche , est d'ailleurs un des plus curieux que je connaisse dans les modes qu'il a subis , je vais suivre ses différentes dérivations dans la Langue latine seulement , pour ne pas ' charger cette note d'un appareil inutile d'érudition. ^ * f Racine, SAG. Sens propre, une Jlèche, Les Latins en ont fait S AG-i/te, et immédiatement , par le procédé comparatif, ce nom e.t devenu commun à une plante dont il est question dans Pline , et qui ressemble à une Jlèche , au bout d'un rejeton de vigne qui il la forme d'une Jlèche barbelée, et à une constellation composée de cinq étoiles qui représente une Jlèche. ' Sehsdérivé. SAG— •frfaraix a signifié un homme qui lance des flèches , et ensuite un signe du Zodiaque. Puis par une

plus communément *saëtta*, du *sagitta* des Latins (1), qui nous a fourni *sagette*, et

(1) Comme il était de mon intention de donner dans le cours de cet ouvrage quelques exemples de l'extension des sons radicaux et des racines imitatives dans la désignation des êtres qui, comme je l'ai dit, n'ont point de formes propres et de bruits particuliers, et de prouver qu'aucune expression n'a été formée sans motif, et que les termes qui ont caractérisé les sensations premières, ont dû devenir allusivement le signe des sensations analogues; comme le son radical *sag* qui est une des anciennes Onomatopées du bruit de la *flèche*, est d'ailleurs un des plus curieux que je connaisse dans les modes qu'il a subis, je vais suivre ses différentes dérivations dans la Langue latine seulement, pour ne pas charger cette note d'un appareil inutile d'érudition.

RACINE, SAG. Sens propre, une *flèche*.

Les Latins en ont fait *SAG-itta*, et immédiatement, par le procédé comparatif, ce nom est devenu commun à une plante dont il est question dans Pline, et qui ressemble à une *flèche*, au bout d'un rejeton de vigne qui a la forme d'une *flèche* barbelée, et à une constellation composée de cinq étoiles qui représente une *flèche*.

SENS DÉRIVÉ.

SAG—ittarius a signifié un homme qui lance des *flèches*, et ensuite un signe du Zodiaque. Puis par une

80 ONOMATOPÉES qui a du rapport avec la zagaye des Maures et de quelques nomades. extension commune dans les Langues, on a nommé SAO — ittarius , une monnaie de Perse qui avait un SA(1 — Maire pour empreinte. S AG — itüfer a été le nom du porc épie, parce que les pointes dont il est couvert ont quelque ressemblance avec des flèches. Jusqu'ici l'opération de l'esprit est simple et sans complication. Sers relatif. L'imagination commence à saisir des rapports pins éloignés, mais elle n'a point encore perdu de vue le sens propre. SAG — aris signifie d'abord un faisceau de flèches , un carquois; il se dit bientôt d'une hache d'armes. SAG — ma exprime en premier lieu ce qui sert à cacher la pointe de la flèche , à la garantir en temps de paix. Ensuite , il se dit généralement d'un fourreau , et finalement de la selle d'un homme d'armes où les flèches sont fixées. ShG—men est pris dans un sens plus hardiment figuré, quoiqu'il appartienne encore au sens primitif. On appelle ainsi la verveine jiar opposition ou contre vérité , parce que les Ambassadeurs proposant la paix ou la guerre , portaient dans leurs mains une verveine et une flèche. » SAG — a signifie premièrement les armes d'un soldat.

80 ONOMATOPÉES
qui a du rapport avec la zagaye des
Maures et de quelques nomades.

FRANÇAISES. 8i Le mot psi est une autre Onomatopée du bruit de la flèche, dont il reste peu Jre

8a ONOMATOPÉES de composés dans les Langues ; mais il[^] est à remarquer que les Grecs en ont fait corps dur, y frémit long-temps encore. Il appelle SAG — acio , id est, SAG — àtœ actio , Ktps les genres de palpitation et de tremblement. , Il essaye de trouver un objet de comparaison à l'action de regarder. Le regard parcourt l'espace avec la vitesse de la flèche , et le son radical SAG devient le nom du regard dans presque toutes les Langues de l'Orient. Les Latins cependant ne se servent point de cette racine à ce dernier usage ; mais ils le méconnaissent si peu , qu'ils s'enrichissent de ses dérivations au sens abstrait. Sans ABSTRAIT. SAG— c'est avoir de la pénétration, du discernement , saisir des yeux de l'esprit. SAG — eue , c'est un homme pénétrant , un homme dont le regard sûr discerne la vérité. Sens nTPERBOLIQUE. Le dernier terme de cette gradation est si étranger à son type, qu'il serait impossible d'en reconnaître l'origine, si on n'y pouvait remonter, comme nous le faisons , par une succession très-naturelle de sensations et de jugemens. Le sens abstrait s'étendant à des significations nouvelles, ce n'est plus au SAG — e , à l'esprit délicat et subtil qui saisit les choses dès le premier

FRANÇAISES. 83 une de leurs lettres qu'ils ont représentée
hyéroglyphiqueiiient sous la figure d'une fièche empenée , ou d'un trait
appuyé sur son arc. FLEUR. Du bruit que fait l'air aspiré par l'organe qui
recueille les parfums de la fleur. abord, avec une extrême justesse, que doit
s'arrêter cette série d'idées que nous venons d'exposer ; son re* gard plus
prompt, plus sûr, plus pénétrant encore, perce tous les obstacles. Son esprit
s'élève au-dessus de toutes les conceptions ordinaires; il domine, il
e.xplique_ l'avenir. C'est le devin que les Latins ont appelé SAG— «r , la
magicienne , l'enchanteresse dont ils ont lait SAG-* -a , SAG — ana. Præ
— SAG — ire, c'est voir hors du présent, c'est antlcijter par la pensée sur
les événemens futurs. PræSK.Ci—~ium, c'est le pressentiment, le
pronostic. Præ—r&KCi—us, c'est le sorcier, l'augure, l'homme inspiré ,
termes dont on a complété le sens par la petite préposition præ, au-devant,
au-delà. i 11 reste à s'assurer que les autres mots de la Laogae naturelle
donneront une pareille filiation , et c'est ce que chacun peut reconnaître
dans ses études particulières , soit qu'il se contente, ainsi qu'on l'a fait ici ,
de pousser ses recherches dans nne Langue seulement, soit qu'il veuille les
étendre à toptes , ce qqi n'est pas plus difficile. \ 6.

84 ONOMATOPÉES Flairer, en est formé par inétoniinie. Cette étymologie laisse d'autant moins de doutes, qu'on a dit autrefois fleurir. Molière *'«n est servi dans ce vers X Amphitrion : Impudent Jleureur de cuisine, pour désigner un parasite. Le nom de M. Fleurant qu'il a employé dans le Malade imaginaire, est tiré du même verbe, dans la même construction. I Cette racine est propre à caractériser en général tous les termes qui figurent des émanations douces , des formes ondoyantes , des mouvemens caressans , comme flamme , qui est un corps impalpable et tenu , que le vent agite et balance ; flatter , qui est une action gracieuse au propre et au figuré; fléchir, qui se dit en parlant de l'inclinaison molle (Et légère d'un corps souple , comme les jeunes plantes et les roseaux ; et beaucoup d'autres expressions de la même espèce , sur lesquelles je ne m'arrêterai pas davantage , et que je ne classerai point à leur rang alphabétique , parce qu'elles me paraissent trop éloignées de leur type.

FRANÇAISES. » 85 FL.OT. Fleuve, Flux, Fluides, choses qui /tuent. Du bruit des liquides qui s'écoulent. Cette racine se retrouve dans presque toutes les Langues. Affluence , a signifié originairement le concours des flots , le flux des grandes eaux , la réunion de plusieurs fleuves qui fluent ensemble vers un même but , et figurément l'action de survenir en grand nombre , et d'aborder dans le même lieu ; mais on ne le prend plus que dans sa dernière acception. Fléon, se disait dans le vieux langage pour un petit fleuve , ou ruisseau. Glorieux fléon, glorieuse éve. Qui lavaz ce (fu'Adam et Eve Ont pour leur jieclicé ordoyd. Sur quoi je ferai remarquer en passant qu'il résulte de cette citation qu'on a dit autrefois éve pour eau en français , et que ce mot ev signifiait , boire ou avaler, en celtique. Voyez au mot biberon, uéfon , avon, dont nwtnw paraît dérivé, représentait dans la même Langue l'idée que nous attachons à ce mot latin , un fleuve, une rivière rapide.

86 ONOMATOPÉES * Floflotter , qui est tout-à-fait perdu , est cependant une assez heureuse Onomatopée du choc des flots en rumeur. Duharlas a écrit le floflottant Nérée^ et c'est , je crois , ce qui a fait dire à Pasquier au huitième livre de ses recherches ; Floflotter est mis en usage par les » poètes de notre temps pour représenter » le heurt tumultuaire des flots d'une » mer , ou grande rivière courroucée ». Je ne sais personne , au reste, qui ait employé ce terme depuis Pasquier , si ce n'est l'extravagant poète Desmarets dans sa comédie des Visionnaires, où il le donne pour épithète au fleuve Nérée, comme avait fait Dubartas. Déjà de toutes parts j'entrevois les brigades De ces Dieux ebevre-pieds et des folles Ménades Qui s'en vont célébrer le mystère orgicn Ln l'honneur immortel du père Bromien. Je vois ce cuisse-né suivi du bon Silène Qui du gosier exhale une vineuse haleine, Et son âne fuyant parmi les Mimallons Qui les bras entirsés courent par les vallons. Mais où va cette troupe ? . Elle s'est égarée Aux solitaires bords du JloJloOant Nérée. FLOU. Ce mot se dit en Peinture, et sur

* FLOFLOTTER, qui est tout-à-fait perdu, est cependant une assez heureuse Onomatopée du choc des flots en rumeur.

Dubartas a écrit *le floflottant Nérée*, et c'est, je crois, ce qui a fait dire à Pasquier au huitième livre de ses recherches : *Floflotter* est mis en usage par les » poètes de notre temps pour représenter » le heurt tumultuaire des *flots* d'une » mer ; ou grande rivière courroucée ».

Je ne sais personne, au reste, qui ait employé ce terme depuis Pasquier, si ce n'est l'extravagant poète Desmarets dans sa comédie des *Visionnaires*, où il le donne pour épithète au *fleuve Nérée*, comme avait fait Dubartas.

Déjà de toutes parts j'entrevois les brigades
De ces Dieux chèvre-pieds et des folles Ménades
Qui s'en vont célébrer le mystère orgien
En l'honneur immortel du père Bromien.
Je vois ce cuisse-né suivi du bon Silène
Qui du gosier exhale une vineuse haleine,
Et son âne fuyant parmi les Mimallons
Qui les bras entirés courent par les vallons.
Mais où va cette troupe ? . . . Elle s'est égarée
Aux solitaires bords du *floflottant Nérée*.

FLOU. Ce mot se dit en Peinture, et sur-

FRANÇAISES. 87 tout dans la mauvaise école , d'un tableau dont le coloris est doux , tendre, et comme soyeux et velouté. Il est donc dérivé du son moelleux d'une étoffe précieuse , faiblement froissée avec la main. Dans le Charles 1^{er}. de Wandick , on crpit entendre le fiou du salin. Au reste , on se sert ordinairement pour fondre les couleurs , pour les noyer, les dépouiller de leur sécheresse , et amollir leurs nuances , d'une petite brosse de soies légères , qu'on passe délicatement sur ce que le pinceau a touché , et dont on effleure la toile avec tant de précaution , ' qu'il semble qu'on la caresse. Cette opération est accompagnée d'un petit bruit qui est peut-être devenu par analogie le nom de cette manière de peindre. FLÛTE. Du fiare des Latins qui est une Onomatopée du souffle. La douce émission du son qji flue eu quelque sorte par les trous de la flûte, a déterminé le nom de cet instrument. Les Italiens ont dit flauto , les Espagnols flauta, les Allemands floete, les Anglais flûte, et les Celtes flehut. Cette conformité de dénominations , qui n'est fou

H 88 ONOMATOPÉES d'ée sur aucune autre étymologie apparente , vaut une démonstration. J'ajouterai que les Orientaux appellent une flûte y avuv , et les Taïtiens , evuvo. C'est l'aspiration de la Langue celtique ou ev. Remarquez aussi que le v se prononce .sur la même touche que Yf qui n'est qu'un v fort. Les Hébreux prononçaient vau pour f ; les Allemands prononcent , au contraire , faou pour v. Il résulte de là que le mot arav des Orientaux , et le mot evuvo des Taïtiens , ont la même construction que le mot fifre ^ et présentent comme lui un son vocal aigu resserré entre deux dentales. Ils en diffèrent par l'intonation qui est moins brusque , par la désinence qui est plus pleine et plus harmonieuse, et par l'adoucissement des consonnes caractéristiques. Avuv ou evuvo représentent donc très-bien une flûte, un fifre doux. Le syrinx des Grecs est aussi une Onomatopée , mais qui tient à la mélodie primitive, et au son plus aigre des simples roseaux. FRACA.S, FRACA.S.SER. D'un bruit éclatant et prolongé qui est occasionné par une Aigitized.by GoOgle

FRANÇAISES. 8g destruction violente ou par un phénomène naturel , comme le fracas de la foudre qui tombe, le fracas des cataractes, et le fracas des volcans. Quinault a supérieurement dit dans ces vers d'une belle harmonie imitative : Que le bruit, que le choc , que le fracas des armes Retentisse de toutes parts ! FREDON, FREDONNER. En chassant l'air de la bouche , avec un roulement pressé de la langue , et un petit frémissement des lèvres , on produit le bruit sourd ou le chant confus que ces mots expriment. Guichard a rencontré assez heureusement , quand il les a dérivés du fritinnire des Latins , excellente Onomatopée qui a la même racine , et qui avait été faite pour représenter le murmure des hirondelles. FRELON. Du bourdonnement des ailes de cet insecte , on a fait son nom français. Les Latins ont dit crabro, et les Espagnols taharro , qui sont d'autres Onomatopées. FRÉMIR , FRÉMISSEMENT. On ne peut se tromper sur le son radical de ces mots , qui se reproduit dans tant d'occasions ,

90 ONOMATOPÉES soit qu'il se forme de l'agitation rapide des lèvres dans le frémissement de la fièvre et dans celui de la peur , soit qu'il paraisse émaner des feuillages émus , des herbes fouettées par le vent , des eaux qui murmurent sur -les cailloux. Frisson, Frissonnement, qui sont des frémissements d'une espèce particulière , Frayeur , Effroi , sentiment qui excite le frisson. Froid , sensation physique dont l'effet est le même', sont autant d'expressions qui se rapportent à cette racine , et sur lesquelles je ne reviendrai pas ailleurs. FRETILLER. Pour exprimer un mouvement très-vif et très-rapide , comme celui d'un petit poisson suspendu à la ligne , et pour représenter le bruit dont il est accompagné. Fretin, c'est le nom qu'on donne au petit poisson qui frétille. Un carpeau qui n'était encore que fretin , Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière. Et ailleurs : Un rieur était à la table D'un financier , et n'avait en son coin Que de petits poissons; tous les gros étaient loin.

soit qu'il se forme de l'agitation rapide des lèvres dans le *frémissement* de la fièvre et dans celui de la peur, soit qu'il paraisse émaner des feuillages émus, des herbes fouettées par le vent, des eaux qui murmurent sur les cailloux.

FRISSON, FRISSONNEMENT, qui sont des *frémissemens* d'une espèce particulière,

FRAYEUR, EFFROI, sentiment qui excite le *frisson*,

FROID, sensation physique dont l'effet est le même, sont autant d'expressions qui se rapportent à cette racine, et sur lesquelles je ne reviendrai pas ailleurs.

FRETILLER. Pour exprimer un mouvement très-vif et très-rapide, comme celui d'un petit poisson suspendu à la ligne, et pour représenter le bruit dont il est accompagné.

FRETIN, c'est le nom qu'on donne au petit poisson qui *fretille*.

Un carpeau qui n'était encore que *fretin*,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.

Et ailleurs :

Un rieur était à la table
D'un financier, et n'avait en son coin
Que de petits poissons; tous les gros étaient loin.

FRANÇAISES. 9< U prend donc les menns , puis leur parle à l'oreiUe; Et puis il feint à la pareille D'écouter leur réponse ; on demeura surpris , Cela suspendit les esprits. Le rieur alors d'un ton sage Dit qu'il craignait qu'un sien ami Pour les grandes Indes parti N'eût depuis un an fait naufrage. Il s'en informait donc à ce menu fretin ; Mais tous lui répondaient qu'ils n'étaient point d'un âge Il savoir, au vrai, son destin; _ Les gros en sauraient davantage. » FRIRE. Du pétilllement de l'huile bouillante quand on y plonge un corps froid pour le faire frire. Cette Onomatopée se retrouve dans toutes les Langues. Observez que le grec frugo, frughios (torreo torridua) , dont le son a tant d'analogie avec celui sur lequel ce mot est formé , a fourni le nom de \ Afrique et de la Phrygie, pays de feu. Jedis celte remarque à M. de Cambry , dont l'immense érudition a enrichi la science des Langues de tant d'heureuses découvertes. FRISER. Pour rouler les cheveux , on les presse avec un fer chaud qui les dessèche et qui les crispe. C'est du petit bruit avec

Il prend donc les menus , puis leur parle à l'oreille ;

Et puis il feint à la pareille

D'écouter leur réponse ; on demeura surpris ,

Cela suspendit les esprits.

Le rieur alors d'un ton sage

Dit qu'il craignait qu'un sien ami

Pour les grandes Indes parti

N'eût depuis un an fait naufrage.

Il s'en informait donc à ce menu *fretin* ;

Mais tous lui répondaient qu'ils n'étaient point d'un âge

A savoir , au vrai , son destin ;

Les gros en sauraient davantage.

FRIRE. Du pétilllement de l'huile bouillante
quand on y plonge un corps froid pour
le faire *frire*.

Cette Onomatopée se retrouve dans
toutes les Langues.

Observez que le grec *frugo*, *frughios*
(*torreo*, *torridus*), dont le son a tant
d'analogie avec celui sur lequel ce mot
est formé , a fourni le nom de l'*Afrique*
et de la *Phrygie*, pays de feu. Je dois cette
remarque à M. de Cambry, dont l'im-
mense érudition a enrichi la science des
Langues de tant d'heureuses découvertes.

FRISER. Pour rouler les cheveux , on les
presse avec un fer chaud qui les dessèche
et qui les crispe. C'est du petit bruit avec

93 ONOMATOPÉES lequel ils se retournent sur eux-mêmes , qu'on a fait le mot friser. Friser se prend aussi pour , effleurer un objet , pour , en passer si près que le bruit du frottement se fait légèrement entendre. FROISSEMENT, FROISSER. Relies expressions qui représentent ordinairement le cri d'une étoffe ferme que l'on presse avec quelque force ; mais qu'on a étendues à d'autres significations , et qui peuvent s'appliquer plus ou moins à toutes sortes de ruptures et de brisemens. . Il est certain qu'elles ont été formées d'après le son naturel , et je u'en atteste que les Auteurs même qui ont cherché ailleurs leur étymologie. Ils remarquent qu'on dit froisser du damas et du satin. On ne le dirait pas d'une étoffe douce et légère qui cède sans bruit sous la main. On la chiffonne , on ne la froisse pas. Froisser est donc un mot imitatif , une véritable Onomatopée. On dit vulgairement le froufrou d'une robe de satin , d'un vêtement de taffetas , et ce mot factice est la racine de ceux-ci. FRÔLER , pour, friser, effleurer un corps.

/ FRANÇAISES. 93 Frôler uw. robe de taffetas , c'est la faire crier en passant. Frôlement, pour représenter ce bruit , est un mot pittoresque et vrai , mais hasardé. Freler , qui est de cette famille , s'emploie dans la Langue du peuple , en parlant d'une matière de peu de consistance, comme les cheveux et la barbe , ou le poil , la laine et les plumes des animaux , qui, à peine frôlés ou effleurés par le feu , se retirent en rendant un son faible et rapide dont ce verbe paraît formé. FRONDE. Une corde qui sert à lancer les pierres avec violence , à les faire déchirer l'air avec bruit et de manière à ce qu'elles en tirent un frémissement long , retentissant et sonore, dont on peut exprimer l'effet par le mot qui fait le sujet de cet article. Les Grecs ont dit sphendoné , les Latins funda, les Italiens fromba, fronda et frondola, L'e muet qui termine sourdement cette Onomatopée dans notre Langue , et qui figure la désinence d'un bruit mourant , la rend préférable à toutes les autres. J'en excepte cependant l'énergique ^ling Anglais , qui est le terme le plus

r)4 ONOMATOPÉES pittoresque que l'on ait attaché à cette idée^
Dans le pays de Leon , fromin exprime le bruit que fait une pierre jetée avec
une fronde. Fromm a-ra ar-maen , la pierre bruit. C'est le rombo des
Italiens, et le bromos des Grecs. FROTTEMENT, FROTTER. Le son
radical de ces mots est propre , comme on peut le voir , à tous les
froissemens , à tous les frémissemens de la nature ; il convient également
pour exprimer l'action que ces termes figurent , et il rappelle très-bien le
bruit dont elle est ordinairement accompagnée. FROÛER. Un soufflement
tremblotant de la chouette a servi de type à cette Onomatopée , qui est
d'usage parmi les chasseurs pour indiquer l'action de siffler à 'la pipée , ce
qui se fait communément en))laçant entre les lèvres une feuille ployée ' qui
étouffe le son , et qui le module. G GALOP , GALOPER, Nicod conjecture
trèsj plausiblemeot que ces mots sont faits par

FRANÇAISES. 9\$ Onomitopée du bruit des chevaux qui galopent; mais je ne saurais convenir avec lui et avec certains Etymologistes qui ont partagé son opinion , que le mot haque• née ait été immédiatement formé sur une racine naturelle de la même espèce. Le haca des Castellans , et le faca des Aragonais dont on le fait dériver, descendent probablement comme lui du latin equus, qui a produit equina, et en vieux français haquetet haquenée. Coquillardadit : Sus , sus , allez tous en , jaquet , Et pansez lè petit haquet , Et lui faites bien sa litière. / C'est aussi l'opinion de Ménage. GARGARISER , GARGARISME. Cette Onomatopée est purement grecque , gargarizo, gurgarismos. Elle est formée du bruit d'un remède liquide dont on se lave la, bouche et l'entrée du, gosier. Les Grecs disaient aussi , dans un sens assez analogue , gargalisein , et gargalismos, Utillare, tilillalio. Elle est d'ailleurs commune à la plupart des Langues. En hebreu , garghera signi. fiait le gosier; il se dit gargare^ en grec , 1 Digilized by Google

Onomatopée du bruit des chevaux qui *galopent*; mais je ne saurais convenir avec lui et avec certains Etymologistes qui ont partagé son opinion, que le mot *haquenée* ait été immédiatement formé sur une racine naturelle de la même espèce. Le *haca* des Castellans, et le *faca* des Aragonais dont on le fait dériver, descendent probablement comme lui du latin *equus*, qui a produit *equina*, et en vieux français *haquet* et *haquenée*. Coquillard a dit :

Sus, sus, allez vous en, jaquet,
Et pansez le petit *haquet*,
Et lui faites bien sa litière.

C'est aussi l'opinion de Ménage.

GARGARISER, GARGARISME. Cette Onomatopée est purement grecque, *gargarizo*, *gargarismos*. Elle est formée du bruit d'un remède liquide dont on se lave la bouche et l'entrée du gosier. Les Grecs disaient aussi, dans un sens assez analogue, *gargalisein*, et *gargalismos*, *titillare*, *titillatio*.

Elle est d'ailleurs commune à la plupart des Langues. En hébreu, *garghera* signifiait le *gosier*; il se dit *gargareon* en grec,

g6 ONOMATOPÉES et gorzaillen en celto-breton : la même initiale caractérise encore assez universellement , et avec peu de modifications , les noms qu'on a donnés à cette partie, soit chez les Latins qui l'appellent jugvr lum, soit chez les Italiens qui l'ajipellent golla , soit chez les Allemands qui l'appellent khéle ou ghéle, soit chez les Espagnols qui l'ont appelée garganta. Rabelais n'a fait que transporter en espagnol le nom de son grandgousier, pour en faire celui de Gargantua, qu'il s'amuse à expliquer autrement par un quolibet. Le nom même de gargamelle se prend pour la gorge ou le gosier, dans la Langue du peuple , et Hauteroche l'a employé à cet usage. On disait autrefois esgargaté de crier, d'un homme qui avait une extinction de voix. • GARGOUILLE. « Gargouille, dit Nicod, est » ce petit canal de pierre ou d'autre chose , » issant en forme de couleuvre ou d'autre » beste , hors d'oeuvre , au dessous des » couuertes des églises , et tels autres j> bastimens pour jetter au loing l'eaüe » pluviale qui en descend. Le nom est

FRANÇAISES. 97 » par Onomatopée du gargouillis , et - » bruit que l'eau fait courant par telles » gargouilles ». , Marot a pris ce mot pour grosses bouteilles desquelles le vin s'écoule avec abondance , à la manière de l'eau qui tombe des gargouilles , et avec un bruit pareil : Semblablement le gentil Dieu Bacchus M'y amena , accompagné d'andouilles , De gros jambons, de verres, de gargouilles.

GAZOUILLEMENT , GAZOUILLER. Ces mots sont tirés du chant des oiseaux , dont ils expriment assez bien l'harmonieux babillage , qui est le susurras, le garrilus, le lene murmur des Latins. Mais employés jusqu'à satiété par nos Poètes pastoraux, et cousus depuis deux siècles , aux plus misérables bouts-rimés de la Langue , ils ont perdu toute leur grâce et toute leur fraîcheur , et sont tombés dans la classe des lieux communs les plus fastidieux. Il y a certaines de ces expressions et de ces tournures qui , inventées d'abord par une riche imagination , et prostituées depuis à tous les usages , sont devenues aussi fades et aussi importantes qu'elles étaient 7

98 ONOMATOPÉES autrefois vives et ingénieuses (i).

Avançons une idée vraie qui n'a que l'apparence d'un paradoxe. Un méchant écrivain porte plus de dommage à la Langue dans la. quelle il écrit que le plus beau génie ne t lui fait d'honneur. C'est la harpie qui souille tout ce qu'elle touche , et dans ses mains tout se fane et se décolore. GEAI. En grec , φράσις, en Latin ancien (i) Une figure nouvelle est pleine de charme, parce qu'elle donne à l'idée un point de vue nouveau. Une figure rebattue , devenue lieu commun , n'est plus que le froid équivalent du sens propre. On doit donc éviter de prodiguer les figures dans une Langue usée. Elles ne présentent plus qu'un faste insipide de paroles et de tours. Le style purement descriptif sera dès-lors préférable au style figuré, parce que le sens figuré avait fait oublier quelque temps le sens propre, et que celui-ci paraît nouveau. L'aurore aux doigts de roses, qui ouvre les barrières du matin, et dont les pleurs roulent en perles humides sur toutes les fleurs , offre sans doute une image brillante; mais on produira beaucoup plus d'effet aujourd'hui en peignant le soleil à son lever , rougissant d'une lueur encore incertaine le sommet des hautes montagnes , les vapeurs de la plaine qui se dissipent , les contours de l'horizon qui se dessinent sur le ciel éclairci , et les fleurs qui se penchent sous le poids de la rosée.

FRANÇAISES. 99 ^rrulus, et

garrulus, et de là *garrire*, en latin barbare *gaius*, en espagnol *gayo*, *cayo*, en catalan *gaitg*, *gralla*, en italien *ghian-daja*, en allemand *jack*, en polonais *soika*, en suédois *not-skrika*, en anglais *jay*, *ia*, *ia*, en français dans différens lieux et dans différens temps *jay*, *gay*, *jayon*, *gayon*, *jaques*, *jaquot*, *jacuta*, *girard*, *richard*, *gautereau*.

« Leur cri ordinaire est très-désagréable,
» dit M. de Buffon, et ils le font enten-
» dre souvent. Ils ont aussi de la dispo-
» sition à contrefaire celui de plusieurs
» oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels
» que la cresserelle et le chat-huant. S'ils
» aperçoivent dans le bois un renard ou
» quelque autre animal de rapine, ils jet-
» tent un certain cri très-perçant, comme
» pour s'appeler les uns les autres, et on
» les voit en peu de temps rassemblés en
» force, et se croyant en état d'en im-
» poser par le nombre, ou du moins par
» le bruit. Cet instinct qu'ont les *geais*
» de se rappeler, de se réunir à la voix
» de l'un d'eux, et leur violente antipa-
» thie contre la chouette, offrent plus d'un
» moyen pour les attirer dans les pièges,

100 ONOMATOPÉES » et il ne se passe guères de pipée sans « qu'on en prenne plusieurs ; car étant » plus pétulans que la pie , il s'en faut » bien qu'ils soient aussi défiants et aussi » rusés, ris n'ont pas non plus le cri na» turel si varié , quoiqu'ils paraissent n'a» voir pas moins de flexibilité dans le » gosier, ni moins de disposition à imi0» l'er tous les sons , tous les bruits , tous » les cris d'animaux qu'ils entendent lia» bituellement , et même la j>arole hu» maine. IjB mot richard est celui , dk-ou , » qu'ils articulent le plus facilement ». Ce mot se retrouve parmi les nombreuses Onomatopées dont le cri du geai fournit la racine, et de la variété desquelles l'instinct imitatif de cet animal nous donne le motif.

OLAPIR, GLAPISSEMENT. Mots formés d'un bruit aigu , perçant , comme les aigres éclats de la voix d'un animal qui n'est pas adulte, ou le fausset d'une voix discordante et d'un mauvais instrument. En grec, klaggé , et de là clangor. Glatir et Glatissement , ont signifié la même chose. En Picardie, se dit pour 'un grand bruit ou pour un grand concours de voix.

» et il ne se passe guères de pipée sans
 » qu'on en prenne plusieurs ; car étant
 » plus pétulans que la pie , il s'en faut
 » bien qu'ils soient aussi défiants et aussi
 » rusés. Ils n'ont pas non plus le cri na-
 » turel si varié , quoiqu'ils paraissent n'a-
 » voir pas moins de flexibilité dans le
 » gosier , ni moins de disposition à imi-
 » ter tous les sons , tous les bruits , tous
 » les cris d'animaux qu'ils entendent ha-
 » bituellement , et même la parole hu-
 » maine. Le mot *richard* est celui , dit-on ,
 » qu'ils articulent le plus facilement ».

Ce mot se retrouve parmi les nom-
 breuses Onomatopées dont le cri du *geai*
 fournit la racine , et de la variété des-
 quelles l'instinct imitatif de cet animal
 nous donne le motif.

GLAPIR, GLAPISSEMENT. Mots formés d'un
 bruit aigu , perçant , comme les aigres
 éclats de la voix d'un animal qui n'est
 pas adulte , ou le fausset d'une voix dis-
 cordante et d'un mauvais instrument. En
 grec *klaggé* , et de là *clangor*.

Glatir et *Glatissement* , ont signifié la
 même chose. En Picardie , *glay* se dit pour
 un grand bruit ou pour un grand con-
 cours de voix.

lot FRATTÇ AISES. ' UtAS OU Glais , c'est le tintement glapissant d'une cloche qu'on sonne pour un Ecclesiastique qui vient de mourir. GLISSER. Du bruit d'un corps qui parcourt / rapidement la surface d'uu corps glissant. Glace, est un mot formé du même son naturel, parce que la glace offre une surface unie, lisse et glissante. En. breton clezr, \ai glace, et clezra, glacer, dont glisser peut bien être fait. * GLOUGLOITER. On a inventé ce mot pour exprimer le chant du coq d'Inde, et cette innovation paraît d'autan[^] plus naturelle , que les Langues anciennes ne pouvaient fournir de terme qui présentât la même idée. Je ne vois pas cependant qu'il ait été mis en usage par aucun Eèrivain considéré. , GLOUGLOU. Mot factice qui se tolère aisément dans une chanson bachique , et qui imite à merveille le bruit d'une liqueur qui s'écoule par un canal étroit. Madame Deshoulières a dit en parlant du vm : . , , ' ' C'ect un Mconrt. coiftr plus d'un tsurmentr, ' 1 Il n'en est point qui ne cède ^^ment/, ' An doux glouglou que fait une bouteille.

GLAS ou **GLAIS**, c'est le tintement *glapis-*
sant d'une cloche qu'on sonne pour un
Ecclésiastique qui vient de mourir.

GLISSER. Du bruit d'un corps qui parcourt
rapidement la surface d'un corps *glissant*.

GLACE, est un mot formé du même son na-
turel, parce que la *glace* offre une sur-
face unie, lisse et *glissante*. En breton
clezr, la *glace*, et *clezra*, *glacer*, dont
glisser peut bien être fait.

* **GLOUGLOTTER**. On a inventé ce mot
pour exprimer le chant du coq d'Inde,
et cette innovation paraît d'autant plus
naturelle, que les Langues anciennes ne
pouvaient fournir de terme qui présentât
la même idée. Je ne vois pas cependant
qu'il ait été mis en usage par aucun Écri-
vain considéré.

GLOUGLOU. Mot factice qui se tolère aisé-
ment dans une chanson bachique, et qui
imite à merveille le bruit d'une liqueur
qui s'écoule par un canal étroit.

Madame Deshoulières a dit en parlant
du vin :

C'est un secours contre plus d'un tourment,
Il n'en est point qui ne cède aisément
Au doux *glouglou* que fait une bouteille.

ICI " t ONXÏJÏ ATOPÉES On ^ie rappelle le couplet de
 Sgauarellp dans le Médecin mo/l^é lui : i Qu'ils sont doux , ' Bouteille jolie
 , Qu'ils sont donx Vos petits glouglous. Mais iQOn sort ferût bieu des
 jaloux. Si vous étiez toujours Teoi])lie I Ah bouteille mu mie, * • • . \ t
 Pourquoi vous videz-vous ? ■ Bilbit amphora , dit Dumarsais ; c est • ' la
 petite bouteille qui fait glouglou. GLOÛTON, GLOUipîîîCERIE. Un signe
 presque certain que tel mot est tiré d'un son naturel , c'est sa reproduction
 'dhna un grand nombre de Langues. Ainsi yşlouton qui s'est dit glous en
 vieux français , s'est dit glwth en çeltiq^ue , glout çt gloiçt en breton* gluto
 daqs la basse latinité, ghioilone en italien , çt ^luttonous en .'nglais, ' ' Ces
 Onomatopées ^oijt formées d'après le bruit que font les alimens , avidement
 engloutis par un homme affamé , Wt de là Engloutir , qui est d'une ■
 acception plus noble et plus' étendue.

FRANÇAISES. lo^ GORET. C'est un nom du cochon , fait de son grognement. Gronder, se dit gorren en Langue flamande. Le cochon s'est d'ailleurs appelé en grec hhoïros, en géorgien gorri, en latin gorretus, en italien verro. Sur ce dernier mot et sur notre mot veyrat , on se rappellera que l'initiale g s'est souvent confondue avec le v dans les Langues , et que cette différence ne peut constater deux espèces d'étymologie. , » En vieux français , la truie se nommait gorrière. L'auteur du Monde primitifprétend que du cri du cochon , animal naturellement bruyant , les Celtes avaient fait gaivri, qui se prenait pour clamare. Je ne sais comment il a pu tomber dans cette .erreur, à moins qu'il n'y ait été induit par une faute d'impression ou une mauvaise écriture , et qu'il n'ait cru lire gawri dans le mot ou sgarmi, dont c'est en effet le sens, et dont gomVe paraît dériver. Les gawris ou gawrics étaient dans la religion des Celtes des esprits follets , des espèces de Dusii qui dansaient autour des raonumens. Ce mot est formé de^ùfpr, géant,

jo4 ONOMATOPÉES et du diminutif tc(i). Cela est fort étranger à l'idée que nous attachons au mot goret. Le terme celtique qui signifie ôochon^ est une Onomatopée prise de son grognement, oc'A, ou bien ouc'h, en observant ■ que le ch est aspiré , et se prononce d'une manière gutturale. Et de là , coc'h, stercus^ dont le mot français cochon est incontestablement tiré. GOULOT. Du glouglou de la bouteille , c'est-à-dire , du bruit que fait le vin en traversant son goulot, on a fait ce dernier mot qui est fort peu en usage. Regnier a dit goulet dans sa plaisante . description des meubles d'une courtisane : 1 Dn blanc , un peu de rouge , un cliiffon de rabat , ' Un balet , pour brasier en allant au sabat , ' ' (>) .C'est l'opinion de M. de Roujoux. Dom Lepelletier écrit coric qui signifie petit nain. On pourrait penser qtfc gawric est fait de gasyr dans son sens le plus ordinaire, élevé, supérieur, et désigne très-bien alors les intelligences secondaires , les génies et les fées , Gawric , petite puissance, ou bien il est tiré degour ou gMir qui s'est dit pour, homme, et signifie alors avec le diminutif un petit homme ,. un nain , comme ou représentait les êtres surnaturels dont U s'agit.

et du diminutif *ic* (1). Cela est fort étranger à l'idée que nous attachons au mot *goret*.

Le terme celtique qui signifie *cochon*, est une Onomatopée prise de son grognement, *oc'h*, ou bien *ouc'h*, en observant que le *c'h* est aspiré, et se prononce d'une manière gutturale. Et de là, *coc'h*, *stercus*, dont le mot français *cochon* est incontestablement tiré.

GOULOT. Du *glouglou* de la bouteille, c'est-à-dire, du bruit que fait le vin en traversant son *goulot*, on a fait ce dernier mot qui est fort peu en usage.

Regnier a dit *goulet* dans sa plaisante description des meubles d'une courtisane :

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat,
Un balet, pour brusler en allant au sabat,

(1) C'est l'opinion de M. de Roujoux. Dom Lepelletier écrit *coric* qui signifie *petit nain*. On pourrait penser que *gawric* est fait de *gawr* dans son sens le plus ordinaire, *élevé, supérieur*, et désigne très-bien alors les intelligences secondaires, les génies et les fées, *Gawric*, petite puissance, ou bien il est tiré de *gour* ou *gwr* qui s'est dit pour, homme, et signifie alors avec le diminutif un petit homme, un nain, comme on représentait les êtres surnaturels dont il s'agit.

FRANÇAISES. 105 Une vieille lanterne , un tabouret de paille
 Qu' s'étoit sur trois pieds sauvé de la bataille , Un barrit défoncé, deux
 bouteilles sur eu iQui disoyent sans goulet : nous avons trop vescu. La
 bouteille s'appelle en hébreu bachuc, qui est une autre Onomatopée du bruit
 qu'elle fait quand on la vide. C'est de là que la prêtresse de la dive bouteille
 a pris son nom dans Rabelais. ' GOUTTE. Ce mot esî formé du son naturel,
 ,du bruit que produit un liquide qui .tombe goutte à goutte. L'e.Tii qui
 tombe goutte à goutte Perce le plus dur rocher. GRAILLEMENT,
 GRAILLER. Graillement se dit du son d'un cor usé , rompu , enroué , dont
 on se sert pour rappeler les chienst. C'est une nuance de râlement, ou plutôt
 , c'est râlement dont on a mouillé 17, et qu'on a précédé d'un son guttural
 et criard, pour exprimer l'aigreur de l'airain fêlé. GRATTER. Du bruit des
 griffes ou des ongles contre les corps dont ils attaquent la superficie,
 Egratigner en est le diminutif. . ' ' ■ . .

,Jo6 ONOMATOPÉES GRELE , GRÊLER. Un bruit sec , un peu aigre , un peu retentissant qui accompagne la chute de la grêle, a déterminé son nom. Il faudrait pour en douter n'avoir jamais entendu la grêle frapper le verre en glissant , ou rouler sur l'ardoise qui ré. sonne, en la faisant rebondir. En latin , c'est grandq , granêUne en italien , granizo en espagnol , grizill en celtique , où de la racine grill se forment , en général , les noms des choses bruyantes. Grésil, qui se dit d'une petite grêle, fort menue et fort dure , est immédiatement tiré de ce dernier mot. GRELOT. Petite boule creuse en métal où ' l'on enferme quelques corps durs , et qui fait l'office de sonnette quand on l'agite. C'est le erotalum des Latins , mais ce J p'en est point une contraction , comme on l'a dit. Grelot est un mot, factice de la même construction et de la même racine que le Drelin du Malade imaginaire. Grelotter , qui est l'action de heurter les dents quand on éprouve un grand froid , en a été trivialement formé , parce que I ce choc imite celui des petits corps que contient le grelot. • ■

FRANÇAISES.. 107 (GRENQÜIELE. Du râlement désagréable et prolongé de cet ovipare , les Latins ont fait rana, ranula, et même ranunculus , qui est employé par Cicéron. Ces mots sont devenus le type de la plupart de ses noms modernes , et entr'autres de celui que nous avons adopté , quoiqu'il en pa». raisse d'abord plus éloigné qu'aucun autre, lie batracos des Grecs a eu moins de dérivés. Il ne faut pas omettre que dans qqelques-unes de nos provinces les mots rane, raine et rainette se prennent populairement pour Or, si l'on pouvait douter que rana fût formé par le procédé imitatif, j'ajouterais une remarque qui me paraît démonstrative ; c'est que dans ces mêmes provinces où rainette signifie grenouille, ce mot a un homonyme aussi étranger qu'à lui à notre Langue, et qui se dit de l'instrument qu'on appelle plus régulièrement cresselle. Entre lune et l'autre de ces expressions, et les bruits dont elles sont tirées , la conformité est si frappante , que je ne crois pas qu'il y ait^une identité d'étymologie plus claire et pins a,utbentique.

io8 ONOMATOPÉES GRESILLEMENT , GRESILLER. On enteri^ par grésillement le pétilllement d'un reste ' de parties grasses , qui se trouvent dans la peau , le vélin , le parchemin que l'on brûle , et le froncement , le racornissement un peu bruyans qui l'accompagnent. Ces mots me paraissent trop bas pour devoir être employés sans nécessité. GRIFFE. De griffe, qui est pris de l'érailllement d'un corps plus ou moins solide , et particulièrement d'une étoffe sous les • ongles pointus et recourbés d'un animal , on a composé , Agriffer , saisir quelque chose avec les griffes. Griffier, déchirer d'un coup de griffe. Griffade , blessure que les oiseaux ongles 'font avec leurs serres , Griffon , oiseau de proie fabuleux , Griffonner , écrire mal , dessiner grossièrement , Griffonnage, écriture incorrecte et illisible , '* Griffonnement, terme qui n'est point français , mais qui est d'usage parmi les Artistes , pour signifier une esquisse à la plume , ou même un genre de gravure mis en réputation par Renlbrandt etRoDigilized by GoogIC

FRANÇAISES. 109 main Dehooge , et dont les traits confus et bizarres , m.^is chauds et hardis , ont i'air d'êti'e formés à coups de griffes. Griffé, outil de serrurier ou de tourneur, qui a la forme d'une griffe, ou plutôt qui en a l'usage. Cette Onomatopée est commune à beau* coup de Langues. On lit ce portrait de Cerbère au sixième chant de l'Enfer du Dante : . Cerhero , fiero , r.rudelc e diversa , Con tre ^le caninamente Ultra Sovra Ux genie , che quivi è tomineria, eu occhi a vermigU , e la barba unta , e atra , El ventre largo , e unghiate fc mani. Gr.iflia gli spirti , gii scuoja , ed isquatra, GRIGNOTER. Ce mot se dit bassement de l'action de ronger lentement et avec quelque effort un aliment dur. De là , Gbigiion , morceau de pain sec et très-cuit , qui crie sous la dent. Il est rare de voir employer grignoter à propos de mets doux et pulpeux .comme dans cet exemple qui est tiré de M. de Parny : Une source dans ton verger iatUit arec un doua iBurmure ,

IIO ONOMATOPÉES El son eau bienfaisante et pure Te désaltère
 sans danger. La faim te presse et te fatigue ? De ton figuier mange le fruit.
 Et ne va pas durant la nuit Du voisin grignoter la figue. I Ctt exemple
 pourrait prouvtr aussi que? le taleqt a le privilège de tout entiôbiir ^ mais je
 ne crois pas que personne se hasarde à en renouveler l'essai sur cette
 expression , assez justement dédaignée. Grugeb , qui se jtrend dans le même
 sens , en est un augmentatif. GRILLON. Du petit tintement argentin qui
 caractérise cet insecte , et que les Entomologistes croient provenir de deux
 membranes, tendues en forme de tymbales , ' qu'il frappe vivement et
 presque sans relâche. ' Le grillon s'est nommé grillas en grec , grillus en
 latin , en espagnol ét en italien grilla, en allemand grille, et en anglais
 crikeU Les Méthodistes français ortt transporté ce dernier nom imitatif à
 une autre espèce de coléoptères qui a beaucoup de rapports stveo la
 sauterelle,, mais qui ne Digitized by Google

Et son eau bienfaisante et pure

Te désaltère sans danger.

La faim te presse et te fatigue ?

De ton figuier mange le fruit,

Et ne va pas durant la nuit

Du voisin *grignoter* la figue.

Cet exemple pourrait prouver aussi que le talent a le privilège de tout ennoblir, mais je ne crois pas que personne se hasarde à en renouveler l'essai sur cette expression, assez justement dédaignée.

GRUGER, qui se prend dans le même sens, en est un augmentatif.

GRILLON. Du petit tintement argentin qui caractérise cet insecte, et que les Entomologistes croient provenir de deux membranes, tendues en forme de tymbales, qu'il frappe vivement et presque sans relâche.

Le *grillon* s'est nommé *grillos* en grec, *grillus* en latin, en espagnol et en italien *grillo*, en allemand *grille*, et en anglais *criket*.

Les Méthodistes français ont transporté ce dernier nom imitatif à une autre espèce de coléoptères qui a beaucoup de rapports avec la sauterelle, mais qui ne

ur FRANÇAISES, se fait remarquer par aucun bruit naturel que cette Onomatopée puisse désigner. GRINCEMENT , GRINCER. Du frottement convulsif et bruyant des dents , qui se fait entendre dans la douleur , la colère , la rage et le désespoir. Les Allemands ont 'greinen, et les Italiens digrignare. Le trismos des Grecs , qui a tant d'analogie avec notre mot crissement, est une belle Onomatopée. Ils disaient aussi grusein, pour, pousser des cris de douleur, des cris accompagnés de grincemens. Dans la belle description du Jugement dernier , qui se Kt dans une des tragédies de Schiller , les réprouvés sont peints grinçant leurs dents, et les faisant biuire comme des dents de fer. L'Evangile désigne en ces mots l'enfer et les tourmens des damnés. Ibi eritfletus et stridor dentium. Là seront les pleurs et les grincemens de dents. GRIVE. M. de Biiffon , en peignant le plumage de cet oiseau, dit c^ie ce mot grivelé qu'on emploie ordinairement pour donner une idée de la variété de ses nuances, est visiblement formé du mot

112 ONOMATOPÉES grive i qui l'est lui - inême du cri de la plupart des oiseaux de ce genre. Ménage aperçoit l'Onomatopée dans le mot grive , et cependant il aime mieux la faire venir de son dérivé grivelé. L'opinion de M. de Buffon n'en est pas moins incontestable.

GROGNEMENT, GROGNER, GROGNEÛR. Ces expressions sont faites du cri du pourceau , et ont des équivalens de même construction dans la plupart des idiomes connus. En grec grullé , grullismos; et le porc , grullos; en latin grunnituSy grunnire * Grognard, Grognon, ne se disent point, quoique usités familièrement par des Ecrivains recommandables. Jean - Jacques Rousseau, en racontant une espièglerie qu'il fit dans son enfance à une nommée madame Clôt , ajoute que ce souvenir le fait encore rire , parce que cette voisine , bonne femme au demeurant , était bien la vieille grognon qu'il eût connue de sa vie. GROMMELER. Ce mot a rapport à l'action _ de gronder sourdement et entre les dents. Il est fait d'un certain grognement des chiens hargneux. Digitized by Gopgl

112 ONOMATOPÉES

grive, qui l'est lui-même du cri de la plupart des oiseaux de ce genre.

Ménage aperçoit l'Onomatopée dans le mot *grive*, et cependant il aime mieux la faire venir de son dérivé *grivelé*. L'opinion de M. de Buffon n'en est pas moins incontestable.

GROGNEMENT, GROGNER, GROGNEUR.

Ces expressions sont faites du cri du porc, et ont des équivalens de même construction dans la plupart des idiomes connus.

En grec *grullé*, *grullismos*; et le porc, *grullos*; en latin *grunnitus*, *grunnire*.

* GROGNARD, GROGNON, ne se disent point, quoique usités familièrement par des Ecrivains recommandables. Jean - Jacques Rousseau, en racontant une espièglerie qu'il fit dans son enfance à une nommée madame Clot, ajoute que ce souvenir le fait encore rire, parce que cette voisine, bonne femme au demeurant, était bien la vieille la plus *grognon* qu'il eût connue de sa vie.

GROMMELER. Ce mot a rapport à l'action de gronder sourdement et entre les dents. Il est fait d'un certain grognement des chiens hargneux.

FRANÇAISES. ii3 Cruineler, s'est pris dans le même sens en vieux langage , comme dans ces vers de la farce de Gringore : Je me dis mère sainte église , Je veux bien qu'un chacun le note Je maudis, anathématise ; Mais sous l'habit pour ma devise > Porte l'habit de mere sote , , Sien scay qu'on dit que je radote» Et que suis folle en ma vieillesse » Mais grumelet vucil à ma porte Mon fils le prince en telle sorte Qu'il diminue sa foiblesse. GRONDEMENT , GRONDER , GRONDERIE» GRONDEUR. La racine de ces mots est ^rise dans un murmure plus noble

ii4 ONOMATOPÉES GRUAU. Du bruit d'un grain que le moulin rompt et concasse. GRUE. Cet oiseau , dont le nom est formé d'après son cri , est le ghéranos des Grecs , et le gros des Latins. Les Italiens l'appellent gru et grua , les Espagnols grulla et gruz, les Allemands kraneeX. kranich, les Anglais crâne , les Anglo-Saxons crâne ou croene , les Suisses krie , les Suédois trana , les Danois trane , les Ilyriens gerzah; en Gallois, c'cot garan, et en Celtique , gru. Bochart pense que c'est l'azur de Jérémie; et la ressemblance de ce nom avec presque tous les noms de la grue, semble confirmer cette idée , quoiqu'il soit exprimé autrement dans la Vulgate. L'excellent traducteur L'égros a partagé l'opinion de Bochart. « La cicogne , dtt » il , connaît dans le ciel quand son temps » est venu. La tourterelle , l'hirondelle et » la grue savent discerner la saison de » leur passage , mais mon peuple n'a point » connu le temps du jugement du Sei » gneur ». ■ • Une observation pleine d'intérêt , et qui prouve que les articulations de la voix de la grue ont toujours passé pour avoir quelDigitreG Uy

GRUAU. Du bruit d'un grain que le moulin rompt et concasse.

GRUE. Cet oiseau, dont le nom est formé d'après son cri, est le *ghéranos* des Grecs, et le *grus* des Latins. Les Italiens l'appellent *gru* et *grua*, les Espagnols *grulla* et *gruz*, les Allemands *krane* et *kranich*, les Anglais *crane*, les Anglo-Saxons *crane* ou *croene*, les Suisses *krie*, les Suédois *trana*, les Danois *trane*, les Illyriens *gerzab*; en Gallois, c'est *garan*, et en Celtique, *gru*. Bochart pense que c'est l'*agur* de Jérémie; et la ressemblance de ce nom avec presque tous les noms de la *grue*, semble confirmer cette idée, quoiqu'il soit exprimé autrement dans la Vulgate.

L'excellent traducteur Legros a partagé l'opinion de Bochart. « La *cicogne*, dit-il, connaît dans le ciel quand son temps est venu. La tourterelle, l'hirondelle et la *grue* savent discerner la saison de leur passage, mais mon peuple n'a point connu le temps du jugement du Seigneur ».

Une observation pleine d'intérêt, et qui prouve que les articulations de la voix de la *grue* ont toujours passé pour avoir quel-

FRANÇAISES. 55 ijucs rapports avec celle de la voix hu>itiaine , c'est que les Commentateurs pensent que si certains Poètes ont appelé 'cet oiseau l'oiseau de Palamède , cela vient de ce qu'outre l'ordre de bataille et le itiot dji guet, Palamède en avait appris quatre Istres grecques.

GRULLER. M. Court de Gébelin prend 'celte mauvaise expressio; dans deux sens sous lesquels il la trouve également imitative. Dans le pre^ier, elle signifie hler de froid; dans le second , ébranler un arbre pour en faire tomber les fruits. Il est vrai que le peuple l'emploie ainsi , mais elle n'était pas digne d'être francisée. Sous le premier de ces rapports , elle n'est que l'augmentatif ou la contraction du verbe grelotter; sous le second, elle n'est que le verbe crouler, corrompu. Crolement ou Grolement, se dit aussi très-bassement d'un tremblement spasmodique de la tête , qui a lieu chez les vieillards et chez ceux qui sont sujets aux affections nerveuses. Ce terme me semble faitdu même verbe sous sa seconde acception , parce que ce tremblement rèssemble à celui d'un arbre agité , dont la lige vibre longtemps. 8.

iip ^ ONOMATOPEES , CyÉPE. Du latin vespa, écrit , selon ses premières racines , avec la voyelle ou initiale, remplacée successivement , comme cela se remarque dans les Langues, par la dento - labiale v , et la gutturale g , si sujettes à se confondre. Le son typique était l'Onomatopée du vol bruyant de la guêpe. * GUIORER. Terme inusité qui est fait du cri naturel de la souris. Davies rapporte gwichio, strepere. Selon quelques Savans , s'est dit en Langue celtique pour , se plaindre à la manière des petits oiseaux. Gwigourd , c'est faire un petit bruit comme une porte qui roule sur des gonds rouilles. Ces bruits ont rapport à celui que ce mot représente , et sont exprimés d'une manière assez semblable. ' ' H ' HACHE. On a cherché fort loin l'étymologie de ce mot. Elle est dans le son naturel , dans l'aspiration forte et profonde , dans l'ahan pénible qui marque les efforts d'un bûcheron. L'initiale h, si nulle dans la plupart 'O^lc

FRANÇAISES. ii'j , des mots, est singulièrement caractéristique lorsqu'elle est aspirée , et les Onomatopées qui expriment les divers accidens de la respiration de l'homme , lui sont , presque toutes , rfeVables de leur énergie. * HAHALIS. De hahé, cti de chasse, dont on se sert pour arrêter les chiens qui prennent le change ou qxti s'emportent t^op , ou bien de l'éclat tñsuhéux de la voix des chasseurs , et des retentissemens de l'écho , on a composé cette expr^ssiën , d'ailleurs peu connue et restreinte dans son usage , à l'acceptibn pour laquelle elle a été inventée. HALETER. Je ne m'attacherai point à démontrer que le mot haleine et Certains autres qui en dépendent , sont faits par Onomatopée de l'émission de l'aiê dans l'acte de la respiration. Cela me paraît bien établi , et je n'aurais point regreté Cés expressions, s'il n'avait pas été de nioai projet de réunir seulement cellesqui conservent un caractère d'imitation évident , sans m'occuper de celles qui l'ont perdu» ;.et dans lesquelles le son radicthl Sé daéhe parmi des sons étrangers. < J

V ii8 ONOMATOPÉES Le, mot qui fail le sujet de cet article ^ est sensiblerant formel U: bruit d'une respiration pressée , entre-coupée et violente. \\1 anhelare , et mieux encore le diminutif ■ anhelitare des Latins , ont le même tyj>e. HAPPER. Saisir quelque chose avidement , et avec une forte aspiration qui marque" l'impatience ou le désir. ' Il y a de certaines terres et de certains y métaux qui happent. \\3l langue dès qu'on • l'applique sur leur surface , et , par exem, pie, l'argille et toutes les agrégations alui mineuses. Cet effet est produit par une ' absorption rapide de la salive qui met en contact plus parfait la peau de la langue et la terre qu'elle essaye. Ce mot semble' «■ spécialement fait»pour représenter la sensation tenace et subite dont je parle , quoique la rapidité monosyllabique de sa racine le rende d'ailleurs très - pittoresque dans grand nombre d'occasions. .• HARPE. Je conjecture que ce mot est fait par Onomatopée du son des cordes de la . harpe, rassemblées en grand nombre soua les doigts , et ébranlée-s simultanément. Quoi qu'il en soit , le nom de la harpea très-peu varié dam les Langues iuoderDigitized by Google

Le mot qui fait le sujet de cet article, est sensiblement formé du bruit d'une respiration pressée, entre-coupée et violente.

L'*anhelare*, et mieux encore le diminutif *anhelitare* des Latins, ont le même type.

HAPPER. Saisir quelque chose avidement, et avec une forte aspiration qui marque l'impatience ou le desir.

Il y a de certaines terres et de certains métaux qui *happent* la langue dès qu'on l'applique sur leur surface, et, par exemple, l'argille et toutes les agrégations alumineuses. Cet effet est produit par une absorption rapide de la salive qui met en contact plus parfait la peau de la langue et la terre qu'elle essaye. Ce mot semble spécialement fait, pour représenter la sensation tenace et subite dont je parle, quoique la rapidité monosyllabique de sa racine le rende d'ailleurs très-pittoresque dans grand nombre d'occasions.

HARPE. Je conjecture que ce mot est fait par Onomatopée du son des cordes de la *harpe*, rassemblées en grand nombre sous les doigts, et ébranlées simultanément.

Quoi qu'il en soit, le nom de la *harpe* a très-peu varié dans les Langues moder-

FRANÇAISES. iig nes. Les Anglo-Saxons l'ont appelée hearpa, les Allemands herp et harf, les Anglais arpy et les Italiens arpa. * Harper, est un vieux terme encore employé par Molière et par Sarrazin, j>our, prendre, yiisir, dérober. Il semble que le peuple, dont toutes les expressions présentent d'ordinaire des images vives et singulières, s'est emparé de cette racine pour l'appliquer aux actions qui exigent un grand développement de la main, comme dans les exemples auxquels je renvoie.. Uarpax des Grecs, dont le rapax des Latins est le parfait équivalent, à une petite transposition près, et tous les mots qui en dérivent, n'ont pas dû être autrement construits, quel que soit l'instrument ou l'objet qui en a fourni le son radical. On disait harpaille en vieux langage,, d'une troupe de brigands et de maraudeurs, comme dans ces vers tirés de*. Vigiles de Charles VII.. Illecques et à sainte Ermine Appartenant à feu Tremouille, Aroit grande harpaille et vermine, üe n'y demeuroit coq ne poule.

20 OÏFOMÂTÔPÉES On a vu à ce sujet , dans la préface de cet ouvrage , ce qné j'ai dit de la lettre h , considérée comme signe figuré d'ube rapacité avide et impatieiite(i). Ces appli♦ (i) Il y en a beaucoup d'exemples dans le latin. Halosis , pillage , dilapidation. Hama , un croc. Hamart , bar(>onner. Hamus , un hameçon. g Harpa , un vautour , et puis , la harpe , l'instrument de musique dont les cordes sont saisies avec toute la main. Haipagn , un hériSon , un grappin , ùn avare. Harpapafe , prendre de force. Harpastum , un baHon qn'on cherchait à s'arracher en jouant, et dont il est questiou dans hiartild. Ilarpax , l'ambre qui attire la paille. ^ Harpe , un oiseau de proie. tJarpia , la harpie aux mains crochues. Haurire , avaler , engloutir. Mau.itrum , instrument k puiser de l'raiK Helluo , un glouton. Helluari , absorber , avaler , dévorer. Heheus , qui a la bouche ouverte et pi^te à saisir sa proie. Herù , la fortune qu'il faut saisir an passage. Heres , lé hérisson , l'animal hérissé de pointes qui saisissent et déchirent.

FRANÇAISES. cfations particulières sont à l'appui de mon opinion. Hiare , ouvrir la bouche. Hiera , l'épilepsie, mal qui envahit, qui saisit , qui absorbe. Hippœ , les cancrs , les écrevisses abx pattes arftées de crochets. Hirudo , la sangsue. Non mùsura 6utem nisi phna cruoris. Hiulcus , avide , intéressé. Humare , enterrer , cacher sous la terre. /lu/nzu, la terre dévorante, qui consume tons les corps privés de vie. Hyphaiar, la glu, matière qui happe , qui attache^ etc. Il serait sans doute ridicule d'avancer que la consfruction de ces mots compliqués n'a eu d'autre basa que l'initiale. Rien n'est plus facile que de remonter à leurs racines haftÉSelles , désqtielîei' dnÿtt-ailrkit dette lettre , on'oH peut r

122 ONOMATOPÉES Râper, Rapt, sont faits de harper par metathèse. HENNIR, HENNISSEMENT. Mots formes "du cri dés chevaux , et qu'on ne peut prononcer sans se rappeler ces beaux vers de M. Delille :
 ' % Pins loin, fier de sa race, et sûr de sa beuié, S'il entend ou le coj , ou le cri des caTales , : De son sérail nombreux tiennissantcs viyaXe», Dr rempar t éj>ineux qui borde le vallon , Indocile, inquiet , le fougueux étalon S'échappe , et libre enfin , bondissant et superbe , < ' Tantôt d'un pied léger à peine effleure l'herbe, Tantôt demande aux vent^ les objets de ses feux , Tantôt vers la fraîcheur d'un bain voluptueux , Fier,' relevant ses crins que le léphir déploie , Vole, et frémit d'orgueil , de jetuiesse et de joie. . . - . ! i. l ' . , Les Latins avaient cette Ononoatope'e. On lit dans Virgile au troisième livre dqp' • Géorgiques : ,, , Talis et ipse jubam cervice effudit eqtùnà Conjugis adventu pernix Satumus , et altum . Pelion hinnitu fugiens implevit acuto. ! Tel, Saturne surpris dans un tendre larcin En superbe coursier se transforma soudain. Et secouant dans l'air sa crinière flottante , De ses hennstement effraya son amante. ^

. FRANÇAISES. C'est le chufirina des Bretons. Davies écrit. chu>yrnu. Il traduit le mot Jihinf^c qui y a rapport, par stridulns, ou sonus striclens. L'ingénieux auteur du roman de Gulliver a tiré du même son radical le nom factice de houyhnhms, pour désigner un peuple de chevaux. , , HEURT, HEURTER. Du choc rude et brusque de deux corps durs; HISSER. Hausser une vergue, la faire monter au haut du mât, au commandement i \ ' ■ * de hisse, hisse. , , Ces mots sont pris du bruit de la vergue quand on la relève, et du frémissement de la voile quand on la froisse. _ , , HOQUET. Du bruit d'une inspiration subite, courte et convulsive. .[.r , , , Les Latins ont dit singuUus, les Anglais hichet, et hiccough, les Flamands hick, les Celtes hâk, et hic o, u ig, rapportés par Lepelletier et Davies, y Un Etymologiste cherche l'origine de ce mot dans l'hébreu enka, qui veut dire sanglot. H est probable que ces différentes expressions sont de la même racine. HORREUR. Horror. Ce mot est une Onoroa

124 ONOMATOPÉES topée qui représente l'impression quepro*
duisent sur nous les objets épouvantables. De là , Horrible, ce qui fait
horreur. Abhorrer , avoir en horreur. HUÉE, HUER. Huée se dit d'une
clameur de désapprobation qui s'élève dans les assemblées nombreuses , et
dont ce mot est formé très-imitativement. On employait autrefois hus, hüe,
et huyer dans le même sens. HULOTTE. En latin et en italien ulula, en
allemand huhu, en anglais hdwlet. Ces noms de la hulotte lui viennent de
son cri sinistre. Le bubo des Latins, dont nous avons fait peu imitativement
le mot hibou, procède de la même analogie. * Hülüleu , est un verbe que
des Ecrivains en petit nombre ont cru pouvoir tirer du ' gémissement de la
hulotte, pour une foule 'd'acceptions auxquelles le verbe hurler paraît moins
propre. Cettê Onomatopée singulièrement précieuse n'a pas été dédaignée
dans la Langue latine , et enrichirait la nôtre. HUMER. Avaler quelque
chose avec une aspiration forte et tout d'une baleine. Digitired Dy Coogif

topée qui représente l'impression que produisent sur nous les objets épouvantables.

De là,

HORRIBLE, ce qui fait *horreur*,

ABHORRER, avoir en *horreur*.

HUÉE, HUER. *Huée* se dit d'une clameur de désapprobation qui s'élève dans les assemblées nombreuses, et dont ce mot est formé très-imitativement.

On employait autrefois *hus*, *hüe*, et *huyer* dans le même sens.

HULOTTE. En latin et en italien *ulula*, en allemand *huhu*, en anglais *howlet*.

Ces noms de la *hulotte* lui viennent de son cri sinistre. Le *bubo* des Latins, dont nous avons fait peu imitativement le mot *hibou*, procède de la même analogie.

* HULULER, est un verbe que des Écrivains en petit nombre ont cru pouvoir tirer du gémissement de la *hulotte*, pour une foule d'acceptions auxquelles le verbe *hurler* paraît moins propre. Cette Onomatopée singulièrement précieuse n'a pas été dédaignée dans la Langue latine, et enrichirait la nôtre.

HUMER. Avaler quelque chose avec une aspiration forte et tout d'une haleine.

FRANÇAISES. ia5 , I-e vieux mot super, qui a la même valeur, ne se dit plus qu'en quelques provinces. On peut conjecturer que le mot soupe était fait de la même racine , et cela d'autant plus probablement , que, suivant Ménage , super signifie humer du bouillon. HUPPE , ou PUPU. Les deux noms de cet oiseau sont l'effet d'une controverse assez oiseuse parmi les Etymologistes. On se demande si le premier lui a été donné en raison de la huppe élégante dont sa tête est ornée , ou s'il est une simple traduction un peu contractée de Vupupa des Latins , qui était dérivé du cri ordinaire de l'animal. On est aussi embarrassé sur le second , que les uns regardent comme l'expression de ce cri , et les autres comme une dénomination odieuse par laquelle nos aïeux désignaient la huppe, à cause de la saleté qu'on lui reproche. Quant à moi , je suis porté à croire que Selon s'est trompé en faisant venir le nom de la huppe de cette touffe de plumes qui la caractérise , et je partage l'opinion de Ménage qui regarde au contraire le mot huppe dans cette dernière signification , comme dérivé du nom de l'oiseau qui l'est lui-même de son cri.

ïafi OïifOMATOPÉÊS Aristophane s'est amusé à imiter la voix de la huppe dans ces mots factices : épopoè , popopo , popoë, JO, io, ito, ito , ito , i(o. Cette Onoraotapée se retrouve chez tous les peuples ; c'est Yepops des Grecs , le bahhola des Italiens, le popa des Portugais, le hoppe des Flamands, le lioop et le hoopof des' Anglais , le popp des Suédois , etc. IVous avons dit pupepul, pepu et pipu. HURLEMEjVT , HURLER. Heureuses Onomatopées du cri des loups et des chiens effrayés. Tel un loup furieux, de butin affamé, Qu'oïi ctiasse , encore à jeun, d'un bercail alarmé , Hurle les longs regrets de sa rage impuissante. Se retourne en grondant , et iiïord la proie absente. Cette nuance a échappé à la Langue latine , puisque les mots ululatus et «/«lare sont plus propres à exprimer des bruits coulans et modulés que le roulement rauque et effroyable que ceux-ci représentent. C'est pourquoi le verbe /i«/u/er serait une innovation avantageuse à notre Langue. Les Italiens qui usent d'wr

Aristophane s'est amusé à imiter la voix de la *huppe* dans ces mots factices : *épopœ*, *popopo*, *popoë*, *jo*, *io*, *ito*, *ito*, *ito*, *ito*.

Cette Onomotapée se retrouve chez tous les peuples ; c'est l'*epops* des Grecs, le *bubbola* des Italiens, le *popa* des Portugais, le *hoppe* des Flamands, le *hoop* et le *hoopof* des Anglais, le *popp* des Suédois, etc. Nous avons dit *pupeput*, *pepu* et *pipu*.

HURLEMENT, HURLER. Heureuses Onomatopées du cri des loups et des chiens effrayés.

Tel un loup furieux, de butin affamé,
Qu'on chasse, encore à jeun, d'un bercail alarmé,
Hurle les longs regrets de sa rage impuissante,
Se retourne en grondant, et mord la proie absente.

Cette nuance a échappé à la Langue latine, puisque les mots *ululatus* et *ululare* sont plus propres à exprimer des bruits coulans et modulés que le roulement rauque et effroyable que ceux-ci représentent. C'est pourquoi le verbe *hululer* serait une innovation avantageuse à notre Langue. Les Italiens qui usent d'*ur-*

FRANÇAISES. 127 lare et yululare , suivant les occasions , ont bien senti le prix' de cette modification , toute légère qu'elle paraisse. Voyez le Dante , parlant de la pluie de feu qui dévore les damnés dans le troisième cercle : XJrlar g*' fa la pioggia, corne cani : Deltun de' lad fanno aU'altro schermo. yolgonsi spesso i miseri prnfani. Et, concluons de là que nous avons traduit l'«r/are des Italiens , et non pas Yulutare des Latins, qui est cependant susceptible d'un aussi grand nombre d'applications , et qui est au moins aussi noble et aussi harmonieux. Rabelais a dit ullement ATxns ce passage de Pantagruel : « Le grand effroi et va » carme principal provient du deuil et » ullement des diables , qui là guettans » pèle melle les paovres âmes des blessez, » reçoipvent coups d'épées à l'improviste , » et pastissent solution en la continuité > de leurs substance aerée et invisible , » ... puis crient et ullent comme diables». J JAPPEMENT , JAPPER. Ces mots se disent

ia8 ONOMATOPÉES pour aboiement et aboyer, en parlant des peûts chiens et des renards. Les Celtes ont dit chilpa , japper, chiU paden, jappement. i K KAKATOÈS. Le nom de cette belle espèce de perroquet est formé de son cri. Klein et Seba en ont fait kakatocha. Edwards et Albin , cokcatoo, Brisson , catacua , et on l'appelle en certains endroits , cacatou,. . L LAPPER. Saisir avec la langue , boire à la manière des renards et des chiens. On croirait que c'est le mot happer privé de la forte aspiration qui le caractérise , et augmenté d'une lettre linguale qui en détermine la nouvelle acception. Compère le renard se mit un jour en frais., Et retint à dîner commère la cigogne ; Le repas fut petit , et sans beaucoup d'apprêts. , Le galant pour toute besogne Avait un brouet clair (il vivait chichement). Ce brouet fut par lui servi sur une assiette ; La cigogne au long bec n'en put attraper miette, Et le drôle eut lappé le tout en un moment. Digilized by Google

pour *aboiment* et *aboyer*, en parlant des petits chiens et des renards.

Les Celtes ont dit *chilpa*, *japper*, *chilpaden*, *jappement*.

K

KAKATOËS. Le nom de cette belle espèce de perroquet est formé de son cri.

Klein et Seba en ont fait *kakatocha*, Edwards et Albin, *cokcatoo*, Brisson, *catacua*, et on l'appelle en certains endroits, *cacatou*.

L

LAPPER. Saisir avec la langue, boire à la manière des renards et des chiens. On croirait que c'est le mot *happer* privé de la forte aspiration qui le caractérise, et augmenté d'une lettre linguale qui en détermine la nouvelle acception.

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à diner commère la cigogne ;
Le repas fut petit, et sans beaucoup d'apprêts.

Le galant pour toute besogne
Avait un brouet clair (il vivait chichement).
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette ;
La cigogne au long bec n'en put attraper miette,
Et le drôle eut *lappé* le tout en un moment.

FRANÇAISES. la^ Celle expression n'est pas tout* à -fait particulière à no.re Langue; le mot lap se retrouve dans la Langue celtique , "et on pourrait en foire descendre assez naturellement les mots lepus et lapin. LÉCHER. Du bruit de la langue traînée sur la superficie d'un corps qu'elle suce ou qu'elle nettoie. C'est le leichein des Grecs , le li/igere des Latins, le lechen des Allemands , le leccare des Italiens. Ajouterai' je , à propos de ce dernier terme , que les Italiens en ont fait il Leechino, le gourmand, le lécheur de plats; et d'iV lecchino, al lecchino, qui est devenu \ arlequin de nos théâtres ; plaisante méprise d'un érudit qui , sur la foi d'un jeu de mots ^ arlequin, fait dériver son nom de l'illustre famille de HaHay ! LORIOT. De vieux Lexicographes prétendent que cet oiseau est ainsi nommé , parce qu'i^ semble articuler ce mot dans . son chant. Ce qu'il y a de certain , c'est que les Grecs , et , d'après eux , les Latins , l'ont appelé chlorion, dont le nom français du loriot dérive d'autant plus incontestablement , qu'on a dit autrefois 9

i3o ONOMATOPÉES lorion. Or, le mot chlorioH a dû être lire
 A&chloros , viridis, herbidus, luteuSy fiavus; et comme ces termes
 désignent une des deux couleurs du loriot, on pourrait penser avec
 Schreveliusquè le nom decet animal est fait ex colore. C'est donc une.
 Onomatopée un peu douteuse. LOUP. En grec lukoa, en latin lupus, en
 italien lupo , en e^agnol lobo , en allemand et en anglais tvolf, en suédois
 uZ/l Il paraît évident que ces noms ont été construits imitativement d'après
 le hurlement du loup. Le nom latin du renard , et quelques-uns de ses noms
 modernes , ont le même type. > Il paraît qu'on a écrit autrefois lou , I
 comme en ces vers de Saint-Amand parj lant des anciennes épées sur
 lesquelles était gravé un loup , et qui étaient rechçrcliées pour leur bonté , *
 ' Sa Tîleine rapière au vieux hu , Terreur de maint et maint filou. S < * • Je
 suis cependant porté à croire que c'est une simple licence que .Saint-Amand
 a pratiquée pour l'exactitude de la rime ;

FRANÇAISES. i5t espèce d'ortographe , qui se rapproche beaucoup plus de la construction naturelle , et qui offrirait sous ce rapport une tradition assez précieuse. M MIAULEMENT, MIAULER. Du cri ordinaire des chats , de ces éclats désagréables de leur voix , dont Boileau se plaint dans sa satire des Embarras de Paris • Qui frappe l'air, bon Dieu ! de ces lugubres cris ? Est-ce donc]pour veiller qu'on se couche à Paris ? Et quel fâcheux démon durant les nuits entières Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ? .Vai beau sauter du lit, plein de trouble et d'effroi, •Te pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi. L'un miaule en grondant comme Un tigre en furie , L'autre roule sa Voix comlne un enfant qui crie. Quoique Nicod ait écrit il semble qu'on disait autrefois miaouler, et certains Grammairiens regrettent cette manière de prononcer qui leur paraît plus imitative. Elle l'est peut-être trop, et j'ai déjà dit que cette recherche excessive d'imitation était fort ridicule quand elle choquait l'harmonie , et qu'elle ne se fon9

espèce d'ortographe , qui se rapproche beaucoup plus de la construction naturelle , et qui offrirait sous ce rapport une tradition assez précieuse.

M

MIAULEMENT, MIAULER. Du cri ordinaire des chats , de ces éclats désagréables de leur voix , dont Boileau se plaint dans sa satire des *Embarras de Paris* :

Qui frappe l'air , bon Dieu ! de ces lugubres cris ?
Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?
Et quel fâcheux démon durant les nuits entières
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ?
J'ai beau sauter du lit , plein de trouble et d'effroi ,
Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi.
L'un *miaule* en grondant comme un tigre en furie ,
L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.

Quoique Nicod ait écrit *miauler*, il semble qu'on disait autrefois *miaouler*, et certains Grammairiens regrettent cette manière de prononcer qui leur paraît plus imitative. Elle l'est peut-être trop , et j'ai déjà dit que cette recherche excessive d'imitation était fort ridicule quand elle choquait l'harmonie , et qu'elle ne se fon-

i3a ONOMATOPÉES daitque sur un cliquetis de sons bizarres et forcés. MOUE. Il est impossible de prononcer ce mot , sans que la bouche figure ce qu'il signifie , c'est-à-dire , cette espèce de grimace qui est familière aux gens tristes et colèresi. Le mœrens, le mœstus des Latins , le mesto des Italiens , et sur-tout le mustio des Espagnols , doivent appartenir à cette espèce d'Onomatopée. Il résulte d'ailleurs de l'émission du souffle par les narines , quand les lèvres sont closes , comme cela se remarque dans les gens qui font la moue, un petit bruit que les Grecs ont api>elé imitativement 7/iug7Ro.f, et les Latins mussatio. Muffle, qui est le .lom de la bouche de certains animaux à lèvres 'alongées et proéminentes , Boudier, faire la moue par mécontentement , Bouderie , habitude de mauvaise humeur , Boudeur, homme fâcheux, esprit contrariant et chagrin, sont de la même famille et du même effet d'imitation , les initiales de ces trois derniers mots se prononçant sur la même touche. * La Langue Celtique employait moüa.

FRANÇAISES. i33 pour, se fâcher, et bouda, pour, chuchoter, bourdonner entre les dents. Je n'ai pas besoin d'insister sur ces analogies. lyiüGIR, MUGISSEMENT. Belles Onomatopées tirées des cris sourds et prolongés de quelques animaux , ou du bruit des vagues émues par la tempête, ou enfin du cours tumultueux d'un grand fleuve , comme cbms ce magnifique tableau, de M. Delille : Soui le ciel éclatant de cette ardente zone , Montrez-nous l'Orénoque et l'iminensc Amazone , Qui , fiers enfans des monts , nobles rivaux des mers , Et baignant la moitié de ce vaste univers , Epuisent , pour former les trésors de leur onde , Les plus vastes sommets qui dominant le monde , Baignent d'oiseaux brillans un innombrable essaim , De masses de verdure enrichissent leur sein , , Tantôt se déployant avec magnificence , Voyagent lentement et marebent en silence , Tantôt avec fracas précipitant leurs flots , De leurs mugvsemens fatiguent les échos, ' Et semblent i leur poids , k leur broyant tonnerre Flntôt tomber des cienx que rouler sur la terre. MURMURE , MURMURER. Coite Or^oœatopée ne varie poiirt dans le grec , dans le latin , dans l'itaUen , dans l'espaguul , etc.

i34 ONOMATOPÉES O sont de ces mots que la nature semble avoir enseignés à tous les peuples. < Leur son peint parfaitement à l'oreille le bruit confus et doux d'un ruisseau qui roule à petits flots sur les cailloux , ou du feuillage qu'un vent léger balance, et qui cède en frémissant. Le mouvement vague et presque imperceptible des eaux et des bois , élève dans la solitude une rumeur qui interrompt à peine le silence , tant elle est délicate et flatteuse, et c'est de là que les Langues ont tiré ces expressions si harmonieuses et si vraies, que, tous les jours répétées, elles paraissent toujours nouvelles. Tout est changé , tout me rassure , Je n'entends plus qu'un bruit Semblable au doux murmure D'une onde claire , pure , Qui rombe, coule et fuit. Dans ces vers charmans de Bonneville , toutes les syllabes coulent et murmurent. J'ose croire que nous n'avons point à envier , dans cette circonstance , la prononciation des Latins , si elle était telle que Dumarsais et beaucoup d'autres

GramDigitized by Coogle

Ce sont de ces mots que la nature semble avoir enseignés à tous les peuples.

Leur son peint parfaitement à l'oreille le bruit confus et doux d'un ruisseau qui roule à petits flots sur les cailloux, ou du feuillage qu'un vent léger balance, et qui cède en frémissant. Le mouvement vague et presque imperceptible des eaux et des bois, élève dans la solitude une rumeur qui interrompt à peine le silence, tant elle est délicate et flatteuse, et c'est de là que les Langues ont tiré ces expressions si harmonieuses et si vraies, que, tous les jours répétées, elles paraissent toujours nouvelles.

Tout est changé, tout me rassure,
Je n'entends plus qu'un bruit
Semblable au doux *murmure*
D'une onde claire, pure,
Qui tombe, coule et fuit.

Dans ces vers charmans de Bonneville, toutes les syllabes coulent et *murmurent*.

J'ose croire que nous n'avons point à envier, dans cette circonstance, la prononciation des Latins, si elle était telle que Dumarsais et beaucoup d'autres Gram-

^françaises. ' i35 , 'mairiens le présument. En effet, le mot murmure, prononcé à la française, est composé de sons plus liquides, et en quelque sorte plus fugitifs que n'étaient ceux , de leur mourmour et du mormorio des Italiens ; et l'harmonie un peu emphatique de ces derniers mots , leur fait perdre , selon moi , beaucoup de leur grâce et de leur fluidité. MUSC. Je ne hasarde ce mot au nombre des Onomatopées que sur la foi de M. Court de Gébelin qui le croit formé du bruit que fait le nez en flairant, en aspirant les parfums. Il s'appuie de deux aha' logies différentes , l'une tirée d'u Celtique ou d'une Langue analogue dans laquelle il prétend que mussa signifie flairer, et ■ musse, odeur; l'autre tirée de l'Ethiopien ' où ce dernier mot se dit mez; mais cette opinion peut paraître un peu hasardée. Il est du moins certain, que les Grecs qui ont appelé' le musc , jnoschos , ont dit muzo dans le même sens que les Latins ' musso, clausis labris sonum e narihus emitto ; ils ont appelé muron certaines odeurs , et l'odeur en général^ murodia. Muxoter, c'est la narine. Le nom dû rat,

ti36 ONOMATOPÉES qui est le mus des Grecs et des Lâtins , et à qui l'odeur du musc est assez coin* munëraent propre , jjourrait procéder aussi de la même analogie. Les mots odeur et flairer se rendent , d'ailleurs , en Celtique par des expressions qui présentent l'Onomatopée très* juste du bruit que fait l'aspiration des parfums : c houes et chouesâd. O OIE. « Le cri naturel de Voie, dit M. de » Buffon , est une voix très - bruyante. » C'est un son de trompette ou de clairon, » clangor, qu'elle fait entendre très-fréy> quemment. et de très-loin ; mais elle a » de plus d'autres accens brefe qu'elle re'» pète souvent ; et lorsqu'on l'attaque ou » l'effraie , le cou tendu , le bec béant , » elle rend un sifflement que l'on peut » comparer à celui de la couleuvre. Les » Latins ont cherché à exprimer ce son > par des mots imitatifs , strepit, gratUat, » stridet. » Soit crainte , soit vigilance , Voie réV pète à tout moment ses grands cris by Google

FRANÇAISES. 1⁷ » d'avertissement ou de réclame ; souvent »
toute la troupe répond par une accla* » mation générale , et de tous les
habitans » de la basse-cour , aucun n'est aussi vo» ciférant, ni plus bruyant
». C'est ce cri naturel de Voie qui est devenu son nom dans notre Langue et
dans quelques autres. Je crois , du moins , qu'on peut regarder comme des
Onomatopées le chen des Grecs , dont ils semblent avoir lait chaino, hio ,
dehisco, parce que le ronflement rauque d'un homme qui dort la bouche

ouverte estasses pareil au bruit que fait l'oie irritée; le'

» d'avertissement ou de réclame ; souvent
» toute la troupe répond par une accla-
» mation générale , et de tous les habitans
» de la basse-cour , aucun n'est aussi vo-
» ciférant , ni plus bruyant ».

C'est ce cri naturel de l'oie qui est devenu son nom dans notre Langue et dans quelques autres. Je crois , du moins , qu'on peut regarder comme des Onomatopées le *chen* des Grecs , dont ils semblent avoir fait *chaino* , *hio* , *dehisco* , parce que le ronflement rauque d'un homme qui dort la bouche ouverte est assez pareil au bruit que fait l'oie irritée ; le *kaki* de certains Orientaux , le *wazon* des Arabes , le *gwasi* des Celtes , le *goas* des Suédois , le *gaas* des Danois , et l'*apatta* des Nègres de la Côte d'Or ; mais rien n'est d'un effet d'imitation plus vrai qu'un de ces noms qui est particulier aux Mexicains , et par lequel ils ont voulu exprimer le cri bref et fréquent dont M. de Buffon parle à propos de cet animal. Ils l'ont appelé *tlacatl* , et cette dénomination factice a été conservée par Fernandez.

L'oie mâle s'appelle un *jars* , et ce mot a produit une expression fort usitée. De

i38 ONOMATOPÉES jars et du Celtique comps , langage j el»
construction , goms ou gon , l'on a fait jargon , jargonner, parler comme
des oies. On disait oïe en vieux français , comme le prouvent ces vers de
lafarcede/i*ote//7i : Vous l'en avez pris par la moue , Il doit venir manger de
Voue. I 11 me semble donc que M . Decaseneuve a mal rencontré quand il a
fait de ce mot un augmentatif yoiseau, et qu'il est d'ailleurs difficile de
remonter à son étymologie autrement que par l'Onomatopée. OISEAU. La
construction de ce mot est extrêmement imitative; il est composé des. cinq
voyelles liées par une lettre doucement sifflante', et il résulte de cette
combinaison une espèce de gazouillement trèspropre à donner une idée de
celui des oiseaux. Il est) à remarquer comme unç singularité très-rare dans
notre Langue , (jue ce mot gazouiller est formé , comme le mot oiseau , des
mêmes sons vocaux , liés par la même consonne. Il n'en est distingué que
par son intonation qui est prise dans une lettre gutturale , par conséquent
très-bien appropriée a l'idée qu'il exprime.

FRANÇAISES. iBg 'OUATE. C'est la première soie que l'on recueille sur le cocon du ver à soie , ou un duvet léger que fournit une espèce d'anof. On s'en sert pour doubler des vêtements d'hiver ; et le bruit moelleux que produi* sent ces vêtements quand on les froisse, a pu donner l'idée de cette dénomination , qui serait assez imitative ; mais c'est une étymologie douteuse que je n'alléguerais point , si les Lexicographes en reconnaissaient une autre, pour peu vraisemblable qu'elle fût* ' , • P — . , . » PAMER, Pâmoison. Du spasma des Grecs , qui lui-même est construit imitativement . d'après le bruit propre à la figuration particulière de la bouche d'une personne qui se pâme. • > PEPIER. C'est du cri naturel des moineaux , ou plutôt de tous les jeunes oiseaux , que ce cri a été formé. On a dit autrefois pipier, qui n'est plus d'usage. Piauler, piuler , sont dans le même cas, quoiqu'également imij^tifs. Piailler , Piau.lerie , Piailleor , dérivent

i46 ONOMATOPÉES du même son naturel ; on les a faits pour exprimer une crierie fatigante et perpétuelle , comme les cris des petits oiseaux. Les Latins employaient pipulum pour , injure , huée et rumeur publique , par la même analogie. FépîE , est le nom d'une maladie dont une grande altération est la cause ou le symptôme. Ne semble-t-il pas que ce mot soit créé du bruit que font de petits oiseaux tourmentés par la soif ? Ije peperi des Grecs , dont les Latins ont fait piper, ne remonterait-il pas encore à la même racine par une extension peu forcée , parce que c'est une substance qui altère et qui donne la pépie ? Les Grecs appelaient pippos un petit oiseau ; et ce qui vient singulièrement à l'appui de mes conjectures , pipizo se prenait indifféremment chez eux pour pipio , sugo cum sonitu , ou • potum præbeo. Pio même signifiait hiho , et de là le piot de Rabelais et de nos anciens Auteurs. Pino, qui avait le même sens, est devenu le nom français d'un raisin. Pepieremportait d'ailleurs en vieux langage l'idée de gémissement et de plaintes , comme dans ces vers de Villon : .

FRANÇAISES. i4i ie sens mon coeur qui s'afToiblit , Et puis je ne peux pepjer, Lçs Espagnols ont piar, et les Italiens pipire, comme les Latins. Ces derniers appelaient les pigeonneaux pipiones, et nous en avons fait autrefois pipioiu. PiPKE, dit Nicod « est un mot fait et imité » de la voix des oiselets,* comme aussi » pippe, pipper, et pippeur, et signifie » le siffler que l'oiseleur fait avec une » fueillede Jbu, ou d'autre arbre, ou de » roseau , ou avec une pippe de bois , » contrefaisant la voix d'iceux oiselets. » Selon ce on dit , prendre des oiseaux n à la pipée, qui est quand un homme M caché dedans un buisson et bien en» toaré de rameaux couverts de gluons , » ayant un chathuant ou hibou branché » et attaché près de luy, contrefait le H pippisàes oiseaux., ou bien pressant les » ailes ou les pieds d'un oiseau vif, le » fait crier , car les oiseaux advolent à V ce pippis, ou à ce cry, pour garantir » leurs semblables du chathuant qu'ils ' * cuident les tenir , et se perchent sur » ces rameaux et s'englurent. Pipée, par

i4a ONOMATOPÉES » métaphore , se prend pour mine ou con»
tenance contrefaite ». Piper, pipeur, qui ne se prennent plus que pour
l'action de piper les dés , ont pcjt-être été rejetés trop dédaigneusement de
la Langue ; leur emploi était fondé sur une allusion très-naturelle, et leur
sens était vif et frappant. Montaigne a dit avec son énergie , avec sa
précision ordinaire , que la Rhétorique étoit une art mensongère et piperesse
: il y a dans les Langues des expressions si heureusement caractéristiques ,
qu'une fois perdues , on ne peut plus les remplacer. PIC. Instrument de fer
courbé et pointu vers le bout , qui a un manche de bois , et dont on se sert à
ouvrir la terre et à rompre le roc ; Onomatopée du bruit que rend la pierre
.sous l'instrument qui la brise. Piquer , c'est donc primitivement frapper
avec un pic. On dit encore qu'on pique la pierre , quand on blanchit une
maison en dépouillant la pierre de sa surface. Pioche, nom d'un outil de
labourage, a été alongé d'un son plus mousse , parce que la pioche creuse et
ne brise point. % Digitized by Googic

» métaphore , se prend pour mine ou contenance contrefaite ».

Piper, pipeur, qui ne se prennent plus que pour l'action de *piper* les dés , ont peut-être été rejetés trop dédaigneusement de la Langue ; leur emploi était fondé sur une allusion très-naturelle, et leur sens était vif et frappant. Montaigne a dit avec son énergie , avec sa précision ordinaire , que *la Rhétorique étoit une art mensongère et piperesse* : il y a dans les Langues des expressions si heureusement caractéristiques , qu'une fois perdues , on ne peut plus les remplacer.

PIC. Instrument de fer courbé et pointu vers le bout , qui a un manche de bois , et dont on se sert à ouvrir la terre et à rompre le roc ; Onomatopée du bruit que rend la pierre sous l'instrument qui la brise.

PIQUER, c'est donc primitivement frapper avec un *pic*. On dit encore qu'on *pique* la pierre , quand on blanchit une maison en dépouillant la pierre de sa surface.

PIOCHE, nom d'un outil de labourage , a été alongé d'un son plus mousse , parce que la *pioche* creuse et ne brise point.

FRANÇAISES. i43 BICHE, est un mot de la même construction , prononcé sur une touche moins dure , parce que la bêche n'attaque pas la terre avec force , et ne sert qu'à U diviser. Eu anglais , le verbe piocher se ren boit le laict par là , ou bien est fait par » Onomatopée du son que l'eufançon fait

144 ' 0:^03I ATOPÉES » de ses lèvres en suçant à force le lait » de la mamelle k. Si toutefois le préterit grec pépoka pouvait être rapporté à cette racine , c'était plutôt comme dérivé que comme type, et il paraît que Nicod s'en est aperçu. Il aurait fait remonter le mot poupe avec plus de vraisemblance au mot popanon, qui est le popanum des Latins, et qui est incontestablement de la même famille. Remarquez d'ailleurs que les Latins ont dit puppus et puppa , d'où viennent puer et puella. Poupée , c'est l'image d'une petite fille , d'un enfant qui tette encore. Quelqu'évidente que soit l'étymologie de ce mot , on s'est avisé , je ne sais où , de le dériver de Poppée , parce qu'on prétend que cette femme fut la première qui mit le masque en usage pour conserver la beauté de son teint et le préserver du liâle et des injures de l'air. Pouvoir c'est , dans le langage vulgaire et enfantin , un petit garçon à la mamelle. PUER. Du bruit que fait la bouche en repoussant , avec une forte émission du souffle, les odeurs désagréables.

» de ses lèvres en suçant à force le lait
» de la mammelle ».

Si toutefois le préterit grec *pépoka* pouvait être rapporté à cette racine, c'était plutôt comme dérivé que comme type, et il paraît que Nicod s'en est aperçu. Il aurait fait remonter le mot *poupe* avec plus de vraisemblance au mot *popanon*, qui est le *popanum* des Latins, et qui est incontestablement de la même famille. Remarquez d'ailleurs que les Latins ont dit *puppus* et *puppa*, d'où viennent *puer* et *puella*.

POUPÉE, c'est l'image d'une petite fille, d'un enfant qui tette encore. Quelqu'évidente que soit l'étymologie de ce mot, on s'est avisé, je ne sais où, de le dériver de *Poppée*, parce qu'on prétend que cette femme fut la première qui mit le masque en usage pour conserver la beauté de son teint et le préserver du hâle et des injures de l'air.

POUPON, c'est, dans le langage vulgaire et enfantin, un petit garçon à la mammelle.

PUER. Du bruit que fait la bouche en repoussant, avec une forte émission du souffle, les odeurs désagréables.

FRANÇAISES. i45 Pouah - interjection qui marque le me- , pris et le dégoût , doit en être le son radical. R RACLER. Du frottement de l'ongle ou d'un instrument aigu sur les corps qu'ils nettoient ou qu'ils déchirent. Rakos signifiait en grec un haillon , un vêtement déchiré, une cicatrice , une ride. Rakterios, c'était le corps brisé ou raclé , qui rendait du bruit. Aristophane appelle Euripide rakiosurraptadès, raccommodeur de vieux haillons. Ragas se disait sur une autre touche pour rupture , déchirement , et de là , raga, pour force et violence. On pourrait croire que raccommoder en est fait par antiphrase ou contre vérité, à moins qu'on ne fasse voir que les syllabes complétives en dé^erminent la nouvelle acception. La famille des mots qui se rapportent à l'idée éi effraction , est évidemment tirée de la racine autour de laquelle je range ces ci,'rieuses analogies, quoiqu'elles lui soient devenues plus ou moins étrangères dans leur extension.

i4G onomatopées RAIRE ou RÉER. Terme de Vénérerie emprunté du cerf en amour. « Il a , dit M. de Buffan , la roix d'au » tant plus forte , plus grosse et plus > tremblante , qu'il est plus âgé : la biche » a la voix plus faible et plus courte ; elle » ne rait pas d'amour , mais de crainte. N Le cerf rcût d'une manière effroyable » dans le temps du rut. Il est alors si » transporté, qu'il ne s'inquiète, ni ne H s'effraie de rien ». Rot , le temps où le cerf raii. RÂLE , RÂLEMENT, RÂLER. Du son enroué d'une respiration qui s'épuise, et dont les derniers efforts annoncent une mort prochaine. BAle , est aussi le nom d'un oiseau que Ménage croit désigné d'après son cri. RAUQUE. Du bruit âpre et fatigant des voix enrouées. Roquet , est le nom de mépris qu'on donne à uii petit chien importun , et qui aboie sans cesse. Je le crois formé du son rau\ que de son jappement. REDONDANCE. C'est unedérivation figurée du son que rend un corps dur qui rebondit dans sa chute.

françaises. i47 Ainsi l'on a dit redondance d'une vicieuse superfluité de paroles, qui ne fait ' que nuire à la netteté du discours , parce que c'est une espèce de bondissement de la pensée, qui, après avoir frappé l'esprit, rejaillit et retombe avec moins de force. Ce mot n'est point une Onomatopée propre , mais une Onomatopée abstraite construite par analogie. RETENTIR , RETENTISSEMENT. Belles Onomatopées dont le son radical est le type d'une nombreuse famille de mots , consacrés à exprimer des idées de même ordre. Voyez TrirrEMEirr , Tinter, Retentir et ses dérivés s'emploient en général en parlant des échos des montagnes et des voûtes , et ne conviennent point quand il s'agit d'un bruit net et sans répercussion. Racine a dit : De nos cris douloureux la plaine retentit. ' Et ailleurs : Mes seuls gémissemens font retentir les bois. Boileau a dit aussi :
Ik fsi^aieat de leurs cris retentir les rivages. IO.

i48 ONOMATOPÉES La T^hrité d'imitation est moins sensible dans ces exemples que dans beaucoup d'autres, parce que la plaine , les bois et les rivages sont des lieux peu retentissam. Je sais combien de telles observations sont minutieuses; mais j'ai rapporté ces vers de deux de nos grands Poètes , pour faire voir de quelle importance est la justesse d'expression pour l'effet poétique , et de combien de nuances la Langue la plus riche peut encore s'orner. RINCER. Du bruit des doigts contre l'intérieur d'un verre que l'on rince. Un si galant exploit réveillant tout le monde, On a porté par-tout des verres à la ronde , Où les doigts des laquais , dans la crasse tracés , Témoignaient par écrit qu'on les avait rincés. Les Irlandais disent /-t/icjat'/, et les Bretons rinça. RONFLEMENT, RONFLER. Du bruit que fait, dans la gorgo et les narines d'un homme endormi , l'air fortement aspiré. On a employé ces mots par extension, pour exprimer le bruit grave des gros tuyaux d'un orgue , ou celui des canons , «t (igurément , les éclats devoixprésompoignized'by Google

La vérité d'imitation est moins sensible dans ces exemples que dans beaucoup d'autres, parce que la plaine, les bois et les rivages sont des lieux peu *retentissans*. Je sais combien de telles observations sont minutieuses; mais j'ai rapporté ces vers de deux de nos grands Poètes, pour faire voir de quelle importance est la justesse d'expression pour l'effet poétique, et de combien de nuances la Langue la plus riche peut encore s'orner.

RINCER. Du bruit des doigts contre l'intérieur d'un verre que l'on *rince*.

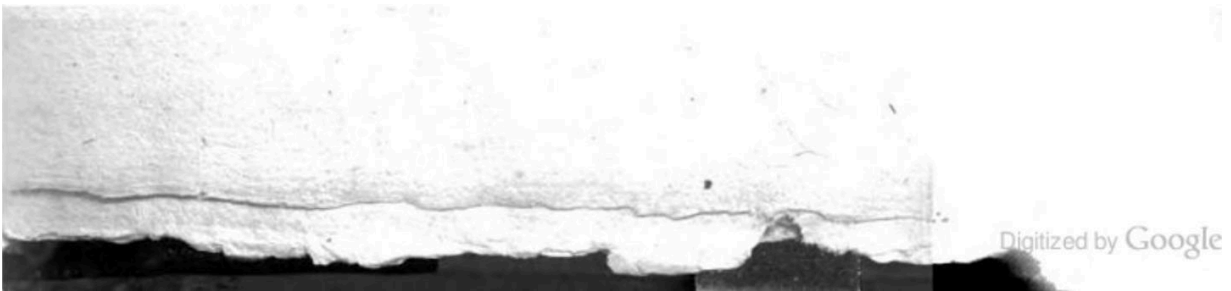
Un si galant exploit réveillant tout le monde,
On a porté par-tout des verres à la ronde,
Où les doigts des laquais, dans la crasse tracés,
Témoignaient par écrit qu'on les avait *rincés*.

Les Irlandais disent *rincsail*, et les Bretons *rinca*.

RONFLEMENT, RONFLER. Du bruit que fait dans la gorge et les narines d'un homme endormi, l'air fortement aspiré.

On a employé ces mots par extension, pour exprimer le bruit grave des gros tuyaux d'un orgue, ou celui des canons, et figurément, les éclats de voix présomp-

t FRANÇAISES. .149 tueux d'un Comédien qui cherche le .
brouhaha. « Il n'y a , dit le Mascarille des Pré» cieuses , que les Comédiens
de l'hôtel » de Bourgogne qui soient capables de j> faire valoir les choses.
Les autres sont > des ignorans qui récitent comme on » parle ; ils ne savent
pas faire ronfler les » vers, et s'arrêter au bel endroit ». Du ronchus des
Latins , nous avons fait fronsal dans le vieux langage, et dom Lepellelier
rapporte fronsal, mot de l'usage de Cornouaille , qui a le même sens.
ROSSIGNOL. En latin luscinia , ou lucinia, en llatīea usignuolo, lusignolu,
rusignuolo , , en espagnol ruysenor. Le Castel vetro a pensé que le nom
italien de cet oiseau était fait par Onomatopée. Belou et Ménage rapportent
des étymologies plus vraisemblables , et M. de Brosse tranche , suivant moi
, la difficulté. De luco canens, lucinia, luciniola , lusignuolo, rusignuolo ,
rossignol; il reste à déterminer si l'imitation du son n'est pas entrée pour
quelque chose dans la construction de ces différents dérivés , et c'est ce qui
me paraît incontestable.



i5o ONOMATOPÉES * ROUCOULEMENT ROUCOULER.

Onomatopées du chant des tourterelles , qui est aussi très-bien exprimé par le to coo des Anglais. On a dit autrefois rocouler, mais roucouler a été justement préféré. 'Roucoulement est un mot harmonieux et utile qui serait bon à admettre dans la Langue. M. de Chateaubriand , d'ailleurs si sévère dans l'emploi des mots nouveaux , en a fait souvent usage. ROÜE (i). Ce mot est dérivé du bruit de la . (i) Cùmmè le son caractéristique de ceue expression est un des plus communs et des plus intéressans de la nature , puisqu'il sert à exprimer le bruit des corps dans leur mode de déplacement le plus ordinaire, je le prendrai pour exemple de ces grandes générations de mots que je n'ai fait qu'indiquer à d'autres articles , et qui auraient surchargé cet ouvrage de trop de détails inutiles. C'est M. Court de Oébelin qui me fournira le tableau de^ termes dont celui-ci est le type. Rousce , Roues. Rouet, instrument à roue. Rouelle, tranche coupée en rond. Rotule , en latin rotula , os cartilagineux , large et rond qui forme le mouvement du genou.

* **ROUCOULEMENT, ROUCOULER.** Onomatopées du chant des tourterelles, qui est aussi très-bien exprimé par le *to coo* des Anglais.

On a dit autrefois *rocouler*, mais *roucouler* a été justement préféré.

Roucoulement est un mot harmonieux et utile qui serait bon à admettre dans la Langue. M. de Châteaubriand, d'ailleurs si sévère dans l'emploi des mots nouveaux, en a fait souvent usage.

ROUE (1). Ce mot est dérivé du bruit de la

(1) Comme le son caractéristique de cette expression est un des plus communs et des plus intéressans de la nature, puisqu'il sert à exprimer le bruit des corps dans leur mode de déplacement le plus ordinaire, je le prendrai pour exemple de ces grandes générations de mots que je n'ai fait qu'indiquer à d'autres articles, et qui auraient surchargé cet ouvrage de trop de détails inutiles. C'est M. Court de Gébelin qui me fournira le tableau des termes dont celui-ci est le type.

ROUAGE, ROUER.

ROUET, instrument à *roue*.

ROUELLE, tranche coupée en rond.

ROTULE, en latin *rotula*, os cartilagineux, large et rond qui forme le mouvement du genou.

• FRANÇAISES. iSi roue, et en general du bruit d'un corps rond qui roulé ,avec rapidité sur une surface retentissante. Rotateur , muscle circulaire qui sert à mouvoir Taeil. Rote , en latin rota , tribunal de la cour de Rome , dont la salle est pavée de carreaux qui représentent des roues. Roder , aller çà et là en faisant des tours et des détours. Rôdeur. Rouler , i*. se mouvoir en rond ; a®, plier en rond : au figuré, considérer, méditer. Rodlakt. Rouleau, chose faite ou tournée en rond. Roulement , bruit d'une chose qui roule , mouvement en rond. Roulade, roulement de la voix. Roulage, action de rouler, facilité de rouler. Roulier, voiturier de marchandises. Roulette, petite roue. Roulis , agitation d'un vaisseau que le vent fait roule; sur les flots. Rouloh , pièce de bois travaillée en rond. Rôle , autrefois Roole , du latin barbare rotulum , i“. registre qu'on roule en long , comme les anciens manuscrits ; a®, ce que chaque acteur doit faire ou réciter dans la représentation d'une pièce de théâtre ; chaque acteur a son rouleau , son rôle à part pour l'apprendre et pour le jouer ; 3°. manière dont chaque

c'est le trochos des Grecs , le rota de» Latins et des Italien» , le rüeda des Eshomme représente dans le monde ; feuille d'écriture en termes de pratique, Rôlxb , écrire des rôles. Enrôler , en Anjou, Enbotoler, coucher sur les registres , enregistrer dans le catalogue de ceux qui forment le corps où l'on se réunit. Enrôlement, ENRÔipiiR. Rotonde , bâtiment en rond. Rotondité , qualité d'un corps rond. Rond, en latin rotundus , tout ce qui est en cercle; an figuré , qui va rondement. Rondeur , figure ronde. Rondelet , un peu rond. Rondin , bâton rond. Rondiner , en vieux français , donner des coups de rondin , de bâton. Rondache , Rondelle, en vieux français, boucliers ronds. Rondeau , petit poème composé de couplets finissant par les mêmes mots qui commencent le poème. Rond! , inspection qu'on fait en parcourant une enceinte. A LA RONDE , tout autOUT. Rondement, en rond; au figuré, franchement. Arrondir , donner une forme roûde. Arrondissement, Route, chemin. ^ ■■

C'est le *trochos* des Grecs, le *rota* des Latins et des Italiens, le *rüeda* des Es-

homme représente dans le monde; 4°. feuille d'écriture en termes de pratique.

RÔLER, écrire des rôles.

ENRÔLER, en Anjou, ENROTULER, coucher sur les registres, enregistrer dans le catalogue de ceux qui forment le corps où l'on se réunit.

ENRÔLEMENT, ENRÔLEUR.

ROTONDE, bâtiment en rond.

ROTONDITÉ, qualité d'un corps rond.

ROND, en latin *rotundus*, tout ce qui est en cercle; au figuré, qui va rondement.

RONDEUR, figure ronde.

RONDELET, un peu rond.

RONDIN, bâton rond.

RONDINER, en vieux français, donner des coups de rondin, de bâton.

RONDACHE, RONDELLE, en vieux français, boucliers ronds.

RONDEAU, petit poème composé de couplets finissant par les mêmes mots qui commencent le poème.

RONDÉ, inspection qu'on fait en parcourant une enceinte.

A LA RONDE, tout autour.

RONDEMENT, en rond; au figuré, franchement.

ARRONDIR, donner une forme ronde.

ARRONDISSEMENT.

ROUTE, chemin.

FRANÇAISES. ' i53 • pagnols , le rot ou rod des Celtes , et le rad de l'ancien Teuton. Rodtiek , x“. qui connaît les routes, expériraenlé } 2®. livre de routes. Rovtike, habitude, connaissance acquise par la pra^ tique seule ; chemin battu. '■ RouTiitiEB , qui n'a que la routine. DiaouTEB , faire perdre à quelqu'un la route , etc. Cette racine me suggère d'ailleurs une réflexion qui rient à l'apjmi de ma théorie de l'extension des sons naturels , dans la qualification des êtres insonores. Nous avons vu se composer d'un son radical qui est le signe du mouvement , et qui s'opère lui-même par le roulement de la langue sur le palais , deux familles de mots distincts , dont l'une appartient à une idée de mouvement , et l'autre à une idée de forme. Il n'était pas difficile de reconnaître le point de contact de ces deux familles , et nous avons compris que le signe des bruits qui résultent d'un mouvement circulaire , avait dû devenir dans le langage , l'indicateur des formes rondes. Mais si le rapport des mouvemens et des formes semble d'abord assez natnrel pour expliquer la ressemblance des expressions qui les caractérisent, il est également vrai que la nature a établi de frappantes harmonies entre ces deux premières sortes de sensations et celles des couleurs. Le langage figuré nous en offre assez dfe preuves. Nous avons dit , entr'autres exemples, de sonièrergémissemens, et des lueurs éclatantes. La première de ces touimures présente une idée de bruit , spécifiéo

i54 ONOMATOPÉES Rodellec signifiait en celtique une Toiture à plusieurs roues , un vestige , une par une circonstance tirée de l'ordre des couleurs , et la seconde , une idée de couleur déterminée par une épithète qui appartient à l'idée du bruit. Le fameux aveugle-nc Saunderson , après avoir cherché long-temps à se faire un sentiment juste des couleurs, finit par comparer la couleur rouge au son de la trompette ; et fl y a peu d'années que l'intéressant sourd-muet Massien , interrogé sur l'opinion qu'il se formait des bruits , et celui de la trompette en particulier , le compara sans hésiter à la couleur rouge. S'il y a de l'harmonie entre ces effets , pourquoi ces effets n'auraient-ils pas été exprimés par des sons de lu même espece ? Le mot rouge et ses dérivés sont donc , selon moi , des Onomato]]ées construites par extension du son radical tlu roulement. En vieux français , ro s'est dit pour rouge, et roe pour roue. Toutes les Langues fourniraient de pareils rapports. M. Bernardifi de Saint-Pierre a reconnu l'harmonie du mouvement circulaire, de la forme ronde , et de la couleur rouge. Il se plaît meme à étayer ce rapprochement ingénieux des observations les plus agréables ; et s'il a négligé de prouver que les mots qui désignent chez la plupart des peuples ce mouvement , cette forme et cette couleur , ont une racine commune , c'est sans doute parce que cette espèce de démonstration empruntée des froides études de la Grammaire, lui a paru trop sèche pour une matière si élégante et si poétique.

Rodellec signifiait en celtique une voiture à plusieurs roues, un vestige, une

par une circonstance tirée de l'ordre des couleurs, et la seconde, une idée de couleur déterminée par une épithète qui appartient à l'idée du bruit. Le fameux aveugle-né Saunderson, après avoir cherché long-temps à se faire un sentiment juste des couleurs, finit par comparer la couleur rouge au son de la trompette; et il y a peu d'années que l'intéressant sourd-muet Massieu, interrogé sur l'opinion qu'il se formait des bruits, et celui de la trompette en particulier, le compara sans hésiter à la couleur rouge.

S'il y a de l'harmonie entre ces effets, pourquoi ces effets n'auraient-ils pas été exprimés par des sons de la même espèce ?

Le mot *rouge* et ses dérivés sont donc, selon moi, des Onomatopées construites par extension du son radical du roulement. En vieux français, *ro* s'est dit pour *rouge*, et *roe* pour *roue*. Toutes les Langues fourniraient de pareils rapports.

M. Bernardin de Saint-Pierre a reconnu l'harmonie du mouvement circulaire, de la forme ronde, et de la couleur rouge. Il se plaît même à étayer ce rapprochement ingénieux des observations les plus agréables; et s'il a négligé de prouver que les mots qui désignent chez la plupart des peuples ce mouvement, cette forme et cette couleur, ont une racine commune, c'est sans doute parce que cette espèce de démonstration empruntée des froides études de la Grammaire, lui a paru trop sèche pour une matière si élégante et si poétique.

FRANÇAISES. i55 ^oe , comme celle qui est de'crite par la roue. , Route , mot français d'une acception trèsvoisine, en est probablement dérivé. Cette opinion n'est pas étrangère k M. Court de Gébelin , qui appuie mal-à-propos sa conjecture de quelques fausses étymologies. RUGIR, RUGISSEMENT. « Le rugissement » du lion est si fort , dit M. de Buffon , » que quand il se fait entendre par échos » la nuit dans les déserts ,il ressemble au » bruit du tonnerre : ce rugissement est » sa voix ordinaire ; car quand il e.st en » colère, il a un autre cri qui est court > et réitéré subitement , au lieu que le » rugissement est un cri pj-olongé , 'une » espèce de grondement d'un ton grave , » mêlé d'un fremissement plus aigu. Il ru» ^iVeinq ou six fois par jour, et plussou» vent lorsqu'il doit tomber, de la pluie ». Ce passage de M. de Buffon m'en rappelle un autre qui a rapport au rugissement Au tigre, et où ce grande Ecrivain hasarde , pour exprimer ce cri , une Onomatopée que l'usage n'a pas consacrée depuis. « Le tigre , dit-il , fait mouvoir la » peau de s'* face , grince les dents , frémit ,

56 ONOMATOPÉES 3) ruffit comme fait le lion , mais son m» gissement est différent. Quelques voya» geurs l'ont comparé au cri de •certains i) oiseaux. Tigrides indomitœ rancant , n rugiuntque leones. (Autor Philomelœ.) » Ce mot rancant n'a point d'équivalent » en français ; ne pourrions-nous pas lui » en donner un , et dire , les tigres raU' » quent, et les lions rugissent; car le son de » la voix du tigre est en effet très rauque». Je suis bien aise de faire remarquer ici que ce verbe factice , à qui M. de Buffon ne connaît point d'équivalent en français , en a un très-exactement construit sur la même racine , dans le patois de FrancheComté. Rancôt, c'est le dernier soupir, le dernier râle du moribond ; rancoter , c'est expirer , rendre l'âme , pousser le sanglot convulsif qui annonce la mort. On a dit autrefois ruiment pour rugissement, comme dans ce passage des grandes Chroniques de France , dédiées à Charles VIII. « .Sembloit que ce fussent urlemens » de loups et ruimens de lions ». Cela donne quelque probabilité à l'opinion de M. de Caseneuve , qui fait dériver rut, anciennement ruit, du rugitus des Latins ,

» *rugit* comme fait le lion , mais son *rugissement* est différent. Quelques voya-
 » geurs l'ont comparé au cri de certains
 » oiseaux. *Tigrides indomitæ rancant* ,
 » *rugiuntque leones.* (*Autor Philomelæ.*)
 » Ce mot *rancant* n'a point d'équivalent
 » en français ; ne pourrions-nous pas lui
 » en donner un , et dire , les tigres *rau-*
 » *quent*, et les lions *rugissent* ; car le son de
 » la voix du tigre est en effet très-rauque ».

Je suis bien aise de faire remarquer ici que ce verbe factice , à qui M. de Buffon ne connaît point d'équivalent en français , en a un très-exactement construit sur la même racine , dans le patois de Franche-Comté. *Rancôt* , c'est le dernier soupir , le dernier râle du moribond ; *rancoïer* , c'est expirer , rendre l'âme , pousser le sanglot convulsif qui annonce la mort.

On a dit autrefois *ruiment* pour *rugissement* , comme dans ce passage des grandes Chroniques de France , dédiées à Charles VIII. « Sembloit que ce fussent urlemens » de loups et *ruimens* de lions ». Cela donne quelque probabilité à l'opinion de M. de Caseneuve , qui fait dériver *rut* , anciennement *ruit* , du *rugitus* des Latins ,

FRANÇAISES. i5j et qui regarde raire ou réer comme une contraction de rugire. Il aurait pu citer ce passage de Job , qui dit , en parlant des biches , à qui l'action de réer est particulière : incurvantur ad fœtum , et pariant , tt rugitus cmittunt. Marot dit dans sa traduction des Pseaumes : Ainsi qu'on oit le cerf bruire , Ponrchassant le froid des eaux , Ainsi mon ame soupire, Sei^eur , après tes ruisseaux. Raire ou Réer.

RUISSEAU, RUISSELER. Nicod dérive ces mots du grec reo, fluo. Le grec attique reos signifiait ruisseau. Les Latins ont dit rivus, rivulus , les Italiens riVo, rusceüOf les Espagnols nb, les Anglais nV«/ef. Dour red, en celtique, signifie une eau courante et rapide. Dom Lepelletier nomme rigol, et Davies rhigol , un ruisseau tracé dans un champ ; cette expression s'est conservée dans le français. Lebrigand a employé quelque part, comme celtique, le mot

ruzelen ; mais il paraît que ce n'est

et qui regarde *raire* ou *réer* comme une contraction de *rugire*. Il aurait pu citer ce passage de Job, qui dit, en parlant des biches, à qui l'action de *réer* est particulière : *incurvantur ad fœtum, et pariunt, et rugitus emittunt*. Marot dit dans sa traduction des Pseaumes :

Ainsi qu'on oit le cerf *bruire*,
Pourchassant le froid des eaux,
Ainsi mon ame soupire,
Seigneur, après tes ruisseaux.

Voyez RAIRE OU RÉER.

RUISSEAU, RUISSELER. Nicod dérive ces mots du grec *reo*, *fluo*. Le grec attique *reos* signifiait *ruisseau*. Les Latins ont dit *rivus*, *rivulus*, les Italiens *rivo*, *ruscello*, les Espagnols *rio*, les Anglais *rivulet*. *Dour red*, en celtique, signifie une eau courante et rapide. Dom Lepelletier nomme *rigol*, et Davies *rhigol*, un *ruisseau* tracé dans un champ; cette expression s'est conservée dans le français. Lebrigand a employé quelque part, comme celtique, le mot *ruzelen*; mais il paraît que ce n'est que le français *ruisselet* qui s'est glissé, comme beaucoup d'autres, dans le celto-breton, par le contact des français avec

iSS ONOMATOPÉES les peuples de l'Arniorique. Hu se dit en Oéorgien d'un grand écoulement d'eaux. ^rou exprime la même idée en Arménien et en Malabare, et riul en Arabe et en Persan. Plusieurs Etymologistes assurent que ril indiquait dans les Langues gothiques un passage ou un gué. Les mots par lesquels nous désignons un ruisseau en vieux langage , se rapprochaient assez du son typique. Reu et ru se trouvent dans Nicod. Ru s'emploie encore pour désigner le lit ou canal d'un petit ruisseau. Ruel et rui sont communs dans nos vieux romanciers. Ruit est employé pour rive dans un passage de Perceval. En remontant la vallée de la Romanche par la nouvelle route de Grenoble en Italie , on voit avant le hameau des Roberts , un torrent que le peuple appelle riou-peiroUf c'est-à-dire, périlleux. Notre, mot ruisseau peint parfaitement à l'esprit le petit murmure doux et modulé d'une eau vive qui roule entre les cailloux. S'il est vrai , ainsi' que le prétend M. - Court de Gébelin , que rat soit un terme de marine qui sert à désigner un endroit

les peuples de l'Armorique. *Ru* se dit en Géorgien d'un grand écoulement d'eaux. *Arou* exprime la même idée en Arménien et en Malabare, et *rud* en Arabe et en Persan. Plusieurs Etymologistes assurent que *rit* indiquait dans les Langues gothiques un passage ou un gué. Les mots par lesquels nous désignons un *ruisseau* en vieux langage, se rapprochaient assez du son typique. *Reu* et *ru* se trouvent dans Nicod. *Ru* s'emploie encore pour désigner le lit ou canal d'un petit ruisseau. *Ruel* et *ru* sont communs dans nos vieux romanciers. *Ruit* est employé pour rive dans un passage de Perceval. En remontant la vallée de la Romanche par la nouvelle route de Grenoble en Italie, on voit avant le hameau des Roberts, un torrent que le peuple appelle *riou-peirou*, c'est-à-dire, *ruisseau* périlleux.

Notre mot *ruisseau* peint parfaitement à l'esprit le petit murmure doux et modulé d'une eau vive qui roule entre les cailloux.

S'il est vrai, ainsi que le prétend M. Court de Gébelin, que *rat* soit un terme de marine qui sert à désigner un endroit

FRANÇAISES. i5g de mec où il y a quelque courant rapide et dangereux , on peut faire remonter ce mot à la même racine , soit comme lui par le gallois rhydd, qui signifie gué ou bas-fond , soit , mieux encore , par l'allemand ritha, qui sigiiiùait autrefois torrent , ou par le dour red des Celtes, et par le celto-breton rodo, qui se dit d'un passage de rivière ; mais cette assertion est contestée. « Rat n'est point un terme de marine • pour désigner un courant rapide et » dangereux dans la mer , m'écrit M. de * Roujoux , c'est un nom de lieu ; le Raz » est un vaste écueil situé en face de l'île » de Sein , et qui a donné son nom au » passage compris entre cette île et lui. » Le passage du Raz ou Ratz est célèbre, » parce qu'un grand nombre des vais» seaux qui entrent à Brest ou qui en sor» tent , sont forcés d'y donner. Il est fer» tile en naufrages, et la 'baie dont il » forme une des pointes , s'appelle la baie » des Trépassés. Je ne crois point que ce » mot ait de signification connue ; il resK semble à une foule de termes auxquels » on vent trouver des étymologies , quoi» qu'ils n'en aient pas ».

i6o ONOMATOPÉES Hodir , est très-judicieusement dérivé du vieux français' ru, par Ménage. Nicod même écrit ruir , et rend en latin chanvre roui, pur cannabis fluviala. . , * - • . * * S SANGLE , SANGLER. De cingula, cingulare, et originairement du bruit de l'air froissé par une courroie déployée avec force. Sangle s'exprimait en celtique par cengl et cenclen, cl suivant la même analogie » lancer et darder, par cingla. En vieux français , on disait changle et changler , comme c'est l'usage dans _ notre Liugiie, qui asouventmodifié ainsi les sons sifflans. CrvGLER , se dit pour, naviguer à pleines vo'les , parce que la mer, ouverte vivement par le navire, rend un petit bruit de la n enie nature que le précédent. Mais le son radical est ici moins emphatique, parce que le froisssement qu'il représente est moins éclatant , et a lieu dans un milieu moins sonore. Cependant on a employé ce dernier verbe au même usage que l'autre en nombre d'occasions , et on

ROUIR, est très-judicieusement dérivé du vieux français *ru*, par Ménage. Nicod même écrit *ruir*, et rend en latin *chanvre roui*, par *cannabis fluvjata*.

S

SANGLE, SANGLER. De *cingula*, *cingulare*, et originairement du bruit de l'air froissé par une courroie déployée avec force.

Sangle s'exprimait en celtique par *cengl* et *cenclen*, et suivant la même analogie, *lancer* et *darder*, par *cingla*.

En vieux français, on disait *changle* et *changler*, comme c'est l'usage dans notre Langue, qui a souvent modifié ainsi les sons sifflans.

CINGLER, se dit pour, naviguer à pleines voiles, parce que la mer, ouverte vivement par le navire, rend un petit bruit de la même nature que le précédent. Mais le son radical est ici moins emphatique, parce que le froissement qu'il représente est moins éclatant, et a lieu dans un milieu moins sonore. Cependant on a employé ce dernier verbe au même usage que l'autre en nombre d'occasions, et on

FRANÇAISES. ici le dit fort bien du vent du Nord et de la pluie chassée par un ouragan impétueux. SAPER. Abattre par le pied , travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondements d'un mur. Saper se dit en terme de guerre d'un travail qu'on fait sous terre pour la surprise d'une place. En latin , c'est sappa, en italien zappa. L'oriental saph ou sap désigne l'action de briser ou de limer , de réduire en poussière. Ces différents mots sont formés du bruit de l'instrument contre les constructions qu'il attaque , ou sur la terre qu'il entrouvre. ' SCIE, SCIER. Scie se dit en latin serra, en italien sega, rasega, en espagnol sierra, en anglais .ya'H', en allemand säge , autant de dénominations tirées du bruit sifflant que produit la scie en divisant le bois. Le secare ei.\e scindere des Latins sont construits d'après ce son naturel qui a fourni d'innombrables Onomatopées à toutes les Langues. SCION. C'est le nom qu'on donne à des branches 1

ONOMATOPÉES des grêles et menues , tendres et pliantes que poussent les arbres. L'osier, par exemple , s'élève en touffes de scions, et je n'hésite pas à penser que ce mot ne soit formé du frémissement de ces branches débiles, quand le vent les courbe devant lui , et qu'elles se relèvent en sifflant. On appelle encore scions les impressions qui restent sur la peau d'une personne fouettée de verges. C'est le nom de la cause pour celui de l'effet , employé par métonymie. don , s'est dit en vieux langage , de la pluie fouettée par les vents. Il est facile de saisir l'analogie de ces. différentes acceptions. SIFFLER. Verbe dont on connaît les nombreux dérivés, et qui dérive lui-même du bruit de l'air comprimé et chassé par une ouverture étroite. Les Latins ont dit d'abord siflare, qui se lit dans NonniusMaroellus, et ensuite sikilare. Les Italiens ont sibilare, sibulare , zuffulare , Jischiare, autant d'Onomatopées qui caractérisent différents modes de sifflement ; les Espagnols , silvar; les Allemands , pfeifen, et les Anglais plus heureusement encore whistle.

ches grêles et menues, tendres et pliantes que poussent les arbres. L'osier, par exemple, s'élève en touffes de *scions*, et je n'hésite pas à penser que ce mot ne soit formé du frémissement de ces branches débiles, quand le vent les courbe devant lui, et qu'elles se relèvent en sifflant.

On appelle encore *scions* les impressions qui restent sur la peau d'une personne fouettée de verges. C'est le nom de la cause pour celui de l'effet, employé par métonymie.

Cion, s'est dit en vieux langage, de la pluie fouettée par les vents. Il est facile de saisir l'analogie de ces différentes acceptions.

SIFFLER. Verbe dont on connaît les nombreux dérivés, et qui dérive lui-même du bruit de l'air comprimé et chassé par une ouverture étroite. Les Latins ont dit d'abord *sifilare*, qui se lit dans Nonnius-Marcellus, et ensuite *sibilare*. Les Italiens ont *sibilare*, *subbiare*, *zuffulare*, *fischiare*, autant d'Onomatopées qui caractérisent différens modes de *sifflement*; les Espagnols, *silvar*; les Allemands, *pfeifen*, et les Anglais plus heureusement encore *whistle*.

FRANÇAISES. j63 Ën vieux français, nous avons dit sabler et sibler. Marot a dit sublet pour sifflet. Les Angevins ont gardé cette expression, et Oudin la rapporte dans ses dictionnaires. Le patois bourguignon y a substitué sublô, qu'on lit dans les notes de la Monnoye. v Çat ein anfan ? me dis-tu vrâi ? Tan mecu, Vêlai td note fai. Tu sai bé, quant ein anfan cric Que por an époizé lé cri, Ai ne fau qu'êne chaiteîé, Vou qu'un \$ublô vou qu'un trebi. ,1 • * Il est à remarquer que ce sublô du peuple de Bourgogne ressemble beaucoup au subulo de Varron, que celui-ci a employé pour tibicen. Cirano, acte II, scène III de son Pédant joué, fait dire à Mathieu Gareau : a Ce biau marie qui sublet si finement haut ». Le peuple mouille l'5, et dit communément chiner. Il paraît que les Celtes faisaient usage du mol si, pour bruit, sifflement, murmure. Les Grammairiens appellent consonnes sifflantes ces trois lettres s, x, z; parce

i64 ONOMATOPÉES qu'on ne les prononce qu'avec une espèce de sifflement. Elles doivent donc être d'un grand usage pour exprimer les bruits de cette espèce. La Langue anglaise est une Langue sifflante^ parce qu'elle a beaucoup de mots sur la louche sifflante et sur la louche dentale. L'emploi fréquent de la lettre S rend la prononciation sifflante. Euripide en faisait un usage vicieux qui passa même en proverbe. On appelait ce défaut le syginatisme d'Euripide. Racine a prodigué les S dans ce vers d'Ândromaque : Pour qui sont ces serpens qui sifflent sur vos têtes ? et l'effet d'imitation qui en résulte est frappant. On l'a trouvé, peut-être avec justice , un peu trop minutieux. - Il y a de l'harmonie dans ces vers d'un de nos Poètes lyriques : Ixion et les Aloïdes On cessé leurs mugissemens. De Tantale et des Danaïdes Je j'entends]>lus les longs gémissemens , Et des fatales Euménides Les couleuvres avides Ke brisent plus les airs par d'aigres sifflement. L'Ércbe n'a plus de tourmens.

qu'on ne les prononce qu'avec une espèce de *sifflement*. Elles doivent donc être d'un grand usage pour exprimer les bruits de cette espèce. La Langue anglaise est une Langue *sifflante*, parce qu'elle a beaucoup de mots sur la touche *sifflante* et sur la touche dentale.

L'emploi fréquent de la lettre *S* rend la prononciation *sifflante*. Euripide en faisait un usage vicieux qui passa même en proverbe. On appelait ce défaut le *sygmatisme* d'Euripide.

Racine a prodigué les *S* dans ce vers d'Andromaque :

Pour qui sont ces serpens qui *sifflent* sur vos têtes ?

et l'effet d'imitation qui en résulte est frappant. On l'a trouvé, peut-être avec justice, un peu trop minutieux.

Il y a de l'harmonie dans ces vers d'un de nos Poètes lyriques :

Ixion et les Aloïdes
On cessé leurs mugissemens.
De Tantale et des Danaïdes
Je n'entends plus les longs gémissemens,
Et des fatales Euménides
Les couleuvres avides
Ne brisent plus les airs par d'aigres *sifflemens*.
L'Érèbe n'a plus de tourmens.

FRANÇAISES. i65 T..a forme et le son de la lettre S la londent propre à designer doublement le serpent, et à peindre en même tempj ses inouvemens tortueux et ses si//lemens aigus. Hophis des Grecs , qui est originairement égyptien , a le singulier mérite d'offrir dans ses caractères une espèce de - nœuds de couleuvres , et dans sa terminaison , un bruit semblable à celui qui annonce ordinairement ces animaux. C'est lout-à-la-fois un hiéroglyphe et une Onomatopée. La lettre * ressemble à un caducée. Les Latins ont anguis, qui a la même désinence sifflante ^ et de plus seps et serpens; les Italiens serpente, biscia; les Espagnols sierpe; les Angl a îs serpent et snake. On appelle bysse en science héraldique , • des serpens et des couleuvres. C'est l'anèien nom français de ces reptiles. Celui par lequel nous désignons actuellement le serpent, est une Onomatopée sans vivacité et sans harmonie, dont je n'ai pas cru devoir faire un article à part , mais dont les analogues curieux me paraissent assez bien placés dans celui-ci. SILLON , SILLONNER. Du bruit d'un corps

iG6 ONOMATOPÉES qui en effleure légèrement un autre sur un long espace. De là , Sillage, qui est la trace d'un vaisseau sur la mer , quand il ne fait qu'y glisser doucement. SIPHON. «Ce sont, dit un vieux commentateur de Rabelais , ces canaux et tuyaux » ès-fountaines qui jettent l'eau , et par le » moyen et force de l'air qui les presse, . » rendent un son et sifflement d'où ils » ont pris leur nom ». ■SOUFFLER. Nous ayons vu tout-à-l'heure au mot ^ifler une Onomatopée construite d'après le bruit de l'air chassé à travers un canal étroit. Celle-ci est formée sur l'émission libre de l'air poussé hors d'un canal de grandeur suffisante , avec un bruit moussé et sans éclat. Les dérivés nombreux de cette expression ne peuvent échapper à personne. SOURDRE. Sortir, jaillir, s'écouler par une, fente de la terre ou du creux d'un rocher. L'étymologie de ce mot a été rapportée avec raison au surgere des Latins , qui, avait le même sens. ' Medio de fonte Icoporum Surgit, aniari aliquid , quodinipsis florihus angi't, Lucret.

qui en effleure légèrement un autre sur un long espace. De là ,

SILLAGE, qui est la trace d'un vaisseau sur la mer , quand il ne fait qu'y glisser doucement.

SIPHON. « Ce sont, dit un vieux commentateur de Rabelais, ces canaux et tuyaux »
 » ès-fontaines qui jettent l'eau , et par le »
 » moyen et force de l'air qui les presse , »
 » rendent un son et sifflement d'où ils »
 » ont pris leur nom ».

SOUFFLER. Nous avons vu tout-à-l'heure au mot *siffler* une Onomatopée construite d'après le bruit de l'air chassé à travers un canal étroit. Celle-ci est formée sur l'émission libre de l'air poussé hors d'un canal de grandeur suffisante , avec un bruit mousse et sans éclat.

Les dérivés nombreux de cette expression ne peuvent échapper à personne.

SOURDRE. Sortir, jaillir, s'écouler par une fente de la terre ou du creux d'un rocher.

L'étymologie de ce mot a été rapportée avec raison au *surgere* des Latins , qui avait le même sens.

Medio de fonte leporum

Surgit, amari aliquid, quod in ipsis floribus angit.

LUCRET.

FRANÇAISES. 1Ü7 On a même dit en français surgeons, tantôt pour ces rejetons qui naissent au pied des arbres , tantôt pour un petit ruisseau qui vient de sourdre de la terre ; et surgir , qui est pris pour sourdre, avec un peu d'extension dans ce passage des hymnes de Ronsard : Après vous surirez dedans file déserte D'hommes et de troupeaux , mais aussi bien couverte D'oiseaux qui ont la plume à pointe comme espics. Et la dardent des flancs ainsi que porcs espics. Mais s'il est vrai que cette origine soit à-peu-près incontestable, il n'en est pas moins certain que l'imitation du son naturel a modifié jusqu'à un certain point l'expression qu'on y rapporte. Il est peut-être malheureux qu'elle vieillisse négligée, car elle est significative et utile. Amyot s'en est servi dans sa traduction de Daphnis et Chloé , et cet exemple en déterminera le sens : « Il y avoit , dit-il , en ce quartier-là » une caverne que l'on appelait la Caverne des Nymphes , qui estoit une » grande et grosse roche , au fond de la« ({ViéXe sourdait une fontaine qui faisoit

G8 ONOMATOPÉES » un ruisseau dont estoit arrouze le beau >'prc verdoyant ». M. Mercier a cru mal-à-propos que ce mot faisait sourdir à l'infinitif, ou que c;elle nouvelle construction pouvait avoir quelque'avantage sur l'autre. C'est au bruit de deux consonnes roulantes , durement séparées par une autre , et qui semblent en rompre l'effort , que le mot sourdre doit son harmonie pittoresque. * STRIDENT. C'est ainsi qu'on qualifie ,un bruit dur , un peu aigre , un peu frémissant , qui est produit par un corps trèsréfractaire , attaqué avec la lime ou avec la scie. Ce mot expressif et vrai , heureuse.ment formé du stridere des Latins, n'a point encore été admis dans l'usage de notre Langue , qu'il ne pourrait qu'enrichir, . STRIE. C'est une espèce de sillon profond , gi avé difficilement dans un corps dur, ce qui est marqué par sa construction rude et stridente. Cette exj)re.ssion est propre à rUisloire naturelle descriptive. SUCER. Onoqiatopée préférable au des Latins dont elle. a été formée, avec

» un ruisseau dont estoit arrouzé le beau
 » pré verdoyant ».

M. Mercier a cru mal-à-propos que ce mot faisait *sourdir* à l'infinitif, ou que cette nouvelle construction pouvait avoir quelque avantage sur l'autre. C'est au bruit de deux consonnes roulantes, durement séparées par une autre, et qui semblent en rompre l'effort, que le mot *sourdre* doit son harmonie pittoresque.

* STRIDENT. C'est ainsi qu'on qualifie un bruit dur, un peu aigre, un peu frémissant, qui est produit par un corps très-réfractaire, attaqué avec la lime ou avec la scie.

Ce mot expressif et vrai, heureusement formé du *stridere* des Latins, n'a point encore été admis dans l'usage de notre Langue, qu'il ne pourrait qu'enrichir.

STRIE. C'est une espèce de sillon profond, gravé difficilement dans un corps dur, ce qui est marqué par sa construction rude et *stridente*. Cette expression est propre à l'Histoire naturelle descriptive.

SUCER. Onomatopée préférable au *sugere* des Latins dont elle a été formée, avec

FRANÇAISES. ‘ 169 un cliangement pris clans le son radical.
C’est \esaugcn des Allemands , lejrj^can, le sugan, le succan, le sucian des AngloSaxons et de la Langue franque ; le zuigen des Flamands , le suck des Anglais , le suga des Suédois , le succhiare des Italiens. r Skinner rapporte toutes ces étymologies au vieux Sarmate cic , qui signifiait inammelle , et dont le type naturel est le même. Süc, c’est la substance qu’on extrait des corps par la succion. SucKH , est le nom d’une production végétale qu’on tire des fruits par le même procédé. Les Italiens qui ont aussi reconnu celle analogie , appellent le sucre zucchern, et les Arabes sucar. *
SUSURATION, .SUSURRE, SU.SURREMENT , SUSURRER. Je hasarde ici ce.s trois substantifs et ce verbe qui sont peutêtre des latinismes assez heureux , pour exprimer le frcmi«sement des feuillages et le murmure des roseaux émus par le vent. Nous u’ avons pour rendre ces idées que des mots trop généraux et des images trop vagues.

170 ONOMATOPÉES \ Un de nos Lexicographes dit susurre, qui est construit sur le mot murmure avec lequel il a tant de rapports. Susurrer est plus conforme au type latin, et susurrement l'esprit de notre Langue; mais il n'est donné qu'à nos bons Ecrivains de consacrer ces expressions agréables, et d'en fixer l'emploi. * T TACT. Le mot factice tac fut inventé pour exprimer le bruit des corps durs et secs qui frappent les uns sur les autres. Tic TAC, eut une signification analogue, et marqua un battement, un mouvement réitéré, comme celui d'un marteau qui frappe, d'un balancier d'horloge, des pulsations du sang et des palpitations du cœur. Regnier l'emploie pour représenter les coups que se donnent dans leur lutte grossière les personnages de son souper ridicule : • Ainsi ces gens à se piquer ardeas. S'en Tinrent du parler à tic tac, torche lorgne; Qui casse le museau, qui son rirai éborgné; Qui jette un pain, un plat, une assiette, un couteau. Qui pour une rondache, empoigne un escabeau.

Un de nos Lexicographes dit *susurre*, qui est construit sur le mot *murmure* avec lequel il a tant de rapports. *Susurration* est plus conforme au type latin, et *susurrement* à l'esprit de notre Langue; mais il n'est donné qu'à nos bons Ecrivains de consacrer ces expressions agréables, et d'en fixer l'emploi.

T

TACT. Le mot factice *tac* fut inventé pour exprimer le bruit des corps durs et secs qui frappent les uns sur les autres.

TIC TAC, eut une signification analogue, et marqua un battement, un mouvement réitéré, comme celui d'un marteau qui frappe, d'un balancier d'horloge, des pulsations du sang et des palpitations du cœur. Regnier l'emploie pour représenter les coups que se donnent dans leur lutte grossière les personnages de son souper ridicule :

Ainsi ces gens à se piquer ardents
S'en vinrent du parler à *tic tac*, torche lorgne;
Qui casse le museau, qui son rival éborgne;
Qui jette un pain, un plat, une assiette, un couteau,
Qui pour une rondache, empoigne un escabeau.

FRANÇAISES. 171 Tic, malndiè de cheval , est ;me Onomatopée , selon Ménage , parce que le cheval qui a le tic, reproduit ce bruit en fiap- ' pant de sa tête contre sa mangeoire ; et je crois que tic, dans le sens de caprice ou de manie , en est une acception figurée. Tiqueté, s'est dit d'un corps taché de petits points, imprimés comme au hasard, et semblables aux meurtrissures qui résulteraient de petits coups dont ce mot rap. pelle le bruit. Taquer ou Toquer, qui sont des mots populaires , ont été formés d'après cette racine , et le mot tact en est pris avec ' une grande extension , pour désigner tout ce qui a rapport à l'action du toucher. TATER , TÂTOWNEA , X TATOÎIS , et autres ter' mes de la même famille , n'ont pas une autre origine , et ont été construits , soit dans notre Langue, soit daiis celles qui en offrent les équivalèiis, d'après le son naturel. TAFFETAS. Il n'y a point de doute sur l'étymologie de ce mol, qui est prise dans le bruit de l'étoffe qu'il désigne. Dixose assî , dit Covarruvias, del ruido que haze el que -va vestido délia seda , xonando et

Tic, maladie de cheval, est une Onomatopée, selon Ménage, parce que le cheval qui a le *tic*, reproduit ce bruit en frappant de sa tête contre sa mangeoire; et je crois que *tic*, dans le sens de caprice ou de manie, en est une acception figurée.

TIQUETÉ, s'est dit d'un corps taché de petits points, imprimés comme au hasard, et semblables aux meurtrissures qui résulteraient de petits coups dont ce mot rappelle le bruit.

Taquer ou *Toquer*, qui sont des mots populaires, ont été formés d'après cette racine, et le mot *tact* en est pris avec une grande extension, pour désigner tout ce qui a rapport à l'action du toucher.

TÂTER, TÂTONNER, À TÂTONS, et autres termes de la même famille, n'ont pas une autre origine, et ont été construits, soit dans notre Langue, soit dans celles qui en offrent les équivalens, d'après le son naturel.

TAFFETAS. Il n'y a point de doute sur l'étymologie de ce mot, qui est prise dans le bruit de l'étoffe qu'il désigne. *Dixose assi*, dit Covarruvias, *del ruido que haze el que va vestido della seda, sonando et*

jya ONOMATOPÉES tiftaf , parla figura onomatopeia. On a même écrit autrefois taffetaf, comme dans ce passage de la grande nef des Fous du monde : Les bourses comme pannetières , , les ceintures de taffetaf, etc. En italien , c'est taffeta, en espagnol taffatan , en grec moderne , taphata. Ménage prétend que tajfuta se retrouve dans la basse latinité , et Ducange y a vu taffetas et taffetin. TAMNOÛR. Chez les Latins tympanum, et dans la basse latinité tahir , taburcium et tamhurlum ; en arabe tabal et tambor, en italien et en espagnol tamburro; en allemand trommel, et l'homme qui bat la caisse tambour; en vieux français tabur, thabur , tabor et tabour, d'où taborer et tabourner. Rabelais et Regnier disent tabouriner, et le peuple tambouriner. Ces mots sont faits du bruit éclatant de la caisse , et en général des bruits très-retentissants. De la même racine , on avait tiré dans le vieux langage les mots tabut et tam~ busteis qui signifiaient grand tumulte et bruit assourdissant comme celui de la caisse.

tistaf, *por la figura onomatopeia*. On a même écrit autrefois *taffetaf*, comme dans ce passage de *la grande nef des Fous du monde* : Les bourses comme pannetières, les ceintures de *taffetaf*, etc.

En italien, c'est *taffeta*, en espagnol *taffatan*, en grec moderne, *taphata*. Ménage prétend que *taffata* se retrouve dans la basse latinité, et Ducange y a vu *taffetas* et *taffetin*.

TAMBOUR. Chez les Latins *tympalum*, et dans la basse latinité *tabur*, *taburcium* et *tamburlum*; en arabe *tabal* et *tambor*, en italien et en espagnol *tamburro*; en allemand *trommel*, et l'homme qui bat la caisse *tambour*; en vieux français *tabur*, *thabur*, *tabor* et *tabour*, d'où *taborer* et *tabourner*. Rabelais et Regnier disent *tabouriner*, et le peuple *tambouriner*.

Ces mots sont faits du bruit éclatant de la caisse, et en général des bruits très-retentissants.

De la même racine, on avait tiré dans le vieux langage les mots *tabut* et *tambusteis* qui signifiaient grand tumulte et bruit assourdissant comme celui de la caisse.

FRANÇAISES, 173 Tarabuster, en est une dérivation figurée.
TAMPON. On appelle tampon ce qui sert à Loucher un vaisseau, parce qu'en enfonçant le tampon , on excite un bruit dont ce nom parait formé. < Les Latins ont dit tappus âanslz même signification , les Italiens zaffo, les Anglais et les Allemands tap. Tape, Taper , qui s'emploient bassement dans notre Langue, viennent du même son naturel. Se Tapir dans une place étroite , y demeurer en tapinois, c'est s'y tenir caché, serré , et en quelque sorte adhérent comme un tampon. Tapon , est un mot très-bas qui se dit d'un paquet pressé , contenu , ou tapi dans un petit lieu. C'est aussi un terme de Marine qui signifie un certain bouchon dont on ferme l'ame du canon pour empêcher l'eau d'y pénétrer. Tadpin, est le nom français d'un insecte dont le thorax est armé d'un ressort au moyen duquel il saute sur lui-même avec bruit. Étoupe , fait du latin stuppa ou du celtique stoup , qui est le topp de Davies, pourrait

174 ONOMATOPÉES •se rapporter à cette Onomatopée , pared
que les tampons sont ordinairement cl'ctoupes. TAN. Ce mot désigne une
poudre menue d'écorce de chêne, battue dans de gros mortiers , par la force
des roues d'nn moulin , et avec un bruit qu'il exprime. TAON. Le vol
bruyant du taon était assez bien représenté par ce nom que la nouvelle
prononciation a dénaturée. L'Onomatopée s'est conservée dans le langage
du peuple qui dit tavon ou tavan. Je ne doute pas que la même aphérèse ne
nous ait fait perdre l'effet imitatif du mot paon, formé du pavo des Latins,
qui l'était du cri naturel de cet oiseau. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on a
dit autrefois tuhon , qui se lit dans ce» vers de Christian de Troyes :
Toujours doit li fumier puis. Et tahons poindre, et maloz bruire, Envious,
envier et nuire. Ménage fait hanneton de tahanus, qui est le nom latin du
taon, par un procédé V h\on hizAvre. De tabanus , tàvanus, tavanettus,
vanettiis, vanetto , 'vanetonne , na*

se rapporter à cette Onomatopée, parce que les *tampons* sont ordinairement d'é-toupes.

TAN. Ce mot désigne une poudre menue d'écorce de chêne, battue dans de gros mortiers, par la force des roues d'un moulin, et avec un bruit qu'il exprime.

TAON. Le vol bruyant du *taon* était assez bien représenté par ce nom que la nouvelle prononciation a dénaturée. L'Onomatopée s'est conservée dans le langage du peuple qui dit *tavon* ou *tavan*. Je ne doute pas que la même aphérèse ne nous ait fait perdre l'effet imitatif du mot *paon*, formé du *pavo* des Latins, qui l'était du cri naturel de cet oiseau.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a dit autrefois *tuhon*, qui se lit dans ces vers de Christian de Troyes :

Toûjours doit li fumier pûir,
Et *tahons* poindre, et maloz bruire,
Envious, envier et nuire.

Ménage fait *hanneton* de *tabanus*, qui est le nom latin du *taon*, par un procédé bien bizarre. De *tabanus*, *tavanus*, *tavanettus*, *vanettus*, *vanetto*, *vanetonne*, na-

' _ FRANÇAISES. 175 nettone, hanneton. Je crois qu'on peut établir , sans insulter à la mémoire de ce savant laborieux , qu'il n'y a rien de plus ridicule que ces étymologies arbitraires dont la filiation ne repose que sur des intermédiaires factices Si hanneton n est pas fait à'alis tonans, c'est peut-être une Onomatopée. TARABAT. Instrument bruyant qui servait à appeler les Religieux aux Offices nocturnes. Les Grecs ont dit thorubein , pour, faire du bruit , et thorubos, pour , tumulte ou fracas. Cette curieuse analogie n'a jamais été aperçue. TARIN. Les Naturalistes pensent que le nom de cet oiseau a été fait d'après son chant ; mais la variété de ses modulations a dû déterminer un grand nombre d Onomatopées. En effet , les Grecs 1 ont nommé thraupis , les Allemands zinsle , zeizel , ' zyséle , zyschen , zeisich , les Polonais csiseck, les Illyriens csisz, et les Anglais siskin. Nous l'appelons vulgairement sce^ nicle, cinit cerizin. Tous ces mots , quoiqu'étrangers les uns aux autres , ont une racine naturelle.

nettone, hanneton. Je crois qu'on peut établir, sans insulter à la mémoire de ce savant laborieux, qu'il n'y a rien de plus ridicule que ces étymologies arbitraires dont la filiation ne repose que sur des intermédiaires factices. Si *hanneton* n'est pas fait d'*alis tonans*, c'est peut-être une Onomatopée.

TARABAT. Instrument bruyant qui servait à appeler les Religieux aux Offices nocturnes.

Les Grecs ont dit *thorubein*, pour, faire du bruit, et *thorubos*, pour, tumulte ou fracas. Cette curieuse analogie n'a jamais été aperçue.

TARIN. Les Naturalistes pensent que le nom de cet oiseau a été fait d'après son chant; mais la variété de ses modulations a dû déterminer un grand nombre d'Onomatopées. En effet, les Grecs l'ont nommé *thraupis*, les Allemands *zinsle*, *zeizel*, *zyséle*, *zyschen*, *zeisich*, les Polonais *csi-seck*, les Illyriens *csisz*, et les Anglais *siskin*. Nous l'appelons vulgairement *scénicle*, *cinit*, *cerizin*.

Tous ces mots, quoiqu'étrangers les uns aux autres, ont une racine naturelle.

176 OJĬOMATOPÉES TETER. C'est tirer avec la bouche le lait de la mamelle, et celte action produit un bruit dont le mot qui la désigne est emprunté. TETTE,,qui n'est plus d'usage, mais dont les éqnivalens ont la même racine , et qui signifie l'endroit par où les animaux nourrissent leurs petits , s'est dit en grec titthos et titthion ; en latin tetta ; en allemand titte; en anglo-saxon tit, titt ou tytt; en Langue franque tuito ; en anglais teat , et en espagnol teia. On m'assure que le syrien et le chaldéen thad expriment la même idée ; et dans la partie de ma préface où j'ai démontré que les premiers rapports de l'enfant et de la mère, c'est-à-dire , l'action de ieier , ont eu dans le ' langage une racine commune avec les premiers rapports de parenté, j'ai fait sur la forme hiéroglyphique , et sur le son imitatif du thêta des Grecs, une observation assez nouvelle que je recommande à l'attention du Lecteur. TIMBALES. Tabula était, suivant Plutarque dans la vie de Crassus , et suivant Hésichius , un tambour dont se servaient les Farthes. C'est tablon en arabe , tymI

FRANÇAISES. ' 177 panon en grec , et tyrnpanum en latin. Il paraît que cet instrument s'est d'a. bord appelé timbre , et qu'il en est question sous ce nom dans Perceval et dans ces vers du roman de la Rose :
Cil fleues court si joliment , Kt maille si grand dissonant , Qu'il résonne,
tabourne et timbre Plus souef que tabour ne timbre. Timbre , qui signifie dans son acception actuelle un instrument d'un métal sonore qui retentit sous le ijnarteau , est incontestablement tiré de la même racine. Timpan , est le nom qu'on a donné à cette partie de l'oreille qui reçoit les impressions de l'air agité , et qui cause le sentiment de l'ouïe , parce qu'elle est comme , une espèce de tambour sur lequel les bruits extérieurs viennent agir. Timpamon, sorte d'instrument de Musique, monté avec des cordes de laiton qui vibrent sous de petites baguettes, présente le type grec sans aucun changement. On appliquera facilement aux autres expressions de la même famille les observations que je fais sur celles-ci , soit que

178 ONOMATOPÉES les objets qu'elles représentent aient été
 itéHoinifrés d'après le bruit qu'ils rendent , soit que leurs qualifications
 aient été déterminées par desimples analogies, comme cela a lieu dans le
 verbe timpaniser , qui se dit pour , blâmer hautement , parce que ces sortes
 de diffamations sont, en quelque manière, divulguées au son du tambour.
 TINTEMENT, TINTER. Onomatopées du son de la cloche, qui avaient
 d'heureux équivalens dans le tinnitus tintinnire des Latins. Ils avaient aussi
 appelé tintinnabulum la petite clochette qui rend 'iin bruit clair et argentin.
 Catulle a dit, avec peu de goût , ce me semble : auris îintinnat
 UMitinabulum. tl'i.vTfcirfENT , ou TiiNTorny , se disent indistinctement
 d'un battement importun qui fatigue l'oreille , et qui ressemble au tintement
 de la cloche. Nicod en explique assez bien l'extension 'métaphorique, «t
 Tin« touin , dit-il , est un nom imité du chif■» flement qui se fait aux
 ventricules du » Cerveau , et cornissant par les oreilles, » et vient de tinter;
 et parce que tel tin'» touin empêche le repos de la personne,. ■ Oigified by

les objets qu'elles représentent aient été dénommés d'après le bruit qu'ils rendent, soit que leurs qualifications aient été déterminées par de simples analogies, comme cela a lieu dans le verbe *timpaniser*, qui se dit pour, blâmer hautement, parce que ces sortes de diffamations sont, en quelque manière, divulguées au son du tambour.

TINTEMENT, TINTER. Onomatopées du son de la cloche, qui avaient d'heureux équivalens dans le *tinnitus* et le *tintinnire* des Latins. Ils avaient aussi appelé *tintinnabulum* la petite clochette qui rend un bruit clair et argentin. Catulle a dit, avec peu de goût, ce me semble : *auris tintinnat tintinnabulum*.

TINTEMENT, ou TINTOUIN, se disent indistinctement d'un battement importun qui fatigue l'oreille, et qui ressemble au tintement de la cloche. Nicod en explique assez bien l'extension métaphorique. « *Tintouin*, dit-il, est un nom imité du chifflement qui se fait aux ventricules du cerveau, et cornissant par les oreilles, » et vient de *tinter*; et parce que tel *tintouin* empêche le repos de la personne,

FRANÇAISES. 179 » on l'usurpe aussi par métaphore , pour D
 SQUci rongean , travail d'esprit et fatf» gation de l'enteudement ».
 Xjbtamarbe , vient , selon Pasquier, du bruit que font les paysans quand ils
 frappent SW leyr marre, qui est un instrument de labour , pour avertir ceux
 qui sont éloignés,,de quitter leur besogne , et que midi ,est sonné. Quoi qu'il
 en soit de cette dé, parasite , il ne peut y avoir de doute sur l'effet imitatif de
 cette expression,et sur le caractère dç sa racine , qui Æst bien évidemment
 prm^ans le son naturel. yOCSJN. «Ce mot vient de toquer , frapper , .et de
 iing, qui signifiait autrefois une cloche. Il en est, fait mention en ce sens
 dîtns le Pontifical. En quelques lieux , on appelle encore petit j/ng les
 petites cloches. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit : on en fait ;bien ,les
 sings sonner , pour dire , on en .fait (beaucoup de b^uit. Tocsin , est donc
 composé d'un .son naturel et d'un son abstrait, à supposer que ■ sing lui-
 même ne soit pas une Onomato,pée ancienne. Rabelais a écrit toquesing

180 ONOMATOPÉES au chapitre 6G du livre IV de Pantagruel.
 TONNER , TONNERRE. Ce inétéore terrible a fourni des Onomatopées à
 tous les peuples. C'est une des premières catastrophes naturelles qui aient
 dû frapper l'imagination de l'homme , et il n'est pas éton.. liant qu'il ait
 cherché à le repréwnter par un concours de .sons éclata. is.'i>ans notre
 Langue même où cette imitation est plus imparfaite que dans beaucoup
 d'autres , on peut remarquer cependant que le lu^^du tonnerre est formé
 d'une syllabe tres-sonore, alongée d'une terminaison roulante. Les Celtes
 ont dit tonitru, les Latins tonîtrum, et leur prononciation donnait à ce mot
 une harmonie sourde et retentissante comme les g/ontieme/M de la foudre
 dans les échos ; les Italiens tuono^ les Espagnols tronido, les Anglais
 thunder , et les Allemands donner. Ajoutons , sans poiKsser plus loin cette
 recherche , que les idiomes humains n'ont pu exprimer un bruit de la nature
 de celui-ci que par des approximations encore bien imparfaites-, quoique le
 son radical des différens noms par lesquels

FRANÇAISES. i8i ils l'ont caractérisé , soit le plusgrave .de tous ceux que peut former la voix. Aussi , est-il devenu dans les mots son et ton , le signe général de tous les bruits , de toutes . leurs modifications et de tous leurs effets. TORRENT. Du bruit d'un courant d'eau très- impétueux , effet que l'auteur d'un roman moderne a cherché à rendre dans ce passage, qui ne me paraît pas tout àfait dépourvu d'harmonie. ■ /.u' . « Après des pluies abondantes, un tort» rent large et rapide , grossi de tous les » ruisseaux et de toutes les ravines , des. . . » cend du haut de nos montagnes avec » le bruit de la foudre , s'élance furieux » dans la plaine , la remplit d'épouvante >) et de désastres , brise , envahit , dévore » tout ce qui contrarie son passage ; et , i) chargé d'arbres déracinés, de rocs et J» de décombres , il roule et se précipite » en grondant dans la Salza ». Torrent se dit strumor en Langue gallique, et se trouve ainsi exprimé dans des fragmens d'anciennes poésies , attribuées à Ossian. * TOURDE. En vieux français tourd. C'est un nom qu'on donne à la grive dans

ils l'ont caractérisé, soit le plus grave de tous ceux que peut former la voix. Aussi est-il devenu dans les mots *son* et *ton*, le signe général de tous les bruits, de toutes leurs modifications et de tous leurs effets.

TORRENT. Du bruit d'un courant d'eau très-impétueux, effet que l'auteur d'un roman moderne a cherché à rendre dans ce passage, qui ne me paraît pas tout-à-fait dépourvu d'harmonie.

« Après des pluies abondantes, un torrent large et rapide, grossi de tous les ruisseaux et de toutes les ravines, descend du haut de nos montagnes avec le bruit de la foudre, s'élance furieux dans la plaine, la remplit d'épouvante et de désastres, brise, envahit, dévore tout ce qui contrarie son passage; et, chargé d'arbres déracinés, de rocs et de décombres, il roule et se précipite en grondant dans la Salza ».

Torrent se dit *strumor* en Langue gallique, et se trouve ainsi exprimé dans des fragmens d'anciennes poésies, attribuées à Ossian.

* TOURDE. En vieux français *tourd*. C'est un nom qu'on donne à la grive dans

i8a ONOMATOIÉÉS quelques provinces , et que les
Ét^rntlogistes disent fait par Onomatopée. Le mot twrdd a désigné en
celtique , • suivant M. Court de Gébelin, Ifc'chfant '•bruyant de certains
oiseaux^ et, enf général, les bruits tumultueux et fatigans. 'Étourtur ,
rompre la tête à quelqu'un à force de criailleries , est construit sur ctte -
racine. TOURTEREAU , TOURtERELLE: En hé■ ' breü thor; dans
presque toutes les Lan'gués oïenlales

fRA-NCAISES, 185 tracas' TRACASSER. Ces mots ex]prin)çnt
dans leur sens propre un bruit violent et incommode, comme celui des corps

TRACAS, TRACASSER. Ces mots expriment dans leur sens propre un bruit violent et incommode, comme celui des corps qui se fracassent ; mais ils diffèrent de cette dernière espèce d'expression et quant au sens et quant à la racine, en ce que l'idée de fracas emporte celle de rupture et de brisement, qui n'est point inhérente à celle-ci.

Nicod prétend fort mal-à-propos, selon moi, que *tracas* vient de *trac* ou *trace*, comme qui dirait aller çà et là, errer par les voies.

Quoique ce terme et ses dérivés ne soient guère d'usage que dans des acceptions figurées, ils sont sensiblement tirés d'un son naturel, et on appelle encore très-basement dans la Langue du peuple, du nom de *tracas*, une chaussure lourde et grossière, qui cause un bruit désagréable quand on marche.

On peut remarquer ici un singulier rapprochement ; c'est que la dénomination triviale dont je parle a le même rapport avec le mot *tracasser* que *savate* son synonyme avec le mot *sabat*, qui se prend dans notre Langue pour un bruit haut et

I84 ONOMATOPÉES tumultueux. Sahata se dit en celtique, pour , faire du bruit ou crier à pleine voix. Sabot dériverait de la même racine , et on aurait fait de ce dernier mot, par extension , le nom de l'ongle de certains animaux. TRAN.SIR. La racine de ce mot que je choisis au hasard dans sa famille , caractérise un grand nombre de mots analogues , et dont le sens est marqué par le bruit naturel dont ils dérivent. Les dents serrées convulsivement dans le frémissement du froid , de la fièvre et de la pçur , laissent échapper un sou dur et roulant dont on a fait transir, engourdir , pénétrer de froid , Terbeur , sentiment de crainte causé par la présence d'un objet épouvantable, Trembeement , frissonnement véhément et universel , Trembler , frissonner avec force par tout le corps , Trembloter, qui en est le diminutif; Tremble , arbre ainsi nommé , parce que ses feuilles tremblent et s'agitent au moindre vent, Trémoussement , se trémousser ,

FRANÇAISES. i85 TRESSAixTrMr.îrr, Frfssailik , qui expriment de petites émotions , de faibles mouvemens d'effroi , de surprise ou de joie. TRANTRAN. Mot factice et populaire qui n'est plus d'usage que dans son acception figurée, c'est-à-dire, pour signifier l'intelligence d'un état , d'un métier , le secret d'un négoce , le cours des affaires de commerce et d'industrie. Quelques-uns prétendent que ce mot' s'est dit proprement du son du cor des chasseurs, sens auquel il est employé dans la vénerie de Dufouilloux de sorte que ce serait une métaphore tirée de la conduite de la chasse. D'autres avancent que cette façon de parler vient du bruit des violons qui s'accordent , bruit qu'on peut rendre par trantran ; et alors ce serait une métaphore tirée de l'accord et de l'harmonie de la musique. TRAQUËT. Petite soupape qui ouvre et ferme l'ouverture de la trémie , pour laisser tomber ce qu'il faut de grain sous la meule. TRICTRAC. Jeu dont le nom vient du bruit que fout les dames et les dés dont ou se

/ 186 ONOMATOPEES sert en jouant. C'estee bruit que M.

Delille exprime admirablement dans ces vers : J'entend» ce jeu bruyant où le cornet en main, 1. 'adroit joueur calcule un hasard incertain. Chacun sur le damier fixe (i) d'un œil avide Les cases, les couleurs, et le plein et le vide. (i) Le mot _fi.rer n'est point français dans le sens de regarder fixement, d'attacher un regard sur une personne ou sur une chose ; mais c'est une de ces expressions que l'usage devrait avoir consacrées. Ce verbe offre une des figures les plus énergiques , une des hyperboles les plus éloquentes de la Langue ; c'est non-seulement saisir l'objet sur lequel nous portons la vue, c'est encore l'arrêter, le rendre immobile, nous l'approprier , nous l'identifier par le seul effet de nos regards , hahere in ocutis , disaient tout aussi hardiment les Latins. Jean-Jacques Rousseau, Duclos , Rivarol, madame de Genlis l'ont fréquemment employé. M. de Châteaubriand, tout en le condamnant dans un autre, l'avait laissé échapper deux fois dans la première édition du Génie du Christianisme ; et les termes qu'il y a substitués depuis , sont bien loin de racheter le sacrifice que cet Ecrivain a cru devoir en faire à la correction. Il lui appartenait , il appartient à quelques hommes qui doivent à leurs talens le privilège de donner aux mots la droit de cité, d'accueillir celui-ci dont rien ne nous •lire l'équivalent : je le recommande aux Lexicographes.

FRANÇAISES. 187 Les Usques noirs et blancs voient du blanc au noirj Leur pile croit, décroît. 'Par la crainte et l'espoir, Il n'est guères possible , au reste , de parler de la formation des mots dans les Langues premières , sans être obligé de S'arrêter un moment à ce qu'on appelle la néologie ou création des mots nouveaux. Cette néologie est une des choses dont on a parlé le plus diversement , et dont on peut effectivement porter les jugemens les plus Opposés. Elle est à la fois le génie protecteur et le fléau des Langues; elle les enrichit et les dénature. Par elle, tout se dégrade, tout se confond; et sans elle, l'imagination asservie se traîne impatiemment dans ses lisières. Il est certain que tous les mots ayant été formés pour exprimer la pensée prise sous certain aspect, ou l'être pris dans certaine qualité, et que rien n'étant plus mobile que les aspects de la pensée et plus varié que les qualités de l'être , il n'y a pas un seul homme qui n'ait souvent besoin , pour rendre sa sensation avec justesse , d'improviser une expression qui la peigne. Otez cette ressource à l'esprit, et vous détruisez tout ce qui reste de poésie dans vos Langues. Vous condamnez l'homme à parler le patois de Jodelle, et à quelque époque même que la Langue soit prise , vous donnez il'injustes entraves à la pensée, car les idées se succèdent sans cesse en variant leur ordre et leurs rapports. Si j'ai vu ce qui n'a point été aperçu jusqu'à moi , si j'ai découvert entre des choses connues un rapport frappant et cependant nouveau , ce qui est le propre d'une organisation poétique, le tour et le mot doit

/ i88 ONOMATOPÉES Battu, chassé , repris, de sa prison sonore
Le dcz avec fracas part, rentre, part encore. Il court, roule, s'abat. j'ai besoin
n'ont pas pu être prévus. Il faut donc que j'imité l'homme primitif dans ses
essais, et que je crée un signe pour ma perception ; ou bien si vous me
forcez à n'employer que des signes déjà convenus, il faut que je délaye une
idée forte et ingénieuse dans une périphrase languissante. D'un autre côté ,
la néologie sera d'un plus grand secours à ces Ecrivains sans talents , qui ,
incapables de saisir des effets nouveaux, parviennent cependant à faire
croire au vulgaire qu'ils y ont réussi , en revêtant d'un tour audacieux et
d'une expression inusitée des idées communes et souvent triviales et
populaires. De là ces locutions barbares , ces mots bizarrement composés ,
ces néologismes intolérables qui frajtpent l'esprit sans l'instruire , et que la
manie des nouveautés jicrpélue quelquefois dans le langage qu'ils finissent
par corrompre. Il y a donc beaucoup de choses à observer dans l'admission
des mots nouveaux : qu'ils soient indispensables , que leur construction ne
soit point étrangère à l'esprit de la Langue , qu'elle rajfielle u.stinctement
leur racine , que des Ecrivains estimes en aient fait usage. Au reste , je
regarderais un dictionnaire des mots à admettre dans la Langue comme une
entreprise peu philosophique et mal mesurée. Les mots, interprète*

FRANÇAISES. 189 Dumarsais'croit que ce jeu s'est appelé autrefois tictac, et il est" encore désigné de cette manière par les Allemands et les Anglais. * TRINQUER. Heurter les verres en buvant , ce qui se faifc»avec un bruit dont le mot trinquer est formé par Onomatopée. Les Allemands s'en sont emparés , en . |ui donnant quelque extension , pour représenter l'action de boire elle-même. Ils disent trinchén, les Flamands drincken, et les Italiens trincare. TROMPE , TROMPETTE. Dans la basse lati- , nité trumpa; en italien tromba et tromde la pensée, doivent s'élancer avec elle, et c'est dans la chaleur d'une conception rapide qu'un ncolof;isine heureux se fait pardonner. L'invention ne procède point par ordre alphabétique; mais ce serait peut-être" un livre assez curieux que celui qui réunirait les expressions vives , caractéristiques et originales qui sont propres à un seul Ecrivain, qui n'ont point été mises en oeuvre depuis lui , ou qui l'ont été rarement, et qui ne se sont point conservées dans les vocabulaires. On en tirerait beaucoup de ce genre des écrits de Cicéron , de Sénèque, de Rabelais , de Montaigne, de Sterne, de Milton, de Schiller, du Dante et d'Alfieiti. t

ONOMATOPEES 190 hetia-, en aii^^lais trumpet ; eu allemand trompeté. Il était inutile de /diercher l'étymolo. gie du mot trompette dans ces différentes ' Ijangues , comme l'a fait Ménage , ou il fallait remonter du moiiii jusqu'au }>ruit naturel qui l'a produit, ainsi que ses analogues. *c Trompe, dit le père T..abbe , tromper, » trompette, trompetter , viennent du son » qui SC fait ordinairement dans le corde » chasse trom , trom , trom, et

non pas

beta ; en anglais *trumpet* ; en allemand *trompète*.

Il était inutile de chercher l'étymologie du mot *trompette* dans ces différentes Langues , comme l'a fait Ménage , ou il fallait remonter du moins jusqu'au bruit naturel qui l'a produit, ainsi que ses analogues.

« *Trompe*, dit le père Labbe, *tromper*,
 » *trompette*, *trompetter*, viennent du son
 » qui se fait ordinairement dans le cor de
 » chasse *trom*, *trom*, *trom*, et non pas de
 » *tuba*, ni du *taratantara* du bon Ennius
 » qu'il avait formé sur le son clair et gail-
 » lard des clairons et de la doucine ».

TROMBONNE, est le nom italien actuellement francisé d'un instrument que nous avons d'abord nommé *trombon*.

TROT, TROTTER. Le mot *trot* représente à l'oreille comme à la pensée l'allure naturelle des chevaux dont on presse le pas. C'est donc avec raison que Pasquier le dérive, par Onomatopée, du bruit que font les animaux en *trottant*.

De la même racine vinrent le celtique *troad* qui signifie *pied*, et le celtique *trotta* qui signifie *trotter*.

FRANÇAISES. 191 Je ne sais où M. Court tices , qui ont bonne grâce dans une » poésie telle que celle-ci , dit la Monnoye » dans son curieux glossaire sur les Noels , » seraient insupportables dans un poème j> sérieux. Virgile n'a eu garde d'employer » le taratantara d'Ermius, Un Merlin Coc» caïe , un Arena , un Belleau ont eu droit)> d'exprimer, comme bon leur a semblé , » toutes sortes de voix dans leurs maca» ronées, mais on ne saurait pardonner » à Dubartas sa ridicule description du V chaut de l'alouette, en ces quatre vers V du cinquième livre de sa Semaine » : La gentille alouette avec son tire lire Tire l'ire à Tiré , et tireUrant tire Vers la voûte du Ciel , puis son vol vers ce lieu Vire et desire dire, adieu dieu, adieu dieu.

Il faut dire à l'honneur du siècle de Dubaut que ces vers parurent déjà très misérables de son temps, car je les lis ainsi corrigés, mais non pas beaucoup meilleurs dans l'édition que je consulte. I La gentille alouette avec ion tire lire Tire l'ire aux faschez, et d'uiie tire, tire Vers le]>ole brillant, plus d'un plumage las Changeant un peu de son se laisse cheoir en bas. C'est celle version qu'Edouard Dumonin a suivie dans sa traduction latine, intitulée Beresithias : Dulrif nlatula siio tire lire éonionna tollit Jratis iras, sæeamque e.rtruilit Erymnin Flammico^. mm tractuque polum levis ineolat uno Hine leviter Jle.eo canin, dum metnbra Jatliisant Corpora demittit lerrœ. Baptiste Mantouan a cherché à exprimer la même chose dans ce passage de ses jioésies, et y a sans doute mieux réussi que ses rivaux, sans recourir au même procédé : Proie nord exultons, galedque insignis alauda Cbntut; et tiscendit ductoque j>er aéra gyro Se levât in nubes : et carminé sj dera rnulcet. Digitized by Google

Il faut dire à l'honneur du siècle de Dubartas que ces vers parurent déjà très-misérables de son temps, car je les lis ainsi corrigés, mais non pas beaucoup meilleurs dans l'édition que je consulte.

La gentille alouette avec son *tire lire*
Tire l'*lire* aux faschez, et d'une *tire*, *tire*
Vers le *pole* brillant, plus d'un plumage las
Changeant un peu de son se laisse cheoir en bas.

C'est cette version qu'Edouard Dumonin a suivie dans sa traduction latine, intitulée *Beresithias* :

Dulcis alauda suo tire liro consonna tollit
Iratis iras, sævamque extrudit Erymnin
Flammicorum tractuque polum levis involat uno
Hinc leviter flexo cantu, dum membra fathiscunt
Corpora demittit terræ.

Baptiste Mantouan a cherché à exprimer la même chose dans ce passage de ses poésies, et y a sans doute mieux réussi que ses rivaux, sans recourir au même procédé :

Prole novâ exultans, galedque insignis alauda
Cantat; et ascendit ductoque per aera gyro
Se levat in nubes : et carmine sydera mulcet.

FRANÇAISES. 193 Ronsard a fait usage aussi du mot tire lire dans une piece de ses Gattés , inti[^]tulée \ Alouette, et c'est peut-être la seule tache qu'il y ait dans ce morceau charmant : Hé Ciel qnc je porte d'envie Aux plaisirs de ta douce vie, Alouette qui de l'amour Dégoises dès le point du jour. Secouant en l'air la rosée Dont ta plume est toute arrousée! Devant que Phébus soit levé Tu enlèves ton corps lavé Pour l'essuyer près de la nue. Trémoussant d'une aile menue , Et te sourdant à petits bonds , Tu dis en l'air de si doux sons Composés de ta tirelire , Qu'il n'est amant qui ne desire , T'oyant chanter au renouveau Comme toi devenir oiseau. Quand ton chant t'a bien amusée , De l'air tu tombes en filsée Qu'une jeune pucelie au soir De sa quenouillb laisse cheoir , Quand au fouyer elle sommeille Frappant son sein de son oreille : Ou bien quand en filant le jour Void celuy qui hiy fait l'amour i3







ONOMATOPÉES 194 Venir près d'elle à l'impourreüe. De honte elle abaisse U veüe , Et SOI) lors fuseau délié Loin de sa main roule à son pié. * Cet e'pisode de la fileuse est d'un goût absolument antique , et un des plus gracieux que l'on puisse imaginer. Si Ronsard n'avait jamais fait que de pareils vers, la postérité lui aurait j)eul-êlre confirmé jusqu'à un certain point ces litres pompeux de Prince des Poètes , et ^Apollon de la source des Muses, qu'on lui a donnés de son temps. V * VAGIR, VAGISSEMENT. Ces mots expriment le cri des enfans qui viennent de naître, et notre Langue a récemment admis le substantif vagissement sur les réclamations de Voltaire. « C'est une disette » insupportable, écrivait-il , d'appeler des » choses si différentes du même nom. Le » mot vagissement , dérivé du latin va•» gitus, aurait très- bien exprimé le cri » des enfans au berceau. x Dumarsais, observe un autre Litlé

FRANÇAISES. 195 » rateur, a fait' tout ce qu'il a pu pour » faire prendre ce mot , et ii'a point réussi. C'eat le cas de le reproduire , et de faire » voir qu'il est aussi naturel et aussi utile » que mugissement. Le cri d'un enfant au » berceau est , à coup sûr , uue bien Ion* » gue périphrase ». Le verbe vagir , qui est fait du substan* tif , comme de mugissement çt rugissement sont faits mugir et rugir , et dont la construction est , par conséquent , très-conforme k l'esprit de notre Langue , n'est sans doute pas à dédaigner. Un étranger qui a donné quelques volumes à la Littérature française , a dit quelque part : « Si Dieu m'offrait le privilège de la ré* » trogradation jusqu'à mou enfance , et » de vagir une seconde fois dans le ber» ceau ; je refuserais ses offres ». Vagues, est le nom qu'on donne aux eaux agitées et mugissantes , parce que le bruit qui s'en élève ressemble à un long vagissement. En allemand wage, wnge; en gothique wego ; en anglo - saxon waeg ; en islandais vag. VILOÏy. Je crois devoir rapporter à propos de ce mol les raisons ingénieuses qu'emi3.

96 ONOMATOPÉES ploie M. Court de Gébeliti pour en faire remonter l'origine au son naturel. » Le V mot violon, dit-il, désigné un instrument à cordes qu'on fait résonner avec » un archet. Mais quelle est l'origine de » ce nom ? Elle se perd dans la nuit des » temps pour tous les Étymologistes ; car, » dire avec eux qu'il vient de l'espagnol » biolone, ce serait tout au plus supposer que cet instrument nous vînt par » l'Espagne , ce qui serait , peut-être , difficile à prouver. » Ce nom tient à ceux de quelques » autres instrumens appelés violon, basse » de viole, violoncelle, etc. » Si jamais nom dut être formé par Ono* » inatopée , n'est-ce pas celui d'un instrument de musique ? Ils ont un son à eux, » un son déterminé et constant , un son » propre à les distinguer de tout autre. Ce » son dut devenir leur nom dès l'origine : » et , quoique naturelle , ou dut perdre à » jamais cette origine de vue, dès qu'on » eut perdu de vue les origines de la langue qu'on parlait, et les révolutions de » la nation dont on faisait partie. » Les instrumens bruyans , tels que le

FRANÇAISES. 197 » tambour , le tympaion , et la tymbale , » portent des noms parfaitement imitatifs : en les nommant , on peint le coup j> qui les fait retentir. » Dans les instrumens à cordes , on avait s» à peindre des sons d'une toute autre V espèce , des sons aigus et sifflans, grêles » en quelque sorte ; on eut donc recours , » pour les peindre , à la voyelle iy dont » le son grêle , aigu et sifflant se met si B bien à l'unisson de ces instrumens , et » qui, associée au son o, sert également » à peindre cette joie et cette gaîté qu'ac» compagne et qu'inspire dans les fêtes B le son des instrumens. On dit donc » viole, violon par le même sentiment » qu'on disait ioh ! ioh et qu'on fit en » iol et en jol les mots celtes , theutons , » basques , etc. qui peignent la joie et le V plaisir. » C'est de ce mot que les Latins firent B également celui de /ides, qui désigna » les instrumens à cordes , et qui forma B le diminutif fidicula, petit instrument B à cordes; tandis qu'en le prononçant B env, ils en firent viVu/a, 1°. la déesse B de la joie; a<. en latin barbare., cet

» tambour , le tympanon , et la tymbale ,
» portent des noms parfaitement imita-
» tifs : en les nommant , on peint le coup
» qui les fait retentir.

» Dans les instrumens à cordes , on avait
» à peindre des sons d'une toute autre
» espèce , des sons aigus et sifflans , grêles
» en quelque sorte ; on eut donc recours ,
» pour les peindre , à la voyelle *i* , dont
» le son grêle , aigu et sifflant se met si
» bien à l'unisson de ces instrumens , et
» qui , associée au son *o* , sert également
» à peindre cette joie et cette gaîté qu'ac-
» compagne et qu'inspire dans les fêtes
» le son des instrumens. On dit donc
» *viole* , *violon* par le même sentiment
» qu'on disait *ioh ! ioh !* et qu'on fit en
» *iol* et en *jol* les mots celtes , theutons ,
» basques , etc. qui peignent la joie et le
» plaisir.

» C'est de ce mot que les Latins firent
» également celui de *fides* , qui désigna
» les instrumens à cordes , et qui forma
» le diminutif *fidicula* , petit instrument
» à cordes ; tandis qu'en le prononçant
» en *v* , ils en firent *vitula* , 1°. la déesse
» de la joie ; 2°. en latin barbare , cet

1^8 ONOMATOPÉES » . instrument dont nous avons altéré le »
 nom en celui de vielle, » Ils en firent encore » Vitulari , se réjouir, folâtrer,
 > Vitellianœ , tablettes sur lesquelles *^on éci.vait des choses gaies ». VÎTE
 , VÎTESSE. Le mot vite est peut-être l'imitation du souffle , accéléré par la
 jn^mptitude de la marche. Les liatins n'en auraient-ils pas fait tinare, se
 hâter? En anglo-saxon, kwata signifie alerte , prompt , et hwetetn^ ex-,
 citer, animer. Z ZESTE. C'est une xône très -mince qu'on enlève de la peau
 d'une orange , en glissantMvement contre sa superficie le tranchant d'un
 couteau. Le petit briiit qui en résulte a motivé cette dénomination qu'on a
 étendue .depuis à d'autres acceptions , tant propres que figurées. ZICZ.âG.
 Ce sont, suivant Ménage, des tringlettefi croisées en losange les unes sur les
 autres , qui se i e.sserreut et i alongent , et dont on se sert pour faire tenir
 des

françaises. 199 lettres ou autre chose dans des lieux éjévés.
Poisson a composé une petite comédie intitulée le Zigzag, où Octave donne
une lettre à Isabelle , qui était à la fenêtre d'un logis. Mon zigzag fera son
ofUce ; Ce mot de lettre mis au bout Instruit Isabelle de tout. Ménage
reconnaît que ce mot ^^®it par Onomatopée. F I N.,

TABLE DES ONOMATOPÉES A* Aarbrer. ABOI,
ABOIEMENT, ABOYER. ACHOPPEMENT. Chopper. AFFRES. • ■
Afprevx. AGACEMENT, AGACER. AGOUTI. AGRAFFE , AGRAFFER.
Raffler. AGRIPPER. Grappiller. Grappe. ' Grappilletr. Grappillon. Grappe ,
instrument de menuiserie.

TABLE DES ONOMATOPÉES, Grappin, Gravir, Gravier, '
Grimper. * AHALER. * AHAN, AHANER, ' . s AÏ. AME, ANCHE. :
ASTHME. B BABIL, BABILLARD, BABILLER. Babiole. Babouin ,
Bambin. Bamboche. Bambocha DE. bAillement, bAiller, Beer ou Bayer.
Bah! Bauaud. s'ébahir , être ébahi, barboter. * BARET. BEFFROI.
BÊLEMENT, BÊLER.. Bé&atsmekt, Bégater.

aoa TABLE BELIER. * Brun. BEUGLEMENT, BEUGLER.
Bœuf. Boa. Mfuglehent, Mecclzr. BIBERON. BIFFER. BOMBE. BOND,
BONDIR, BONDISSEMENT. BORBORIGME. BOUC. BOUFFÉE,
BOUFFI. Ouf. Bouffon. BOUILLIR , BOUILLONNEMENT,
BOUILLONNER. Bouilue, Bouuxon. Bulle. Boule. Bouton. BOURDON,
BOURDONNEMENT, BOURDONNER. Bourdon, cloche. BRAIRE.
BRAMER. Bkailleb. Digne ? ? Google

BELIER.

* BELIN.

BEUGLEMENT, BEUGLER.

BŒUF.

BOA.

MEUGLEMENT, MEUGLER.

BIBERON.

BIFFER.

BOMBE.

BOND, BONDIR, BONDISSEMENT.

BORBORIGME.

BOUC.

BOUFFÉE, BOUFFI.

OUF.

BOUFFON.

BOUILLIR, BOUILLONNEMENT, BOUILLONNER.

BOUILLIE, BOUILLON.

BULLE.

BOULE.

BOUTON.

BOURDON, BOURDONNEMENT, BOURDONNER.

BOURDON, cloche.

BRAIRE.

BRAMER.

BRAILLER.

DES ONOM A.TOPÉES. ao3 BREDOUILLER. BROUHAHA.
BROUTER. BROIEMENT, BROÿER. BRUIRE , BRUISSEMENT,
BRUIT. Bbuyère. c CAHOT, CAHOTER, CAILLE. * Cailletage. *
Caillette. * Cailleter. CANARD. Cancae. CAQUET, CAQUETER,
CASCADE. CATACOMBE. CATARACTE. CHAT-HUANT. CHEVÊCHE.
CHOC, CHOQUER. CHOUCAS. CHUCHOTTER, CHUCHOTTÉRIE ,
CHUCHOTTEUR. CIGALE. * CLAPPEMENT.

ao4 TABLE. CLAQUE, CLAQUEMENT, CLAQUER.
 CvAQUfT* CLIGNOTER. Clin-i>'«il. CLINQUANT. CLIQUETIS.
 CLOSSEMENT, CLOSSER. Gi.ousskment , Gloüsser. COASSEMENT ,
 COASSER. COQ. COQDE. Coquetteeie» COUCOU. COURLIS..
 CRACHAT, CRACHEMENT, CRACHER. CRAN. ÉcRAir.
 'CRAQUETNIENT, CRAQUER. * Craqueter. CRESSELLE , CRECELLE
 ou CRESSERELLE. CREX. CRI, CRIER. Criailler, Cbiaillebie,
 Cbiaiixedb. Criocère. CRIC. * CRINCRIN.

DES ONOMATOPÉES. i»o5 * CRISSEMENT , CRISSER. ^ ^
 CROASSEMENT , CROASSER. s CROC. , ! Accroc&er. CROQUER. ,
 Croquet. CROULEMENT , CROULER. ' Écroulement, s'écrouler. * ■ V D
 , J DANDIN, DANDINER. ' .1 DÉGRINGOLER. ; DRILLE. , " '] *
 DRONOS. . ' * DROUINE. Cha-udron, Chaudronnier. E » ÉBROUER.
 ÉCLAT, ÉCLATER. Eclabousser. ÉCLOPPÉ. * Clopin, Clopant.
 ÉCRASER. ÉCROU. Digitized by Google

DES ONOMATOPÉES. 205

* CRISSEMENT, CRISSER.

CROASSEMENT, CROASSER.

CROC.

ACCROCHER.

CROQUER.

CROQUET.

CROULEMENT, CROULER.

ÉCROULEMENT, S'ÉCROULER.

D

DANDIN, DANDINER.

DÉGRINGOLER.

DRILLE.

* DRONOS.

* DROUINE.

CHAUDRON, CHAUDRONNIER.

E

* ÉBROUER.

ÉCLAT, ÉCLATER.

ECLABOUSSER.

ÉCLOPPÉ.

* CLOPIN, CLOPANT.

ÉCRASER.

ÉCROU.

Tâ&LË ÉGRISER. ENFLER , ENFLURE. Gonfler.
ESCOPETTE , ESCOPETTERIE. ÉTERNUEMENT, ÉTERNUER. F
ÏANFARE. FIFRE. FLACON. Flacquée It'sAU. Flasque. FLANQUER.
FLÈCHE. FLEUR. Flairer. , FLOT. Flf-dve, Flux, Fluide. Affluence. *
Floflotter. FLOU. FLÛTE. FRACAS, FRACA.SSER. FREDON ,
FREDONNER. FRELON. FRÉMIR , FRÉMISSEMENT.

ÉGRISER.

ENFLER, ENFLURE.

GONFLER.

ESCOPETTE, ESCOPETTERIE.

ÉTERNUEMENT, ÉTERNUER.

F

FANFARE.

FIFRE.

FLACON.

FLACQUÉE D'EAU.

FLASQUE.

FLANQUER.

FLÈCHE.

FLEUR.

FLAIRER.

FLOT.

FLEUVE, FLUX, FLUIDE.

AFFLUENCE.

* FLOFLOTTER.

FLOU.

FLÛTE.

FRACAS, FRACASSER.

FREDON, FREDONNER.

FRELON.

FRÉMIR, FRÉMISSEMENT.

DES ONOMATOPÉES. Frisson, FaissdiiNEiiENT. Frateür,
Effroi. Froii». ' FRÉTILLER. Fretin. FRIRE. FRISER. FROISSEMENT,
FROISSER. FRÔLER. FRONDE. FROTTEMENT, FROTTER. FRÜUER.
. G GALOP, GALOPER. CARGARLSER, GARGARISME. *
GARGOUILLE. GAZOUILLEMENT, GAZOUIILLER. GEAI. GLAPIR ,
GLAPISSEMENT. Glas, ou Glais. CLLSSER. Glace. ^ GLOUGLOTTER.
GLOUGLOU. GLOUTON, GLOUTONNERIE. Engloutir.

DES ONOMATOPÉES. 207

FRISSON, FRISSONNEMENT.

FRAYEUR, EFFROI.

FROID.

FRÉTILLER.

FRETIN.

FRIRE.

FRISER.

FROISSEMENT, FROISSER.

FRÔLER.

FRONDE.

FROTTEMENT, FROTTER.

FROUER.

G

GALOP, GALOPER.

GARGARISER, GARGARISME.

* GARGOUILLE.

GAZOUILLEMENT, GAZOUILLER.

GEAI.

GLAPIR, GLAPISSEMENT.

GLAS, OU GLAIS.

GLISSER.

GLACE.

* GLOUGLOTTER.

GLOUGLOU.

GLOUTON, GLOUTONNERIE.

ENGLOUTIR.

aoé ÎABLE GORET. GOULOT. GOUTTE. GRAILLEMENT,
GRAILLER. GRATfER. GRÊLE , GRÊLER. Grésil. GRELOT. Grelotter.
GRENOUILLE. GRESILLEMENT, GRESILLER. GRIFFE. AgriEfer.
Griffer. Griffade. Griffon. . » Griffonner. Griffonnage. * Griffonnement.
Griffe , outil de serrurier ou de tourneur. GRIGNOTER. Grignon. Ghüger.
GRILLON. GRINCEMENT , GRINCER. GRIVE.

DES ONOMATOPÉES, ao^ GROGNEMENT, GROGNER,
GROGNEUR, , * Grogward. ^ Grogmoit. " GROMMELER.
GRONDEMENT, GRONDER, GRONDERIE , GRONDEUR. GROIN.
GRUAU. GRUE. * GRULLER. GUÊPE. * GUIORER. H HACHE. *
HAHALIS. . HALETER. ' . HAPPER. HARPE. * Harpkr. HENNIR,
HENNISSEMENT. HEURT, HEURTER. ' ' HISSER. HOQUET.
HORREUR. Horbiblk. Abhorrer. *4

DES ONOMATOPEES. 209

GROGNEMENT, GROGNER, GROGNEUR.

* **GROGNARD.**

* **GROGNON.**

GROMMELER.

GRONDEMENT, GRONDER, GRONDERIE, GRONDEUR.

GROIN.

GRUAU.

GRUE.

* **GRULLER.**

GUÊPE.

* **GUIORER.**

H

HACHE.

* **HAHALIS.**

HALETER.

HAPPER.

HARPE.

* **HARPER.**

HENNIR, HENNISSEMENT.

HEURT, HEURTER.

HISSER.

HOQUET.

HORREUR.

HORRIBLE.

ABHORRER.

TABLE 3IQ HUÉE, HUER. HULOTTE. * HÜLÜLER , ou
ULULER, HUMER. HUPPE ou PUPPU. HURLEMENT, HURLER. J
JAPPEMENT, JAPPER. K KAKATOES. L LAPPER. LÉCHER. LORIOT.
LOUP. M MIAULEMENT, MUULER. MOUE. Müffle. Bouoer. Bouderie.
Boudeur. » MUGIR, MUGISSEMENT.

DES ONOMATOPÉES, aïi MURMURE , MURMURER.
MUSC. ♦ I O OIE. OISEAU. OUATE. P PÂMER , PÂMOISON. PEPIER.
Piailler , Piaillerie , PiAiLLER. T'EPIE. Pipée PIC. Piquer. - ' ' , Pioche.
Bêche. * POUPE. Poupée. Poupon. PUER. • , R RACLER. RAIRE ou
RÉER. Rut. RÂLE, râlement, RÂLER. Râle, oiseau. 14.

tia TABLE RAUQUE. Roquet. redondance. RETENTIR ,
RETENTISSEMENT. RINCER. RONFLEMENT, RONFLER.
ROSSIGNOL. * ROUCOULEMENT, ROUCOULER ROUE. Routk. A la
note. Rouage, Rouer. Rouet. Rouelle. Rotule. Rotateur. Rote, Roder.
'Rôdeur. Rouler. » Roulaht. , Rouleau. Roulemest. Roulade. Roulage.
Roulier. Roulette.

DES ONOMATOPEES ai3 Roulis. Rouloit. Rôle. Rôlfjr.
EkrÔLER , EintOTULES. Enrôlement , Eneôleuk.. > Rotonde. . . •
Rotondité. Rond. • , ' Rondeor. Rondelet. . . t Rondin. Rondiner. Rondacee,
Rondelle.. Rondeau. Ronde. ' A LA ronde. Rondement Arrondir.
Arrondissement. Route. Routier. Routine. Routinier. Dérouter, RUGIR ,
RUGISSEMENT. RUISSEAU, RUISSELER, Rouir.

TABLE »r4 S SANGLE , SANGLER, CIKGLER. SAPER. - ^
Sape* SCIE, SCIER. SCION. SIFFLER. SILLON, SILLONNER, Sillage.
SIPHON. SOUFFLER. SOURDRE. * STRIDENT. STRIE. SUCER, Suc.
Sucre. SUSURRATION, SUSURRE , SUSURREMENT, SUSURRER. T
TACT. Trc TAC, Tic.

DES ONOMATOPEES. aiS Tiqueté. T^ter , Tâtouner, à taxons.
TAFFETAS. TAMBOUR. Tarabuster, TAMPON. Tape , Taper. Se tapir.
Tapon. Taupin. Étupe. TAN. TAON. TARABAT. ' TARIN. TETER. Texte.
TIMBALES. Timbre. Tibipan. Timpanon, TINTEMENT , TINTER.
Tintement ou Tintouin. Tintamarre. •TOCSIN, TONNER, TONNERRE.
TORRENT.

TABLÉ ai6 • TOURDE. Étoürdtr. TOURTEREAU,
TOURTERELLE.' TOUSSER, TOUX. TRACAS , tracasser. TRANSIR.
Terreur. TREMBI-EMEirr. Trembler. Trf.mblotter. Tremble, arbre.
Trémoussement, se Trémousser. Tressaileemeht, Tressaillir. TRANTRAN.'
TRAQUET. TRICTRAC. ^ TRINQUER. TROMPE, TROMPETTE,
Trombone. TROT , TROTTER. TÜRLUT. Tirelire. V. ^ VAGIR ,
VAGISSEMENT. Vagues. Bigilized by Goi

DES ONOMATOPÉES, aiy VIOLON. ,VÎTE , VÎTESSE.
ZESTE. ZIGZAG. AELE ALPHABÉTIQUE î Auteurs cités dans cet Ou^
'rage ^ ou qui ont été consultés jour sa Composition. A , Albin. Alfieri
Amyot. Aristophane. B Baptiste Belon. M. Bernardin de S. Pierre. Bochart.
Boileau. Boisrobert. M. de Bonneville. Borel. Boursault. touan.

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

18 tABLE ALPHABÉirOEÉ Brissoa. Bulfon. Builet. c M. de
Cambry. Casencuve. Castel ve';» Catulle. N. dj Chac. i.ihriand. Cliapi'.is , C
v»ncl). Chevalier. Ch.oîicres. Christian de Troyes. Cicéron. ClolÜtle de
Survillle. Clusius. Co(|uillard. ('ustar. C'i'vaiTuvias. oourt (le Ciel)elin.
Cyrano de Bergerac. l) Il 'te. M. Cavid de SaintGcorgcs. 5. 221 Davies.
Debrosse. M. Delille. Mad. Deshoulières^ Desmarets. Dubartas. Dubellay.
Ducange. Diiclos. Dufouillou>. Duuiarsais. Dum fiiin'Edoi Duverdiei'. E
Edwards. Enniis. Euripide. F Fernandez. G Mad. de Gv , Gring' Guich^
Digitized by Copule..

Brisson.
Bulfon.
Bullet.

C

M. de Cambry.
Caseneuve.
Castelvet.
Catulle.
M. de Châtaubriand.
Chapuis (Gérard).
Chevalier.
Cholieres.
Christian de Troyes.
Cicéron.
Clotilde de Surville.
Clusius.
Coquillard.
Costar.
Covarruvias.
Court de Gébelin.
Cyrano de Bergerac.

D

Dante.
M. David de Saint-
Georges.

Davies.
Debrosse.
M. Delille.
Mad. Deshoulières.
Desmarets.
Dubartas.
Dubellay.
Ducange.
Duclos.
Dufouilloux.
Dumarsais.
Dumoulin (Edouard).
Duverdiere.

E

Edwards.
Ennius.
Euripide.

F

Fernandez.

G

Mad. de G.
Gringore.
Guiche.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

oo5ée3Sl3

